"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI LE 4 AOUT, 1937 — NO. 40

Pour aider les colons à s'établir

Le rôle prépondérant du journal catholique

"Au premier rang des instruments les plus nécessaires et les plus efficaces de l'apostolat"

DECLARATION DU CARDINAL PACELLI

S. Em. le Cardinal Eugenio Pacelli, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, vient d'adresser à M. Lambert Vignolli, Président de l'Action catholique italienne, un important document sur les devoirs et la nécessité de la presse catholique quotidienne.

L'éminentissime cardinal insiste d'abord sur le devoir de l'Action catholique tout entière de contribuer à la solution du problème de la presse. Puis la lettre poursuit:

Les militants d'Action catholique ont le strict devoir de propager le journal catholique.

Cette tâche fait parti des devoirs imprescriptibles de l'Action catholique, puisque le journal religieusement inspiré offre une vision constante de la pensée et de la vie de l'Eglise, suit comme règle suprême les directives du Saint-Siège et de l'épiscopat, met en féconde lumière les aspects édifiants de la vie individuelle et sociale, évitant avec une sévère discipline les chroniques et les illustrations qui offensent la morale, attaquent la famille, tentent la jeunesse.

Dans les chroniques théâtrales et cinématographiques, dans les annonces des livres et des manifestations, il est le guide fidèle indiquant aux familles les sources non souillées de la culture et de la distraction.

Le journal catholique fuit surtout cet esprit mondain qui insinue l'indifférentisme, assimilant les choses sacrées aux choses profanes, avec d'autres compromis aussi impossibles qu'inimaginables.

Le journal catholique a un rôle à jouer même dans les pays où la presse respecte l'Eglise et la morale.

Pour cette raison aussi, là où la presse, instrument de haute conscience nationale, s'inspire du respect de l'Eglise et de la revendication de ces biens religieux et moraux qui sont le vrai rempart de la prospérité des peuples, le rôle quotidien catholique est également sage, bien plus, irremplaçable.

L'Action catholique doit donc embrasser avec un zèle toujours plus vif cette cause de si grande

(Suite à la page 2)

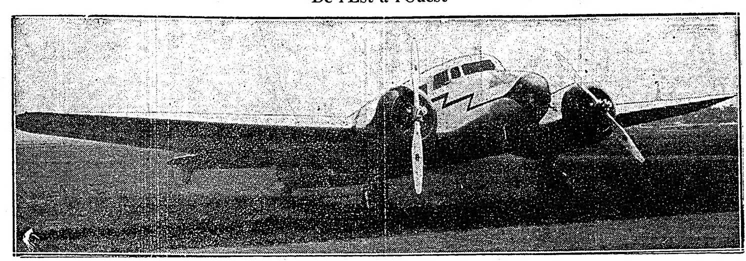
R. P. SCHULTE

NEW-YORK.— Le R. P. Paul Schulte, fondateur de la Miva, est arrivé ici à bord de son avion, accompagné des RR. PP. Charles Webb de Buffalo et John-J. Boekenfoehr de Régina. Parti de Détroit, le R. P. Schulte eut à braver les dangers de deux épouvantables orages, la première en traversant les Monts Catskills et la seconde en arrivant à New-York.

Le R. P. Schulte a conduit son avion à New-York afin d'y faire installer un radio.

Deux envolées d'essai du service Trans-Canada

De l'Est à l'Ouest



Les Canadiens, d'un bout à l'autre du Canada, verront, dans un avenir rapproché, sept des avions les plus modernes, capables de transporter du courrier, de la marchandise et des passagers. Trois de ces avions seront en service actif dans quelques mois et les quatre autres au commencement de 1938. Ces avions pourront transporter 10 passagers et voyager à une vitesse normale de 180 milles à l'heure. Ces avions, semblables à celui que représente la photographie, seront munis de deux moteurs.

DE MONTREAL A VANCOUVER

VANCOUVER.— Un fait digne d'être inscrit dans les annales de l'histoire canadienne s'est accompli vendredi dernier lorsqu'un avion, muni de deux moteurs, a traversé le Canada. Parti de Montréal, le matin, à l'aurore, l'avion arriva à Vancouver au crépuscule, après avoir parcouru une distance de 2,550 milles.

M. Howe, ministre des transports était à bord de l'avion. Les autres voyageurs étaient : MM. C.-P. Edwards, d'Ottawa, H.-J. Symington, directeur de "Air-Canada", J.-H. Tudhope, pilote en chef, M. Hiniter, co-pilote, et Len Parmenter, ingénieur.

Le voyage se fit sans incident. M. Howe se déclara enchanté d'être rendu à Vancouver, en débarquant de l'avion.

DE VANCOUVER A MONTREAL

MONTREAL.— Après avoir accompli une envolée d'essai de 2,550 milles de Vancouver à Montréal, durant laquelle il a colligé de nombreuses informations relatives aux champs d'atterrissage, M. Philip-G. Johnson, vice-président du bureau des directeurs de "Air-Canada" a donné un compte-rendu de sa randonnée aérienne au président et aux directeurs de "Air-Canada". M. Johnson a déclaré qu'il faudrait développer davantage les terrains d'atterrissage, perfectionner les connaissances des pilotes. M. Johnson a loué l'obligeance de toutes les autorités civiques des provinces et des villes où il s'est arrêté. Avant que le service des futures envolées transcontinentales soit établi sur une base d'opération normale, il faudra se hâter lentement. M. Johnson déclara enfin qu'il était de première importance d'établir un système de pronostics climatériques, spécialement organisé pour assurer le bon fonctionnement des services de transportation aérienne.

ROOSEVELT

et les encycliques

LONDRES.— M. le Dr Bernard Grimley, journaliste catholique, vient d'arriver à Londres, après avoir fait un voyage aux Etats-Unis. Il a eu une entrevue avec le Président Roosevelt. Ce dernier lui a déclaré avoir lu les encycliques des Papes, puis il a ajouté: "Les encycliques des Papes sont des documents très utiles dans les questions de politique sociale".

LE DIVORCE

Pour rendre les lois plus larges

WINNIPEG.— M. le sénateur Lendrum McMeans, membre conservateur du comité sénatorial du divorce depuis 1927, a déclaré, ces jours derniers, que les lois canadiennes du divorce devraient être plus larges afin de se mieux conformer aux amendements apportés dans la législation anglaise du divorce.

DECRET EN ALLEMAGNE

BERLIN.— Le ministre de la Guerre Werner Von Blomberg a prohibé l'usage des automobiles de fabrication étrangère dans l'armée allemande. Lorsqu'ils seront en devoir, les militaires n'auront plus le droit de se servir ou de réparer des automobiles de fabrication étrangère, mais ils pourront en avoir pour leur usage personnel.

J. S. WOODSWORTH RESTE CHEF

Du parti C. C. F. — Le programme du parti

WINNIPEG.— M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg-N.C. a été de nouveau choisi comme chef de la *Co-operative Commonwealth Federation* par le Congrès national du parti. M. Woodsworth est le chef de la C. C. F. depuis sa fondation en 1932. M. Woodsworth aura comme assistants à la direction du mouvement M. J. Coldwell, député de Rosetown, et le professeur J-King Gordon, de Montréal. C'est à M. Coldwell que sera confié le travail administratif. Les trois élections ont été unanimes.

La C. C. F. a décidé de préconiser la création d'une nouvelle commission d'organisation des marchés et la revision de la constitution afin de permettre au gouvernement fédéral de légiférer sur les questions sociales. La C. C. F. continue à en tenir pour la neutralité du Canada en cas de guerre impérialiste et elle réclame la pension de vieillesse à 60 ans.

L. TWEEDSMUIR

au Fort Simpson

FORT SIMPSON.— Lord Tweedsmuir a visité jeudi la région agricole des Territoires du Nord-Ouest. Le gouverneur général est arrivé ici sur le "Distributor", petit bateau de la Com. de la Baie d'Hudson qui navigue sur le Mackenzie. Fort Simpson est à 950 milles en ligne droite d'Edmonton.

Lord Tweedsmuir a visité les entrepôts, les églises et l'hôpital Ste-Marguerite. Il a visité également la ferme des Oblats, où on lui a montré du blé et des pommes de terre récoltés sur cette ferme.

LES MORTS PAR L'AUTO

aux Etats-Unis

CHICAGO.— Les taux de la mortalité du trafic motorisé pour les premiers six mois de l'année 1937, aux Etats-Unis, se chiffrent à 17,200 morts, soit une augmentation de 2,400 morts sur le chiffre couvrant la période correspondante de l'an dernier, annonce aujourd'hui, le Conseil National de Sécurité.

CONVERSION

d'une japonaise éminente

LONDRES.— Mme Terasaki, épouse du deuxième secrétaire de l'ambassade japonaise à Londres, et ses deux enfants, ont embrassé le catholicisme et ont été baptisés par le R. P. Richard Fairhall, avec la permission de Son Excellence Mgr Arthur Hinsley, archevêque de Westminster.

CONTRE LES COMMUNISTES

BLACKPOOL, Lan.— La fédération des mineurs anglais s'est déclarée lundi opposée à l'admission de communistes dans les rangs du parti travailliste. A une conférence précédente, on vota en faveur d'une fusion, mais les mineurs ont repeté la proposition par un vote de 413,000 à 130,000.

MORTALITES VIOLENTES

au Canada

OTTAWA.— Les accidents d'automobiles ont causé 1,313 morts en 1936, lit-on dans un récent rapport du bureau des statistiques. Les mortalités violentes se chiffrent par 7,441 contre 6,898 en 1935 et 6,469 en 1934. Les suicides se chiffrent par 922, les homicides par 136, les noyades par 781, les accidents ferroviaires par 238, les accidents de tramways par 281, les accidents dans les mines 138 et en avion par 16.

Pour les missions du nord



La photographie ce-dessus montre le R. P. Schulte, O.M.I., sur un des pontons du nouvel avion qu'il pilotera jusqu'à Edmonton. Cet avion servira aux missionnaires oblats du Nord.

Lettre pastorale de S. E. Mgr Guy

Il demande à son clergé de grouper les colons du sud venant s'établir à Grouard

Nous attirons l'attention des lecteurs sur la publication d'une lettre pastorale de S. E. Mgr Guy au clergé de son Vicariat, au sujet de l'organisation nécessaire dans chaque centre de langue française, en vue de recevoir et placer, si possible, les compatriotes du sud, ruinés par plusieurs années de sècheresse. Que chacun fasse sa part pour que nous n'ayons pas de reproches à nous faire, encore moins à en recevoir plus tard.

Grouard, 26 juillet 1937.

Bien Chers et Dévoués Collaborateurs:

Il ne se passe pas une semaine sans que nous soyons témoins de la venue au milieu de nous de colons du sud de la province et même de la Saskatchewan, en quête de terres où ils pourront refaire leur avenir détruit en partie par la sècheresse des dernières années.

Ces nouveaux venus, généralement parlant, ne sont point fortunés, tout de même, ils apportent avec eux les machines agricoles nécessaires au début, chevaux, ménage et surtout un courage mis à l'épreuve la plus dure et la plus longue; ils veulent rester cultivateurs, fermiers attachés au sol de l'Ouest et vont s'y cramponner définitivement dans notre coin de pays qui offre des avantages de placement propres à attirer ceux qui veulent refaire leur fortune. Ce n'est pas une fortune qui les attend ici, mais c'est la vie assurée pour eux et leur famille en même temps qu'un avenir basé sur quelque chose de réel, sûr et permanent, culture mixte, élevage, grain et foin, légumes en quantité, bois de chauffage et de construction, charbon, pêche, chasse, etc., etc.

Mais ce qui importe le plus

(Suite à la page 2)

AVIS

aux intéressés

Nous avons déjà annoncé dans notre journal que "Le Devoir" de Montréal avait entrepris de faire de son hebdomadaire "Le Nationaliste et le Devoir" un lien entre les différents groupes français d'Amérique.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs que la chose intéresse des numéros-spécimens que nous nous ferons un plaisir de distribuer gratuitement à ceux qui nous en feront la demande.

Nous ne saurions trop encourager cette initiative du Devoir qui vient à son heure et sera certainement de nature à nous aider à mieux connaître les autres groupes français et à faire cause commune avec eux dans la poursuite de notre idéal commun et la réclamation de nos droits.

La Rédaction.



JEAN NARRACHE (M. Emile Coderre) l'auteur de "HISTOIRES DU CANADA", (Vies ramanchées) ouvrage paru aux Editions de l'A.C.F., récemment.

LETTRE PASTORALE DE SON EXC. MGR GUY, O.M.I.

(Suite de la page 1)

pour les colons catholiques de langue française, c'est le groupement, c'est de se placer parmi les leurs dans nos centres de langue française qui sont encore assez nombreux pour recevoir tous ceux qui courent après un placement de tout repos.

Il y a dans chaque localité des terres à vendre ou à louer à grand marché, à portée des écoles bilingues, églises, élévateurs, marché, etc., mais.... il s'agit de les connaître et de les faire connaître pour que les chercheurs les trouvent et s'y établissent. C'est une oeuvre éminemment patriotique, religieuse, nationale et paroissiale; c'est aussi affaire d'affaires en plus de la sympathie que nous devons envers nos frères éprouvés du sud. Les bonnes volontés ne manquent pas chez nous, surtout chez nos colons qui feront avec plaisir et sans frais les démarches nécessaires en vue de l'établissement d'une famille n o u v e l l e canadienne-française.

Malgré tout cela, avantages de placement, bonne volonté et désir d'aider les nouveau venus, il n'y a pas d'organisation active et pratique où ils pourraient se renseigner, en qui ils auraient confiance et qui les aiderait à se placer dans des paroisses ou centres de langue française du chez-nous avec les avantages propres aux différents genres de culture qu'ils voudraient pratiquer.

Les gouvernements paient le transport des familles ainsi que de leur roulant à destination. Notre gouvernement ne se devrait-il pas en conscience d'état de concourir financièrement à la dite organisation dirigée d'une manière rationnelle et sui generis.

Et pour le Vicariat, ne serait-ce pas un grand apport de bouches et de bras qui rendraient un grand service à nos centres de langue française en venant accroître notre effectif national.... Il suffirait en certains cas de 7 à 8 nouvelles recrues du genre pour consolider des positions mal établies ou en train de passer de l'autre côté.

Pour cela, je demanderais aux prêtres-missionnaires, en charge de paroisses établies ou de missions en voie d'établissement de faire parvenir à l'Evêché, sous le plus court délai possible la liste des terres à vendre ou à louer, avec location, prix approximatifs, condition montant en culture, avantages particuliers à chaque terrain ou placement (prospect) en vue....

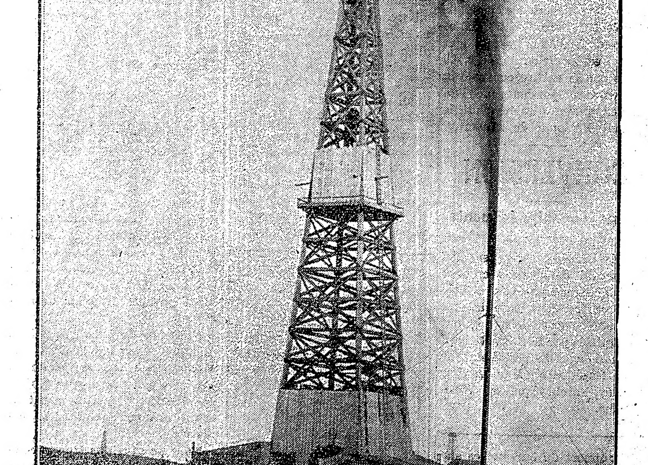
Nous comptons donc sur la bonne volonté et le patriotisme de chaque curé ou missionnaire pour seconder les efforts d'une campagne de placement ou de renforcissement de nos centres de langue française, affaire de sympathie fraternelle, de charité bien ordonnée et de conscience nationale.... Ainsi nous aurons fait notre devoir vis-à-vis des nôtres et le bon Dieu ne manquera pas de récompenser nos efforts et nos sacrifices en tempore opportuno.

Cordialement en N.-S. et M.I.

† J. GUY, O.M.I.

PARIS — Une dépêche spéciale très laconique a appris à la France ces jours derniers que l'empereur Pu-Yi, du Mandchukuo, avait tenté de se suicider. A peu près rien ne transpire encore autour de ce drame à cause de la censure sévère, en Extrême-Orient. On sait cependant que les médecins se sont rendus au palais de Hsinking, et qu'ils ne désespèrent pas de sauver l'empereur mandchou. L'empereur Pu-Yi est âgé d'une trentaine d'années.

Une richesse naturelle



Cette photographie représente le puits d'huile monarch à l'instant même où l'huile brute s'échappait avec force du tuyau, la projetant au-dessus du puits d'une élévation de 122 pieds. On croit que ce puits donnera un rendement quotidien de 1,200 barils. Ce puits appartient à la "Spy Hill Royalties".

(Courtoisie de Huff Investment)

TERRORISME EN IRLANDE

Des criminels à l'oeuvre

BELFAST, Irlande N.— La récente visite du roi George VI et de la reine Elizabeth à Belfast, capitale de l'Irlande du Nord, a été marquée par l'explosion d'une conduite de gaz qui a ébranlé tout un quartier de la ville. Cette explosion qui fut l'oeuvre d'une main criminelle a couronné en quelque sorte toute une série d'actes de terrorisme commis à la frontière de l'Irlande du Nord et de l'Etat libre d'Irlande.

Au moment de l'explosion, le roi et la reine se rendaient à l'hôtel de ville où les autorités municipales leur ont souhaité la bienvenue. Leurs Majestés ont fait le trajet en automobile aux acclamations d'une foule énorme. Le lieu de l'explosion se trouve à environ à un demi-mille de la route qu'ont suivie les souverains, mais la détonation a été entendue par toute la ville. Un édifice des douanes a été assez sérieusement endommagé par l'explosion, mais on ne compte qu'une seule victime, un enfant, qui n'a d'ailleurs été blessé que légèrement.

ARMEMENTS AERIENS

aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le gouvernement américain vient de commander dix nouveaux avions de bombardement, au coût total de $3,708,000. Ces avions sont à quatre moteurs.

—Ce n'est pas seulement en donnant le jour à leurs enfants, c'est surtout en les élevant, que les mères deviennent véritablement mère.

Saint Jean Chrysostome

EN COLOMBIE ANGLAISE

Le partage des votes

VICTORIA.— Le parti libéral, qui a remporté la victoire aux récentes élections provinciales de la Colombie britannique, a obtenu un total de 156,052 votes; le parti conservateur, 119,508; le parti de la C. C. F., 119,378; le parti ouvrier, 1,787; indépendant, 7,395; les candidats constructionnistes, 8,086; le crédit social, 4,800; le parti communiste, 567, le parti socialiste, 287.

Les libéraux ont 31 députés; les conservateurs, 8; la C. C. F., 7; le parti ouvrier, 1 et il y a 1 indépendant. Ce qui fait 48 députés.

CATHOLIQUES MEXICAINS

Ils donnent un exemple de foi solide

NOGALES, Mexique.— Les catholiques de l'endroit ont décidé de se barricader dans leur église et se préparent à combattre contre les agents du gouvernement qui veulent les en déloger.

1,500 fidèles ont constitué une garde pour résister, à Angel La Garda, directeur du revenu intérieur, qui a ordonné la fermeture de l'église à la suite de l'expiration d'un bref d'injonction d'après lequel l'édifice sacré avait été réouvert.

On sait que les églises ont été fermées au Mexique en 1934, sur les ordres du président Callès. Mais des conflits survenus dans la région l'an dernier avaient forcé le gouvernement à ordonner la réouverture des églises, avec certaines restrictions. Ce décret est maintenant expiré pour l'église de Nogalès.

UNE ENTENTE

entre Chamberlain et Mussolini

LONDRES.— Le premier ministre Neville Chamberlain a assuré l'ambassadeur italien à Londres, Dino Grandi, que son pays ne nourrit aucune intention belliqueuse à l'égard de l'Italie et que le gouvernement anglais ne désire qu'une chose : promouvoir la paix mondiale.

On a gardé secrètes les déclarations faites au cours d'une entrevue Chamberlain - Grandi, à 10, Downing Street, mais dans les cercles italiens, on a laissé entendre que l'entrevue avait été satisfaisante.

LA TERREUR ROUGE

à Madrid

LONDRES.— Luis de Fonteriz vient de publier à Londres un livre intitulé "La Terreur Rouge à Madrid" et raconte que la population civile a été trompée par les journaux du Front Populaire. L'auteur explique que les Rouges ont fait publier souvent des nouvelles fausses concernant des victoires qui n'avaient pas été remportées et des photographies truquées sur de prétendus massacres attribués aux Patriotes.

LOUISVILLE, Kentucky. — "Le bandeau, bariolé ou non, dernier type de coiffure féminine, est inacceptable dans les églises catholiques de Louisville", a décidé M. l'abbé E.-W. Willett, curé de l'église St. James et vicaire-général du diocèse. "J'entends dire que ces coiffures s'appellent des "halos", dit-il; je regrette de dire que les dames devront attendre d'être montées au ciel pour avoir un halo autour de la tête".

LE JOURNAL CATHOLIQUE

(Suite de la page 1)

importance pour l'apostolat.

S'occuper d'oeuvres d'apostolat et négliger le journal catholique est une aberration.

Il serait inconcevable que ceux qui consacrent si louablement leurs énergies aux oeuvres d'apostolat ne sentissent pas le devoir de mettre le journalisme catholique au premier rang des instruments les plus nécessaires et les plus efficaces de cet apostolat.

La charité spirituelle, qui s'exprime par la propagande du journal catholique, l'emporte sur la charité matérielle.

En ces temps de luttes ardentes et d'inquiétantes crises sociales, les fidèles, si empressés pour l'allégement des souffrances matérielles, ne doivent pas oublier qu'il y a aussi une charité spirituelle non moins noble et nécessaire, celle qui se rapporte aux intelligences et aux coeurs. Aider le journal catholique, l'encourager et le défendre, cela signifie porter la lumière de la foi à ceux qui doutent, orienter les consciences égarées, redresser les intelligences troublées par les fausses doctrines, défendre la moralité des individus et des familles et, renforçant toujours davantage le front des consciences éclairées et qui savent conjurer pour la société ces catastrophes dont nous avons sous les yeux de si déchirants et terribles épisodes.

Le journal moderne réclame de grandes ressources; celles-ci ne peuvent venir au journal catholique que des milieux catholiques organisés.

Que les catholiques donnent leur offrande et leur collaboration pour la vie du journal. Il est bien clair qu'un journal qui se propose de défendre et d'affirmer l'idéal chrétien ne peut trouver d'autre source de revenus que celle des mêmes forces organisées pour servir et défendre le même idéal religieux.

Et lorsqu'on pense aux ressources toujours plus considérables qui concourent pour alimenter en toutes ses variées et croissantes exigences un journal moderne, toujours plus impérieux apparaît le devoir, de la part des fidèles, de ne pas faillir à cette généreuse contribution des oeuvres et de l'argent.

Les catholiques doivent prier pour l'apostolat par la presse dans toutes ses branches : composition et rédaction.

Enfin, comme toutes les institutions au service de l'Eglise, le journalisme aussi doit attendre avant tout du secours de Dieu ses ressources de vie et de succès; donc, que la prière des bons ne fasse pas défaut pour soutenir les efforts humbles, souvent ignorés, mais toujours si méritoires, de ceux qui s'adonnent à l'apostolat par la presse dans toutes ses branches; de la rédaction à la composition, du bras à la pensée. Prions, catholiques, pour que, sur le monde moderne agité, incertain, à travers les pages du journal, résonne toujours plus haut et plus loin la clochette de la vérité catholique, qui protège l'individu, consolide la famille, exalte tous les biens qui font la société grande, prospère, heureuse....

UN PROJET DE ROSSI

Le record mondial de distance

PARIS.— Le capitaine Maurice Rossi ne tardera pas à tenter de reconquérir le record mondial de distance en avion, qu'il détenait avec Paul Codes jusqu'à l'envolée des trois aviateurs soviétiques de Moscou en Californie.

Il a lui-même annoncé jeudi, son intention de tenter prochainement de faire mieux que les Russes.

EN ANGLETERRE

Mesures de ravitaillement

LONDRES. — La Grande-Bretagne est à prendre des mesures pour pouvoir se ravitailler plus facilement elle-même, au cas où elle aurait encore à participer à une nouvelle guerre. Un bill que la chambre des communes a, en effet, adopté en troisième lecture a pour but essentiel de faire produire à l'Angleterre la plus grande quantité possible de vivres en temps de guerre et de développer efficacement son agriculture en temps de paix.

Réparations au Normandie

PARIS.— Le paquebot français Normandie a quitté le Havre pour New-York, avec de nouvelles hélices spécialement dessinées pour lui assurer une plus haute vitesse. Le bruit court que le bateau va tenter de briser son propre record au cours de cette traversée.

EXPOSITIONS AUX E.-UNIS

OTTAWA — Les exportations canadiennes aux Etats-Unis durant les six mois terminés le 30 juin accusent une augmentation de $64,000,000. Les articles concernés par le pacte de réciprocité entrent dans cette augmentation pour une valeur de $22,000,000. Au cours du premier semestre de la présente année, le Canada a exporté aux Etats-Unis pour une valeur totale de $230,000,000, contre $166,000,000 durant la période correspondante de l'an dernier. L'exportation du papier-journal représenta $45,500,000 par comparaison avec $38,500,000 l'an dernier.

GENEVE — Le budget de la Société des Nations pour 1938 a été porté, pour les services financiers, économiques et de renseignements, de 90,000 francs suisses en 1937 à 124,000 francs pour la prochaine année. On a prévu environ 500,000 francs pour la prochaine conférence économique, et presque autant pour une conférence du désarmement. Le budget total de la S. D. N. est calculé à 31,286,800 francs (environ $7,817,200), une augmentation de 2,000,000 francs sur 1937.

La Survivance

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta,
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Pour nos hôpitaux

Un appel à nos lecteurs catholiques et canadiens

Il se fait, depuis longtemps, une campagne formidable pour amener le plus possible de patients, même Canadiens français, aux deux hôpitaux anglais et protestants de l'Université et Royal Alexandra.

Nous croyons qu'il est de notre devoir de protester énergiquement contre une tactique qui, sans être déloyale, n'en entraîne pas moins de sérieuses conséquences, et pour les patients qui se laissent entraîner et pour nos deux institutions catholiques d'Edmonton, l'Hôpital Général et l'Hôpital de la Miséricorde.

Nous possédons les preuves suffisantes pour appuyer nos dires et la publication de telle lettre navrante que nous avons en ce moment sous les yeux montrerait de façon très éloquente les avantages qu'il y a pour nous, catholiques et Canadiens français, à nous faire soigner dans nos hôpitaux à nous, par nos docteurs à nous!

Sans mettre en doute la conscience professionnelle et l'habileté des docteurs protestants, nous n'en sommes pas moins en mesure de pouvoir affirmer que les nôtres font très bonne figure, même à côté des plus habiles. Nous n'avons donc rien à perdre à nous faire soigner par les nôtres au simple point de vue médical ou chirurgical.

Mais que d'avantages inappréciables sous d'autres rapports! Et, tout d'abord, l'atmosphère même que l'on respire dans nos institutions catholiques est toute différente de celle des institutions protestantes, si bien tenues soient-elles. Ecoutez plutôt: "Par les paroles d'encouragement des bonnes Soeurs, à mon entrée à l'Hôpital Général, je me sentais déjà soulagée!"....

Et puis, n'est-il pas vrai que lorsque le corps est malade, l'âme souvent l'est aussi, et que l'on a besoin d'être soigné par quelqu'un qui puisse faire du bien à l'un et à l'autre?.... Nous en appelons ici à l'expérience de ceux qui ont été malades, et soignés par des religieuses ou des médecins catholiques. Quelle différence dans les mêmes soins, lorsqu'eux y mettent un peu de leur âme, et qu'ils nous encouragent à souffrir patiemment en nous montrant le Crucifix ou l'image de la Vierge des Douleurs?....

Enfin, une dernière considération qui, elle aussi, a son importance, au moins pour beaucoup de nos gens: c'est celle de la langue.

"Toujours ma conscience me poussait à aller voir un docteur canadien, car je ne parle pas du tout l'anglais." Ainsi s'exprime la personne qui écrivit la lettre dont nous parlions plus haut.

Evidemment, il ne saurait s'agir ici d'un cas de conscience; mais répondez vous-même: N'est-il pas vrai que pour raconter toutes les circonstances d'une maladie, comme d'ailleurs pour ouvrir son âme à un prêtre au confessional, il est des choses qui ne s'expriment bien que dans sa langue maternelle, même si on sait parler une autre langue?

Pour toutes ces raisons, et sans appuyer sur le fait que l'argent que nous donnons à des institutions protestantes, est peut-être l'argent qui permettrait à nos institutions de VIVRE, nous donnons aux nôtres ce mot d'ordre:

Allons à nos hôpitaux catholiques!

AU COLLEGE DES JESUITES

Changements dans le personnel

Selon la coutume, la fête de saint Ignace de Loyola, qui vient d'avoir lieu, a apporté quelques changements au personnel du Collège des Jésuites d'Edmonton. Voici ce qu'il devient pour la prochaine année scolaire:

Les RR. PP. Bellavance et Joseph Fortier conservent respectivement leur charge de recteur et de préfet des études, et le R. P. Benoît Déchêne devient préfet de discipline. Il occupait cette même charge, l'an dernier, au Collège de Québec.

Les professeurs pour le cours classique seront:

Philosophie ....R. P. E. Gervais
Sciences ....R. P. A.-M. Pelchat
Rhétorique .. P. L. D'Apollonia
Belles-Lettres ....P. Ludger Guy
Versification ....P. J. Riendeau
Méthode ....Père J.-P. St-Arnaud
Syntaxe ......Père René Garceau
Eléments latins ..P. L. Gélinas

Surveillants

R. P. Georges Lachapelle,
R. P. Maurice Robitaillé.

Les professeurs du cours commercial et des classes préparatoires, grades V à VIII, seront connus plus tard.

Les RR. PP. Genest et Antoine Fortier ont reçu leur obédience pour Chicoutimi et les autres qui quittent le Collège iront continuer leurs études au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal.

Un des nôtres feté en France

Dr BOULANGER A LA CHAMBRE DE COMMERCE DE BORDEAUX

L'amour du parler français et l'amour de la France, secrets de notre survivance.

Mercredi, le 30 juin dernier, l'Union de l'Université, de l'Industrie, du Commerce et de l'Agriculture de Bordeaux recevait, en un déjeuner succulent, deux Canadiens français d'Edmonton, Alberta, M. le Docteur Boulanger, et son fils, Jean-Baptiste.

Ce dernier, âgé de 14 ans, vient d'écrire un livre sur Napoléon, "Napoléon vu par un Canadien", et c'est en son honneur surtout qu'avait lieu cette réception.

Répondant aux hommages de M. Dormoy, Président de l'Union, et du professeur René Cruchet, qui lui-même a visité le Canada l'an dernier, M. le docteur Boulanger a parlé de ses ancêtres français, du clergé français, des luttes qu'ils ont dû soutenir, et du courage dont ils ont dû faire preuve pour maintenir au pied des Montagnes Rocheuses la tradition et la langue française . . .

Nous sommes heureux de reproduire ci-après le texte de son discours:

Si quelqu'un se levait devant moi, tenant dans la main une liasse de papier pour faire un discours, je me dirais: "Celui-là, il va m'ennuyer, ou bien je penserais: "Voilà un homme sans talent et sans prétention qui a préparé son boniment. Les feuilles sont au nombre de 3 et pour les parcourir et je ne dépasserai pas les 3 heures règlementaires.

M. le président, vous m'honorez beaucoup en me faisant parler à Bordeaux, devant un auditoire d'élite. Et je me surprends moi-même d'avoir accepté puisque je pensais voyager incognito. Je ne suis qu'un humble voyageur, pas du tout mondial, mais un citoyen très local de la petite ville d'Edmonton des prairies de l'Ouest canadien. Dans ma famille, il n'y en a qu'un de réputation mondiale et celui-là ce n'est pas moi.

Messieurs, vous serez désappointés parce que je ne suis pas orateur. L'on a beau dire qu'un homme nait poète et devient orateur; moi, qui vous parle je suis né Boulanger et ne deviens pas beau parleur. Si je vous parle c'est pour vous faire plaisir et vous remercier du grand honneur que vous nous faites en nous offrant ce déjeuner — chez nous on dit banquet! — Puisque vous voulez bien m'écouter, il faut me prendre tel que je suis, avec un papier à la main, et m'écouter, inclusivement, jusqu'à l'accent.

"L'accent, don de Dieu!
"Ne l'a pas qui veut"

On ne peut tout avoir. Châteaubriand l'a dit: "La Providence permet rarement que l'homme qui peut et l'homme qui veut naissent ensemble". Dans un autre moment, un autre "René" vous parlera de notre lointain pays. Il lui manquera tout de même l'accent; l'accent de la langue qu'il remplacera par l'accent du coeur; car il aime le Canada comme nous aimons la France.

M. le professeur René Cruchet a étudié et parcouru toutes nos provinces canadiennes. Et son beau livre (que M. Magnen, des éditions Delmas, appelle irrévérencieusement un bouquin) ce livre d'histoire, prouve que l'auteur connaît le Canada, quelquefois mieux que nous; et dans un chapitre, "les bordelais" — ce chapitre là est lyrique—il prouve que M. Cruchet a bon goût, et qu'il aime bien Bordeaux.

En parlant de ce beau livre, permettez-moi une digression. Vous verrez que le Canadien français est lui aussi, quelquefois malin; l'automne dernier, l'un des rédacteurs de LA SURVIVANCE d'Edmonton (que je voudrais voir présentement à ma place, il ne tiendrait pas un papier pour vous parler), ce journaliste est mon ami, et après avoir lu "Au Canada vieille terre française" il me dit: "Boulanger, M. le Dr Cruchet c'est un maître, il a trouvé moyen d'écrire 300 pages sur le Canada sans dire de bêtise". Puis ce critique a ajouté d'autres compliments que je garde pour moi-même, pour ne pas blesser la modestie

Messieurs, comme le grand Lacordaire, je pourrais dire: "Assemblée, que voulez-vous de moi?" Quelques mots de mon pays, peut-être? Je les dirai dans un instant. Mais d'abord, je veux vous faire un compliment il est bien sincère: Ce qui nous a le plus impressionnée à Bordeaux, c'est la politesse aisée des enfants ainsi que la beauté de ces enfants. Il me faut aussi mentionner l'agréable surprise de toujours entendre parler vos enfants grammaticalement même avant de connaître la grammaire.

Pour le petit groupe (quelques millions) des Français d'Amérique vous faites bien, messieurs d'être indulgents. Nous avons eu tant de luttes à soutenir. Luttes de tous les jours et durant des siècles pour vivre et survivre. Notre clergé, nos chefs laïques et le peuple — dont je suis — ont toujours aimé la France comme une mère et la langue française comme vous l'aimez vous-mêmes. Le français que je parle en ce moment est ma langue. Je ne l'ai pas appris dans un High School, ni comme langue seconde. Non et non! Je l'ai appris de ma mère (si patriote), de mon père et de mes soeurs aînées. Et ce système d'éducation à base d'amour de la langue au foyer, il a duré chez nous 300 ans. Chez les autres Canadiens français, dans chaque famille qui a survécu, ce fut le même enseignement.

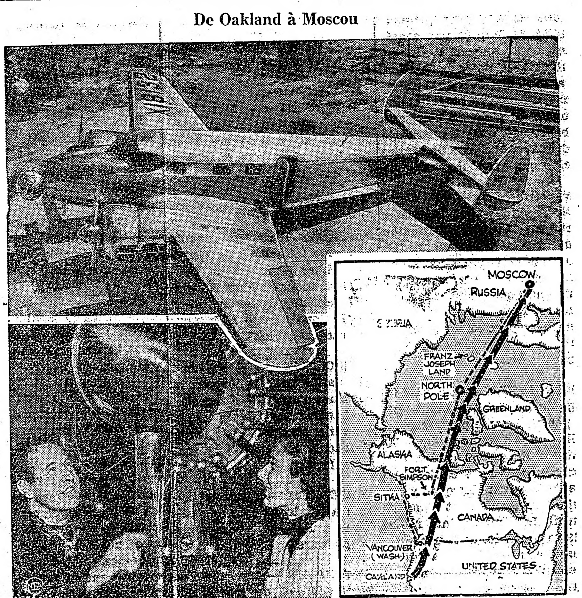
Messieurs, on ne pourra jamais assez dire ce que notre clergé a fait pour la survivance du français au Canada. Après la conquête, nos prêtres en restant loyaux à l'Angleterre ont sauvé la Nouvelle France. Sans eux, nous serions éparpillés . . .

Voyez ce qui se passe ces jours-ci à Québec, au Congrès du Parler français au Canada. Durant 5 jours, et au Canada français une journée patriotique ça comprend la matinée, l'après-midi et la soirée, or, durant 5 jours on y fête et on y glorifie le parler français. Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., notre chef vénéré a proposé ce Congrès. Et depuis 3 mois, on travaille à le faire réussir. Ainsi, notre Association française d'Edmonton dont le président, le Dr Beauchemin est un orateur et un organisateur, les autres officiers, les RR. PP. Oblats, des RR. PP. Jésuites, des députés, des cultivateurs, des ouvriers; notre Association absolument en dehors des partis politiques a délégué à Québec un groupe d'enfants d'école avec une dame pour les conduire. Ces enfants de l'Ouest canadien se joindront aux 20 ou 30,000 enfants du Congrès pour y jouer un rôle. Pour se rendre à Québec, cette petite délégation a dû voyager plus de 3 jours et 3 nuits. D'Edmonton à Québec c'est loin, ou presque, comme de Bordeaux à Québec. J'ai un fils de 11 ans, Michel, il fait partie de ces petits canadiens et canadiennes délégués au Congrès de Québec. Et si l'aîné, Baptiste, n'était pas ici, il serait là. . .

A cette grandiose fête du parler français, la France est représentée par M. Louis Bertrand de l'Académie française, qui sera le grand personnage du Congrès. Je connais les Canadiens, et je suis certain qu'à Québec tous feront de leur mieux pour que le représentant de la France garde un bon souvenir de ce Congrès. Les riches paieront, les instruits complimenteront et les pauvres chanteront et applaudiront.

Messieurs, j'avais pensé terminer avec un mot d'espérance pour l'avenir des Français au Canada. Mais je reste avec les reliques du passé, et fièrement j'affirme que par instinct et par raison la qualité maîtresse, le secret de notre survivance a été l'amour du parler français et l'amour de la France.

De Oakland à Moscou



L'exploit accompli par des aviateurs russes qui ont réussi, à deux reprises, à voler de Moscou à San Jacinto, Etats-Unis, Jimmie Mattern, aviateur américain, veut le répéter, mais en sens inverse. Il se servirait du gros monoplane Lockheed que l'on voit dans la photographie supérieure, pour s'envoler de Oakland et atterrir à Moscou. La carte montre le trajet qu'il suivrait. Dans le coin gauche inférieur, Jimmie Mattern et son épouse examinant l'aéroplane qui servira à cette envolée.



M. le Dr Boulanger, d'Edmonton, qui, avec son fils, Jean-Baptiste, a été l'objet d'une réception enthousiaste à Bordeaux.

MGR BREYNAT

visite ses missions

Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., Vicaire Apostolique du Mackenzie est parti dimanche midi à bord de l'avion Sancta Maria, piloté par M. Louis Bisson, pour visiter toutes ses Missions du Nord. Il accomplira un voyage de 8,000 milles.

LA STATUE DE NOTRE-DAME

domine l'Exposition

PARIS.— La statue de Notre-Dame de France fut bénite dans la matinée au pavillon catholique pontifical de l'Exposition universelle. Le sculpteur Robert de Villiers est l'auteur de cette œuvre d'art d'un genre nouveau, interprétée en métal selon la conception très moderne et qui domine le panorama de l'ensemble de l'Exposition. Lorsque le Père Reviers de Mauny, commissaire général, la bénit, la foule des visiteurs s'agenouilla, puis, après une brève prière collective, éclata en applaudissements. A cette occasion, le Père Reviers de Mauny nous signala que le succès du pavillon dépasse toutes les espérances.

On enregistre en moyenne 36,000 visiteurs par jour qui s'émerveillent devant le sanctuaire provisoire visité voici une quinzaine de jours par le cardinal Légat et dont l'érection est due à la générosité de tous les catholiques français du plus riche au plus pauvre. Sans oublier le gouvernement lui-même qui a offert l'autel.

PELERINAGE A SAINTE ANNE

à Joussard

Dans notre dernière correspondance, nous annoncions que de partout, même de Grande-Prairie, arrivaient des catholiques à Joussard, en vue du triduum en l'honneur de la bonne sainte Anne. En effet, il en est venu un grand nombre, surtout le samedi après-midi, pour le dimanche, afin de faire leurs dévotions et assister aux exercices de clôture, procession solennelle du T. S. Sacrement bénédiction des objets de piété amende honorable, réparation des injures, insultes, blasphèmes qui ont pu se produire au cours de l'année écoulée. La population de langue crise ne voulait pas manquer un seul mot, une seule phrase, un seul geste du prédicateur, le R. P. Balter qui fit entendre sa voix claire et rayonnante, non seulement dans l'église, sur le perron, dans les cours avoisinantes, mais surtout dans les coeurs et les intelligences des petits comme des grands.

De nombreuses communions eurent lieu chaque matin et dimanche, jusqu'à l'heure de la messe paroissiale, on fut témoin d'actes de dévotion simple, mais sincère, sans respect humain.

A la procession du T. S. Sacrement, S. E. Mgr Guy, assisté des R. P. Girard, du lac Esturgeon, et du R. P. Fournier, de Slave Lake, adressa la parole en anglais et en français à la foule massée en face du reposoir, sur la galerie faisant face au lac. Faisant allusion à son prochain départ pour Gravelbourg, Mgr put se rendre le témoignage public qu'il avait travaillé de toute l'ardeur de ses forces, de son intelligence et de son coeur au bien général du Vicariat et il mit la population catholique en garde contre les idées subversives qui courent le monde: bolchévisme, communisme, destructeurs de l'autorité divine, humaine, législative; il ne manqua pas de fustiger vertement ces énergumènes fanatiques qui parcourent les campagnes en insultant l'Eglise catholique, ses ministres, les dogmes. (Entre parenthèse, si la chose venait à se reproduire, dans notre village, il serait à propos de flanquer mamchines et agents dans le lac, pour refroidir un peu leur ardeur et leur zèle intempestifs.)

ACCIDENT TRAGIQUE A DONNELLY

Edmond Régnier, âgé de 22 ans, se noie en se baignant.

Edmond Régnier, 22 ans s'est noyé, en se baignant à la rivière Petite Smoky, dimanche après-midi, le 25 juillet.

Ses trois compagnons, Henri Thériault, Robert Mailhot et Enée Fortier, réussirent à gagner le bord, mais furent impuissants à sauver leur ami.

Malgré des recherches jusque tard dans la soirée, le corps du jeune homme ne fut retrouvé que le lendemain, vers une heure de l'après-midi, par son père accompagné de Robert Mailhot.

Il laisse son père et sa mère M. et Mme Philippe Régnier, de Donnelly, ses frères: Victor, Alberta, de Great Bear Lake, Jean Baptiste et Isidore; ses soeurs: Eva (Mme Raymond Lussier) de Whitelaw, Emilia, Albertine, Rose-Anne, Yvonne et Pauline.

Son service eut lieu mercredi à Donnelly et fut chanté par M. le Curé Legault.

Etaient porteurs, Henri Thériault, Enée Fortier, Robert Mailhot, Amedée Tanguay, Léo Lagacé et Albert Pelland; G. Labbé portait la croix.

Outre les parents, un grand nombre d'amis assistèrent au service et tinrent à accompagner la dépouille jusqu'au cimetière.

Toujours gai, aimé de tous, de manières affables, poli, doué d'un remarquable talent d'artiste, bon chrétien et pieux catholique, il a passé en donnant le bon exemple. — Dieu l'a rappelé sans l'avertir, qu'Il lui fasse miséricorde, et que la Vierge Marie, dont il avait commencé une image juste avant son départ, intercède pour lui.

Qu'il repose en paix.

La famille Régnier remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont contribué aux offrandes de bouquets spirituels, de fleurs, et pour tous les services rendus à cette occasion.



A travers les courriers

JOUSSARD — Plusieurs touristes profitent de la belle saison pour passer quelques jours au bord du lac. Nous relevons les noms de certains habitués: familles Dandurand et Leblanc, de Donnelly; Dussault et Dufresne, de Girouxville; Viens et Tremblay, de Falher, notre député et sa famille, J.-H. Tremblay qui doit écourter son séjour pour assister à la session spéciale du Parlement, mardi, le 3 août. M. et Mme Louis Normandeau, en route pour passer quelques semaines sur leur ferme, à Girouxville, et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

JOUSSARD — Les RR. PP. Girard, Péran, Dréau, Huguerre, de McLennan, R. Père Nadeau, de Peace River; les RR. Frères et Soeurs entrent, après leur retraite, à Grouard et à Saint-Bruno.

DONNELLY — Lundi, le 26 juillet, grande messe et communions nombreuses en l'honneur de la bonne sainte Anne. Le chant de la messe et trois jolis cantiques appropriés à la fête furent très bien rendus par les congréganistes Dames de Ste-Anne, sous la direction de Mme Conrad Côté.

DONNELLY — En visite au presbytère, lundi le 26, R. Père Deman, ancien curé de Donnelly.

DONNELLY — M. et Mme Raymond Lussier avec M. et Mme Alonzo Mercier, de Whitelaw, étaient en visite chez leurs parents.

MORINVILLE — Nos enfants qui suivent les leçons de catéchisme doivent faire leur première communion solennelle vendredi prochain. Ils sont environ 150 qui se préparent à cet événement solennel de leur vie. Leur démarche sérieuse indique déjà qu'ils comprennent parfaitement toute l'importance de l'acte qu'ils vont accomplir. Puissent-ils demeurer toute leur vie ce qu'ils sont à l'heure actuelle.

MORINVILLE — Nous avons appris avec chagrin la mort de M. Vital Majeau de Villeneuve. Pendant plusieurs années il fut un des conseillers de la municipalité de Rae et par conséquent assez souvent il vint en contact avec notre population. Il a toujours donné l'impression d'un homme parfaitement honnête et plein de bon sens, si bien que c'était un véritable plaisir de transiger une affaire quelconque avec lui.

MORINVILLE — M. Théophile Chalifoux et sa dame sont partis au début de la semaine pour la région de Falher. Ils vont rendre visite à leurs enfants et aussi aux nombreux amis qu'ils comptent dans ces parages. Nous ne doutons pas que leur voyage soit une agréable surprise pour tous: visiteurs comme visités.

MORINVILLE — Le pèlerinage du lac Sainte-Anne a été un peu gâté par la pluie torrentielle qui est tombée dans la matinée de jeudi dernier. Un bon nombre des nôtres s'apprêtaient à partir lorsque cette pluie diluvienne s'est mise à tomber. La bonne sainte Anne a dû se contenter de leur bonne volonté et nous aimons à croire qu'elle n'en protègera pas moins ceux qui ont une si grande dévotion envers elle.

CALGARY — M. et Mme J. Leblanc sont partis pour un voyage dans l'Est.

CALGARY — Mme Saucier, de Saskatoon, est de passage chez ses parents, M. et Mme Schmidt.

ST-EDMOND.— Mme E. Leclerc et son fils Ernest sont partis pour Vancouver et les Etats-Unis.

ST-EDMOND.— Mme A. Loyie est en voyage à Vancouver.

ST-EDMOND.— Mme A. Venne de Végreville est en visite chez M. et Mme M. Girard.

ST-EDMOND.— M. Léo Cyr est de passage parmi les siens après un long voyage aux Etats-Unis.

ST-EDMOND.— M. et Mme Vallée de Beaumont sont en visite chez M. et Mme Paul Rhéaume.

ST-EDMOND.— Mme F. Cyr est à l'hôpital pour une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

LEGAL — Notre gérant de banque, M. Noël chalumeau, doit nous quitter pour son nouveau poste. Il nous quitte avec regret: c'est bien loin, Falher! C'est là son nouveau chez soi. Mais comme le bon soldat, il doit obéir et effectuer son changement. Il était vraiment apprécié de nos gens. Nos regrets et nos bons souhaits l'accompagnent.

LEGAL — Nos meilleurs souhaits de bon voyage accompagnent notre bon M. le Curé; il vient de nous quitter pour un court séjour dans la province de Québec.

LEGAL — Mlle Léona Proulx nous est revenue enchantée de son beau voyage dans la province de Québec. "Jamais, dit-elle, je n'oublierai les jours mémorables vécus dans la vieille cité de Champlain, lors du Congrès de la Langue française".

LEGAL — A l'hôpital: Mme A. Dufresne et sa petite fille. Elles sont en bonne voie de guérison.

LEGAL — Mme T. Deschatelets est à l'hôpital, où elle vient de subir une opération. Nous espérons qu'elle nous reviendra bientôt guérie parmi sa famille.

LEGAL — A Mme Leconton aussi nos souhaits de prompt rétablissement.

BEAUMONT — Mlle Rose Magnan se rétablit d'une chute de voiture, arrivée ces jours derniers, alors que le cheval s'est emballé.

BEAUMONT — M. et Mme William Hérard ainsi que M. et Mme Ernest L'Heureux sont de retour de Lafond où ils visitèrent M. et Mme Joseph Desaulniers, soeur de Mme Hérard. Mlle Hélène Goudreau ainsi que la jeune Irène L'Heureux les accompagnaient.

BEAUMONT — M. et Mme Eric Vallée vous annoncent la naissance d'une fille, Anne-Marie Lucille. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Edmond Vallée, grands parents de l'enfant.

BEAUMONT — La pluie a fait place à ces longs jours de sécheresse. Personne ne semble s'en plaindre.

BEAUMONT — Mme Charles Magnan prend du mieux. Le médecin ordonne encore quelques jours de repos.

BEAUMONT — C'est avec plaisir que nous avons constaté que notre couvent était resté ouvert cette année. Mère Célina nous est revenue d'une courte vacance à Morinville, contente de cette visite dans sa paroisse; l'on est satisfait aussi de ce retour dans sa paroisse d'adoption.

BEAUMONT — Grande activité dans la paroisse cette semaine: les enfants marchent au catéchisme pour étudier le chapitre de la confirmation. Elle leur sera conférée dimanche prochain.

SON EXC. MGR J.-H. McDONALD

A Fort Kent et à Bonnyville

FORT KENT.— Jeudi le 29 juillet, notre paroisse avait le bonheur de recevoir le représentant de l'autorité religieuse de notre archidiocèse, Son Excellence Mgr MacDonald, coadjuteur de Son Exc. Mgr H.-J. O'Leary. C'était la première fois que Mgr MacDonald venait dans notre paroisse. A la grand'messe chantée par le R. P. Guy Michaud, O.M.I., Mgr MacDonald adressa la parole aux fidèles. Immédiatement après la messe, 48 enfants reçurent la confirmation.

BONNYVILLE.— Après une magnifique retraite prêchée par le R. P. Pelchat, S.J., nous avons eu la visite de Mgr MacDonald qui a confirmé près de cent enfants. Une grande foule assistait à la cérémonie et entendit les remarques toutes paternelles que nous adressa notre évêque. Son Excellence se dit très satisfait de l'état de la paroisse. Il nous quitta pour Fort Kent, (St-Joseph). Toutes les Missions des alentours furent visitées.

—Tel beau parleur ne sait s'il doit tonner contre l'édit de Nantes . . . ou contre sa révocation.

—Voltaire avait de l'esprit jusqu'au bout des ongles . . . mais il avait les ongles sales.

—Ce sera toujours une infériorité, pour les apologistes, de devoir employer plusieurs pages à résoudre une difficulté, quand il suffit de deux lignes pour l'énoncer.

—Une cathédrale n'est pas endommagée parce qu'un enfant lui tire la langue.

BONNYVILLE.— La température ne laisse rien à désirer depuis quelques semaines, aussi avons-nous une très belle récolte en apparence, pas tout-à-fait mûrie encore, quoique quelques-uns aient commencé à couper. La gelée menace un peu; espérons qu'il n'en sera rien.

BONNYVILLE.— La fête champêtre organisée par les compagnies d'élévateurs a été remise à cause de la pluie.

BONNYVILLE.— Le nouveau magasin Brosseau a ouvert ses portes dans son local neuf lundi dernier.

BONNYVILLE.— On rapporte que les vendeurs de machines font de bonnes affaires depuis quelque temps.

BONNYVILLE.— L'on remarque que M. Aimé-M. Déchêne est en vacances depuis quelques jours chez ses parents, M. et Mme J.-M. Déchêne.

BONNYVILLE.— Mlle Françoise Vilandré passa quelques jours aussi chez elle.

BONNYVILLE.— La semaine dernière eurent lieu les funérailles d'un de nos bons vieillards, M. Georges Rondeau qui s'éteignit à l'âge de 73 ans après une longue maladie soufferte avec grande résignation. Il laisse outre son épouse éplorée, une nombreuse famille, à qui nous offrons nos sympathies.

FORT KENT.— M. Frédéric Michaud, agent local de la Cie Massey Harris vient de compléter sa bâtisse pour ses machines aratoires.

FORT KENT.— Dimanche matin le 1er août nos cultivateurs sont venus près de perdre leur année de travail. Une faible gelée nous a visités. Quoique les jardins furent un peu touchés, nous avons la certitude que la gelée n'a causé aucun dommage au blé. Dieu merci, car si nous en jugeons par les apparence, notre paroisse est certainement la favorisée de la Providence pour la récolte; sinon la favorisée de l'Ouest canadien. Un bon nombre de fermiers comptent mettre leurs moissonneuses dans leurs champs de blé cette semaine.

A L'HONNEUR

Mlle Jeanne Guy, de Morinville, passe de brillants examens de musique

Mlle Jeanne Guy, de Morinville, a obtenu les notes suivantes aux examens du Conservatoire de Musique de Toronto, tenus récemment à Edmonton.

Examen de Contrepoint: 86 sur 100.

Examen d'Histoire de Musique: 85 sur 100. En plus d'avoir remporté les honneurs de première classe, elle est arrivée la première de tous les concurrents de quatrième année.

Nous sommes heureux de féliciter cette jeune artiste qui nous fait honneur et de lui souhaiter de remporter encore des succès de plus en plus éclatants.

PROFESSION RELIGIEUSE

De deux enfants de Morinville chez les Filles de Jésus

Il nous fait plaisir de mentionner que deux de nos enfants de Morinville ont fait profession, mercredi, le quatre de ce mois, chez les Filles de Jésus. Nous voulons dire Mesdemoiselles Cécile Dupuis et Edith Steffes. Depuis deux ans, elles étaient au noviciat de Trois-Rivières, se préparant, par la prière et la réflexion, à cet événement si important. Aujourd'hui, elles sont au comble de leurs voeux et, désormais, elles s'appelleront Soeur Marie Gertrude et Soeur Winnifred Marie. Nous en félicitons les deux nouvelles religieuses et aussi les parents qui ont donné ces enfants au Seigneur.

Ajoutons que ces recrues nouvelles pour notre communauté font partie du groupe des six jeunes filles qui laissaient notre couvent, il y a deux ans, pour se rendre à Trois-Rivières et se préparer à la vie religieuse. Toutes les six ont fait profession le même jour.

EN VISITE A BEAUMONT

Sr Marie de la Compassion des Filles de Jésus, Sr Marie Amélia et Sr Marie Antonine.

BEAUMONT — M. et Mme Hermas Charbonneau et leur famille ont éprouvé une grande joie à la visite de leur fille Jeanne, en religion Sr Marie de la Compassion, des Filles de Jésus. Partie depuis 7 ans, elle fit son noviciat en France. Elle revenait à Lewiston, Montana, en 1933 où elle est demeurée depuis. Elle vient prononcer ses derniers voeux à Morinville.

La famille de M. Charbonneau, en plus de cette religieuse, comprend 2 autres filles: Mme Wilfrid Royer et Mlle Rhéa.

Ce fut une agréable surprise pour la religieuse de faire connaissance avec ses deux petits neveux.

C'était un plaisir pour nous dimanche de revoir cette enfant de la paroisse.

Sr Marie Amelia, fille de M. et Mme David Magnan était aussi dans sa famille.

M. et Mme Albert Lavigne partageait aussi ce bonheur de posséder parmi eux leur fille, Sr Marie Antonine.

AU LAC STE-ANNE

LAC STE-ANNE.— Aurons-nous beau temps? C'est la question que nous nous posions! Nous aurons les deux: beau temps et mauvais temps. Le lundi, quelques pèlerins arrivent. Les voitures et wagons se suivent. Si bien que le mardi, dans la nuit, les trucks amenant leur contingent, nous avons, sur le terrain de la Mission, une vraie ville de 2,000 âmes. A sept heures du soir, le mardi, nous avons la bénédiction du T. S. Sacrement, ouverture du pèlerinage. Six Pères Oblats: Comiré, Calais, St-Pierre, Gamache, Latour et Mercredi, se mettent aussitôt au confessionnal. Ils y resteront jusqu'à 11h. du soir. Les 2 premiers avaient déjà été une partie de l'après-midi. Le travail de grâces de pardon accompli — un beau travail — car, le lendemain matin, nous avions 900 communions.

Le *mercredi*, 28, première messe à 5h. 30, suivie d'autres messes jusqu'à 9h. 30. A 10h. grand'messe par le R. P. Dalpé de Lowell, avec les RR. PP. Latour et Gamache, comme diacre et sous-diacre. Sermon, très apprécié du R. P. Mercredi. A 2h., vénération de la relique de la bonne sainte Anne, cérémonie qui dure une bonne heure. A 4h., procession du T. S. Sacrement porté par le curé Carter de Ste-Bride, assisté des RR. PP. Latour et Gamache. Après souper, quelques Pères sont encore occupés au confessionnal pour Indiens, Métis et Blancs, (ces derniers arrivés dans l'après-midi. Déjà un bon nombre d'Indiens, venus en camions sont sur le chemin du retour.

Le jeudi matin, sous la pluie qui tombe à torrents depuis minuit, nous commençons le pèlerinage des Blancs. Seul, ceux arrivés la veille seront présents; environ 300. La journée fut belle, à partir de 8h. et nous pûmes avoir tous les exercices habituels du pèlerinage. N'était-ce la pluie de la nuit, nous aurions eu 2,000 pèlerins. Néanmoins 500 communions furent encore distribuées. La grand'messe fut chantée par le R. P. U. Langlois, Provincial de la Province Alberta-Saskatchewan. Un vrai régal nous fut servi, comme sermon, par le R. P. LELIÈVRE de Québec. Tous les Canadiens qui l'entendirent furent unanimes à dire que le diable s'était mis de la partie pour nous envoyer cette pluie désastreuse de la nuit, et empêcher nos bons canadiens de tirer profit de son sermon si à la page. L'après-midi, même programme que la veille. Le T. S. Sacrement fut porté par le curé Keenan de Trochu, assisté des PP. Carter et Gamache.

En somme, nous eûmes deux belles journées, bien pieuses, bien édifiantes. Mais peu de pèlerins le deuxième jour, à cause des mauvais chemins.

Si la chose est possible, peut-être organiserons-nous un autre pèlerinage le mois prochain, un dimanche, pour donner la chance à ceux qui en ont été empêchés de satisfaire leur dévotion envers la bonne sainte Anne.

PÈRE DIRECTEUR

UN DRAME DE L'ONDE

Les enfants de M. René Pelletier, M.P., se noient

FALHER.— Un drame de l'onde s'est déroulé lundi, qui a plongé M. René Pelletier, député créditiste au fédéral et Mme Pelletier, dans le deuil le plus cruel. Leurs deux seuls enfants, René, âgé de 8 ans et Donald, âgé de 7 ans, se sont noyés lundi soir dans la rivière Boucane, à trois milles de Watino.

M. Pelletier avait averti ses deux fils de se méfier d'un endroit dangereux de la rivière, puis il s'était éloigné d'eux de quelques verges pour pêcher. Quelques instants plus tard, il constata que les enfants étaient disparus. Se rendant immédiatement à l'endroit qu'il avait jugé dangereux, M. Pelletier aperçut le corps de Donald, le cadet, et le déposa sur la grève; puis il plongea pour essayer de trouver le corps de René, l'aîné. Ce fut peine inutile. Alors, il essaya de ranimer Donald. Constatant que ses efforts étaient vains, M. Pelletier courut demander de l'aide chez un proche fermier.

Le corps de Donald fut repêché par M. Wartman, agent de gare à Watino. Des amis et des parents des petites victimes employèrent, mais en vain les méthodes de la respiration artificielle pendant trois heures, dans l'espoir de ramener les victimes à la vie.

Les funérailles et l'inhumation des deux enfants ont eu lieu ce matin à Falher au milieu d'une grande foule.

LA SURVIVANCE offre à M. et Mme René Pelletier ses condoléances les plus sincères.

L'ABOLITION DU SENAT

Suggérée par M. Paul Gouin

MONTRÉAL.— A l'occasion d'une fête organisée en son honneur, M. Paul Gouin, l'ancien allié de M. Maurice Duplessis, fit un discours dans lequel il se déclara en faveur de l'abolition du sénat et de la division du Canada en cinq provinces au lieu de neuf, comme l'acheminement logique vers une confédération aux cadres plus élastiques et plus conformes aux caractères géographiques, économiques et ethniques du pays.

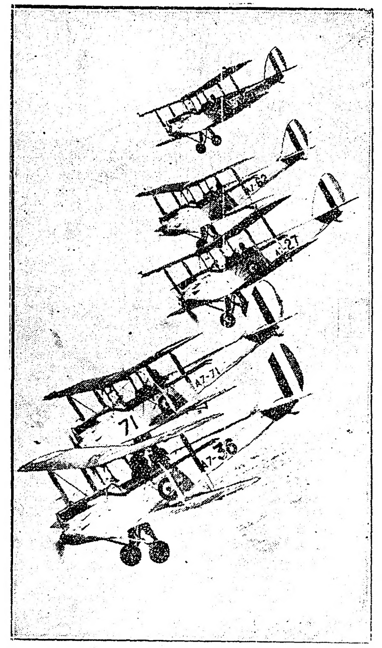
M. Gouin s'opposa catégoriquement à tout remaniement de l'acte de l'Amérique britannique du Nord, lequel ne ferait qu'augmenter la centralisation des pouvoirs du gouvernement fédéral.

On devrait remanier la Constitution canadienne de façon à diviser le Canada en cinq divisions, "chacune différente des autres du point de vue géographique et économique ainsi que du point de vue de la mentalité de leurs habitants".

M. Gouin préconise la fusion des provinces de l'Ouest et celles des Maritimes.

Il ne voit aucun avantage immédiat dans la séparation du Québec d'avec les autres provinces.

En Australie



L'Australie coopère avec la Grande Bretagne dans l'entrainement des futurs pilotes qui seront appelés à servir, advenant une guerre où l'Angleterre serait entrainée. La photographie ci-dessus montre les pilotes australiens soumis à des manoeuvres aériennes d'une opération délicate.

LA QUATRIEME SESSION

Court discours du trône. — Projet de loi du C. social

La quatrième session de la huitième législature a été ouverte mardi, à 3h. de l'après-midi, par S. H. le lieutenant gouverneur Bowen. Les cérémonies si brillantes qui accompagnent normalement l'ouverture d'une session ont été supprimées.

Après la lecture du discours du trône, qui est le plus court de l'histoire législative et qui ne fait que brièvement allusion aux efforts pour améliorer les conditions adverses dans la province, la Chambre se mit immédiatement au travail.

M. A.-J. Hooke, député de Red Deer a proposé l'adoption de l'adresse en réponse au discours du trône. M. E.-O. Duke, député de Rocky Mountain House a appuyé la proposition de M. Hooke.

L'adresse fut adoptée après quelque trois heures de débat. Cet après-midi, l'hon M. Low doit présenter un projet de loi relatif à l'établissement du Crédit social dans la province.

Centralisation de l'administration des secours

A une conférence tenue vendredi, des représentants des municipalités urbaines avec le comité provincial des secours aux chômeurs, il a été décidé de constituer une commission provinciale de trois membres qui sera chargée de l'administration des secours directs dans toute la province. On a décidé que ce serait un moyen de réduire les dépenses d'administration.

PIQUE-NIQUE ANNUEL

à Legal

Mercredi, 28 juillet, une foule de gens de tous les environs se rendaient sur le terrain d'amusements à l'occasion de notre pique-nique; il y avait plusieurs sortes d'amusements et même une fanfare comprenant plusieurs musiciens. Les parties de balle-au-camp furent très intéressantes, et les vainqueurs se virent attribuer de beaux prix. Voici les résultats de ces parties:—

Vimy 3. Legal 0. Cardiff 5, St-Albert 0, Busby 3. Clyde 7 Vimy Jr. 6. Picardville Jr. 1.

En final, série Senior, Cardiff 5, Clyde 2. Comme la température était très favorable, le pique-nique fut un succès. Tous se sont bien amusés.

A la prochaine fois.... et revenez nombreux.

UN ACCIDENT

Qui aurait pu être tragique

Deux de nos paroissiens ont eu un accident assez sérieux au cours de la semaine dernière. L'on a même craint pour leur vie. Le camion qui les conduisait a frappé un poteau, dans la ville d'Edmonton. Pour un instant les spectateurs ont été sous l'impression qu'ils étaient tous morts. Heureusement que les nôtres s'en tirèrent sans les nôtres s'en tirèrent avec quelques égratignures qui ne sont pas trop sérieuses. De fait, Monsieur Timothée Caouette, l'un des blessés, est déjà revenu chez lui et quant à M. Bernard, il devra passer encore quelques jours à l'hôpital.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—		
No 1 Nord		1.07
No 2 Nord		1.02
No 3 Nord		.97
No 4 Nord		.92
No 5 Nord		.81
No 6 Nord		.75
Fourrage		.59
No 1 CW GAR.		1.00
Avoine—		
No 2 CW		.33
No 3 CW		.30
Fourrage		.29
Orge—		
No 3 CW		.42
No 4 CW		.39
No 5 CW		.38
No 6 CW		.37
Seigle—		
No 2 CW		.68
No 3 CW		.63½
No 4 CW		.50½
Ergot		.48½
Bétail—		
Agneaux de choix	5.00	6.00
Moutons d'un an	3.00	4.50
Brebis	2.00	3.50
Taures de choix	5.00	6.00
Taures moyennes	3.50	4.50
Bouvillons de choix	6.00	7.00
Bouvillons moyens	4.50	5.50
Veaux de choix	5.00	5.50
Veaux moyens	3.00	4.50
Vaches de choix	3.25	4.00
Vaches moyennes	2.00	3.00
Taureau	2.00	3.00
Porc à Bacon		9.60
Boeuf d'engrais—		
Choix	3.25	4.25
Autres	2.00	3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	.17
" B	.17
" C	.10
Crème—	
Spécial	22
No 1	20
No 2	17
BEURRE —	
No 1, en boite	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

Marius a devant lui un crève-la-faim qui lui raconte ses misères afin d'obtenir du secours... C'est si navrant qu'à la fin Marius n'y tient plus. Tirant son mouchoir de sa poche, il essuie ses larmes, tandis qu'il ordonne à la bonne d'une voix mouillée:

—Faites vite sortir ce brave homme! Il me fend le coeur....

Heure Sainte, prechée a St-Joachim, par le P. Lelievre o.m.i. Jeudi le 5 Aout, 7h. 30 P. M.

FAVEURS ECLATANTES

Accordées à Ste-Anne de Beaupré le 26 juillet dernier

—35,000 pèlerins de nationalités diverses, venant de tous les coins de la province, du Canada et des Etats-Unis, se sont rendus à Ste-Anne-de-Beaupré pour rendre un émouvant hommage à la grande Thaumaturge, à l'occasion de sa fête. Le village de Beaupré était littéralement débordé par la foule immense accourue au sanctuaire le plus célèbre de l'Amérique du Nord, pour chanter la gloire de sainte Anne. Spectacle impressionnant au possible que celui de ces milliers d'hommes et de femmes rassemblés à cet endroit historique, où, depuis près de trois siècles, la grand'mère de Jésus ne cesse de distribuer avec libéralité les faveurs spirituelles et corporelles à ceux qui vont la prier.

Sainte Anne a tenu encore à montrer d'une façon éclatante sa bonté et sa puissance. Plusieurs faveurs insignes ont été rapportées aux RR. PP. Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire.

FAVEUR ÉCLATANTE

Un M. Georges Langlois, de Shawinigan Falls, s'était rendu à Ste-Anne avec ses deux filles. Celles-ci avaient promis de laisser tous leurs bijoux en hommage à Ste-Anne si leur père retrouvait la vue. M. Langlois était aveugle depuis cinq ans. Hier matin, le 26, M. Langlois assistait à la messe célébrée à bonne heure par Son Eminence le cardinal Villeneuve, lorsque soudain, il aperçut la statue de sainte Anne qui se dresse près du chœur. Au cours de la procession du T. S. Sacrement, hier après-midi, la vue lui revint complètement. Impossible de décrire la joie de ce brave père de famille.

On rapporte également que Guy Trépanier, 5 ans, fils de M. et Mme L.-P. Trépanier, qui souffre de diphtérie, a vu son état s'améliorer très sensiblement après avoir invoqué sainte Anne.

Mme Salomon Gloutnez, 45 ans, de St-Nazaire de Bagot, s'est rendue à Ste-Anne pour accomplir la promesse qu'elle en avait faite, si elle était guérie d'une congestion pulmonaire devant laquelle les médecins s'étaient trouvés impuissants. Mme Gloutnez fut guérie en novembre 1936.

Mme John Sheridan, de Montréal, qui fut guérie en 1936 d'une paralysie à un bras, affirme avoir été l'objet d'un second miracle. Souffrant de cécité depuis u -o î(etaoi shrdlcmf vbgk xxl quelque temps. Mme Sheridan est retournée à Ste-Anne, et elle a déclaré avoir été complètement guérie.

M. Joseph Rivet, de Ste-Sophie de l'Assomption, souffrait d'épilepsie depuis 17 ans et les médecins l'avait déclaré incurable. Il promit $5.00 à sainte Anne, s'il était guéri. Hier, il allait accomplir sa promesse au sanctuaire de Beaupré.

CATHOLIQUES PERSEVERANTS

Au Mexique

NOGALES, Sonora, Mexique. — Les autorités fédérales ont été forcées d'abandonner, temporairement du moins, leurs efforts pour obliger mille catholiques à évacuer une église ici.

Ces catholiques, qui occupent le temple et le terrain environnant, ont refusé de bouger quand un percepteur du revenu les a avertis qu'il devait fermer l'église conformément à un édit fédéral.

LE VRAI VISAGE DE LA FRANCE

La France, fille aînée de l'Eglise

Il n'est point trop tard pour méditer un instant sur les grandioses cérémonies religieuses qui viennent de se dérouler en France, à l'occasion de la Basilique élevée à sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. On sait que le Souverain Pontife, n'ayant pu venir lui-même, y avait délégué son collaborateur, son alter ego, le cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat, et ce qui est de première importance, Cardinal Camerlingue, c'est-à-dire chargé de l'intériu du Pontificat Suprême si le Pape mourait.

Le Président de la République Française, les membres du Gouvernement, les plus nobles autorités civiles et militaires reçurent le Cardinal Légat avec les honneurs réservés d'ordinaire aux rois. Des milliers de Français, sans distinction d'opinion politique, l'accueillirent à la gare aux cris de "Vive le Pape", "Vive le Légat", tandis qu'un régiment de la Garde Républicaine avec colonel, musique et drapeau, rendait les honneurs dûs aux souverains.

A Lisieux le même protocole grandiose l'attendait, tandis que 400,000 pèlerins venus de tous les points de France, criaient leur foi en acclamant la personne du Cardinal Romain. Ce furent des journées d'apothéose qu'aucun incident, même le plus minime, ne vint troubler.

Tour à tour, le Président de la République à l'Elysée, le Chef du Gouvernement au Ministère des Affaires Etrangères, le Président du Conseil Municipal à l'Hôtel de Ville reçurent Son E. le Cardinal Pacelli qui ne cessa d'exprimer son émotion et sa réconfortante joie de trouver dans toute la France une âme chrétienne si fervente, si vivante.

Sans doute certains "informateurs" qui, depuis des semaines, assurent dans les journaux dont ils sont correspondants, que la France est en proie aux troubles les plus graves, qu'elle glisse vers l'abime, qu'elle a renoncé à sa mission traditionnelle, ont dû avoir quelque embarras pour concilier leurs prophéties avec l'éblouissante réalité des faits. Les lecteurs de certains de ces journaux ont dû être quelque peu surpris du démenti éclatant, définitif que cette Auguste visite apporta à de telles rumeurs. Si la France était bolchevisée, voire bolchevisable, si la rue n'était pas sûre, si l'ordre public était réellement troublé, le Cardinal Légat ne serait pas venu; et s'il avait eu cette témérité, des incidents se seraient multipliés sur son passage, qui eussent exprimé ce désaccord français qu'on ne cesse de dénoncer. Or, rien qu'une unanime ferveur, un total enthousiasme. Tous les hommes de bonne volonté seront heureux de voir dans la relation de ces journées historiques la preuve que la France, loin de renoncer, est plus digne que jamais de sa mission traditionnelle et surnaturelle qui, depuis saint Louis, a fait d'elle la "Fille aînée de l'Eglise.

Le Pape serait venu à Lisieux

Le Pape serait lui-même venu à Paris et à Lisieux! On n'ose le croire, et cependant c'est la vérité. Elle fut affirmée par le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, elle fut confirmée solennellement et publiquement par le Cardinal Pacelli, Légat, à son arrivée à Lisieux.— *"Le Saint-Père, a-t-il dit textuellement, serait venu lui-même si les graves événements du jour n'avaient nécessité sa présence au centre de la catholicité".— Ainsi donc, l'Auguste Pontife avait envisagé de sortir, pour la première fois depuis des siècles de son pays.* Et le but de son voyage eût été la France, là France dont l'âme chrétienne, devant le bolchevisme et le néopaganisme, demeure un rempart, une force, une lumière. C'est parce qu'Il sait ces choses, parce qu'Il sait qu'il peut compter sur la France, que le Souverain Pontife avait songé à venir la visiter. (Paroles de France).

Chant de nos cathédrales

Le discours magnifique que le Cardinal Pacelli prononça au cours des fêtes de Lisieux comportait une page singulièrement émouvante où il sut exalter, comme un pieux poète, *"les flèches élancées du Mont St-Michel et de Strasbourg, les tours ajourées de Rouen et d'Amiens, les portails et les verrières de Chartres, les nefs somptueuses de Reims et de Beauvais, enfin tant de grands siècles de foi qui sont dans la France, la fille aînée de l'Eglise".* Puis il évoqua *"l'inoubliable vision de Notre-Dame de Paris et de Montmartre, citadelles spirituelles de ce "Christ qui aime les Francs" et la blanche ascension des trois églises accrochées aux rochers de Lourdes, gages nouveaux d'un amour qui s'obstine à la France".*

"Fille aînée de l'Eglise". Ainsi le Pape, dans son message, qualifiait-il aussi la France. Et l'organe officiel du Vatican "L'Osservatore Romano" se réjouit de lui voir mériter si glorieusement ce titre.

Que de joie aux coeurs des Chrétiens Français!

(Paroles de France).

Le Pavillon Pontifical à l'Exposition

On sait que le Cardinal Pacelli profita de son séjour à Paris pour inaugurer le pavillon pontifical de l'Exposition. Il est intéressant de signaler que c'est la France qui, la première de toutes les nations, éleva au coeur d'une Exposition une église où des offices sont célébrés, mêlant ainsi, avec respect, le sacré au profane. C'est le Maréchal Lyautey qui, le premier, eut cette idée et la réalisa à l'Exposition Coloniale de 1931.

Le pavillon pontifical de l'Exposition actuelle est digne de l'Eglise et digne de la France. Il sera le Haut-Lieu, le paratonnerre spirituel de cette grande *manifestation internationale*. ..

L'Hommage de la France Missionnaire

Parmi tous les hommages que le Cardinal Pacelli reçut lors de son séjour en France, aucun sans doute ne fut plus doux à son coeur d'apôtre que celui de nos missionnaires français qui, on le sait, représentent 40% de l'effectif total des missions du monde.

A son arrivée à Montmartre, une petite négrillonne, drapée de blanc, vint en courant se jeter sur lui avec un bouquet de fleurs. Très paternellement il lui demanda son nom: Agnès. Son âge: 9 ans. Son pays: le Sahara. Et le Cardinal ajouta: "Mais qui t'a appris le français?" Et montrant de son petit doigt une Soeur modestement réfugiée dans l'ombre, la petite Agnès répondit: "Les Soeurs Blanches". Les Soeurs Blanches ce sont les apôtres du désert.

Quelques instants après, le Cardinal Pacelli recevait l'hommage de Monseigneur Merio, Directeur des Missions, qui lui annonçait en même temps le dernier chiffre des baptêmes d'enfants réalisés par la mission-

(Suite à la page 8)

UNE EXPOSITION

à la Cité Vaticane

Aussitôt après la clôture de l'Exposition de la Presse catholique (31 mai 1937) qui a eu un si grand retentissement dans le monde entier, le Saint-Père, dans la ferveur admirable de son grand esprit, a conçu une nouvelle entreprise géniale, où la sollicitude apostolique s'allie à une forme très noble du mécénatisme artistique, qui est une tradition glorieuse de la Sainte Eglise.

Les Pavillons de l'Exposition de la Presse seront conservés pour loger au moment voulu une Exposition d'Art Sacré Indigène des Pays de Mission, c'est-à-dire une large manifestation de l'art appliqué au culte (architecture, peinture, sculpture, arts inférieurs, etc).

La Sacré Congrégation de la Propagande, comme aussi celle de l'Eglise Orientale, s'intéressent à cette Exposition.

C'est ainsi qu'à côté des manifestations artistiques des peuples primitifs, et de celles d'une civilisation raffinée très ancienne, — Inde, Chine, Japon — nous pourrons voir les orfèvreries merveilleuses, les costumes éclatants des peuples chrétiens de rite oriental.

On comprend aisément la beauté grandiose de ce nouveau projet du Saint-Père.

Les initiatives heureusement surgies ça et là pour christianiser l'art païen indigène trouveront, dans cette Exposition, l'affirmation solennelle de leurs principes, et l'occasion de célébrer une fête magnifique de la culture catholique. Le génie des diverses races se rencontrera fraternellement, en dehors de toute barrière de lieu et de race, pour honorer Dieu, beauté essentielle, par la splendeur de la beauté artistique.

Les Missions se trouvent ainsi citées à l'ordre du jour dans le domaine de l'art, domaine particulièrement important, parce que la beauté artistique a toujours été associée à la liturgie, parce que l'art est le miroir de l'âme de chaque peuple. Convoquer dans la Maison du Père commun tous les arts des pays de Mission et de l'Orient; c'est comme conférer une sorte de droit de cité catholique aux arts indigènes, c'est un signe de la compréhension qu'a toujours eue la Sainte Eglise pour la culture et le génie des divers peuples.

En imprimant une nouvelle vigueur de mouvement à l'oeuvre des Missions Catholiques, le grand Pontife, qui a consacré les Evêques indigènes, nous donne encore une preuve solennelle de sa sympathie laborieuse et de son respect conscient envers les peuples appelés à la lumière de la foi.

L'art est comme un langage par lequel on exprime les diverses conceptions de l'esprit. Aussi veut-on que le langage artistique des indigènes — purifié des conceptions fausses et ennobli dans la forme — exprime la pensée catholique; on veut qu'il advienne dans les pays de Mission ce qui arriva en Occident à l'époque de l'heureuse expansion du Christianisme.

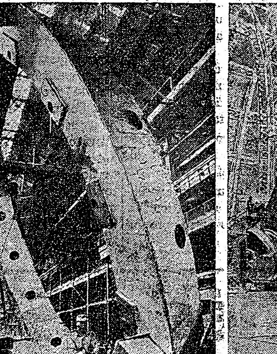
De même qu'en Occident, la pensée chrétienne saura créer aussi parmi les peuples encore éloignés de l'Eglise, des manifestations artistiques nouvelles, des formes nouvelles de beauté catholique.

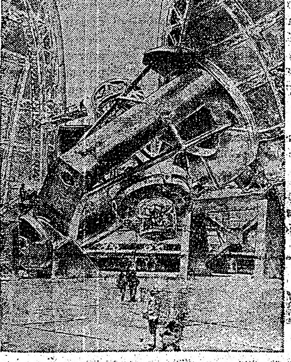
L'Exposition sera un grand événement missionnaire et une grande affirmation artistique; elle montrera encore toute la fraîcheur et la fécondité d'inspiration de la pensée chrétienne.

Cette nouvelle Exposition Missionnaire se rallie à l'Exposition de 1925, dont elle est un digne couronnement. C'est alors que fut créé le Musée Missionnaire Ethnologique du Latran, qui trouvera dans cette Exposition un nouvel essor et un développement considérable.

L'Orient et l'Occident se rencontreront ainsi encore à Rome dans la Maison du Père commun pour rendre l'hommage universel de l'art au Père céleste, à ce Dieu que l'Ecriture Sainte nous présente magnifiquement vêtu: decorem indutus est (Ps: 92, 1).

le plus gros télescope du monde





Le jour approche où, pour la première fois, l'homme pourra voir à une distance de 7,200,000,000,000,000,000,000 milles. Pendant que l'on est à mettre au point la géante lunette de 200 pouces du télescope à Pasadena pour l'observatoire du mont Palomar en Californie, des ouvriers, comme la photographie de gauche nous le montre, sont à terminer l'anneau qui recevra la lunette, aux ateliers de la Westinghouse à Philadelphie. La photographie, à droite, est un schéma représentant l'intérieur de l'observatoire, qui coûtera $6,000,000. Cet argent a été fourni par le fonds Rockfeller.

HISTOIRE DU LAC-LA-BICHE

Progrès dans les dessertes

(Suite)

Le bien se faisait, comme on l'a vu, au lieu même où résidaient les missionnaires. Il se faisait aussi dans les dessertes plus ou moins éloignées où ils se rendaient. La principale était le Fort Pitt, dont j'ai beaucoup à dire; les autres étaient: celle du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur le bord même du lac la Biche; celle du lac Poisson Blanc, et celle du lac du Mâle. Commençons par ces trois dernières.

AU POSTE DE LA CIE DE LA BAIE D'HUDSON SUR LE LAC LA BICHE

Une fois établis à sept milles du Poste de la Baie d'Hudson, les missionnaires de Notre-Dame des Victoires ne purent pas se désintéresser de la population demeurée dans le petit village où ils avaient eux-mêmes séjourné. Ils ne nous parlent, il est vrai, qu'une fois de leur ministère en ce village, et cela s'explique par la considération que sept milles faisaient une distance insignifiante pour la population qui habitait là, laquelle, par conséquent, devait se rendre régulièrement au nouvel emplacement de la Mission. D'autre part, sans y faire de visites spéciales, les missionnaires passaient au poste du lac la Biche pour se rendre au lac Poisson Blanc et au Fort Pitt, et souvent, en plus, pour visiter soit des malades, soit des groupements ou campements temporaires de Métis ou de Sauvages. Ce qui prouve le mieux qu'ils y faisaient du bien, c'est que le ministre protestant qui s'y trouvait jugea bon de s'en éloigner, comme l'a dit, parce qu'il y perdait son temps.

AU LAC POISSON BLANC

Le lac Poisson Blanc, situé à 36 milles environ sud-est de N. D. des Victoires, était un lieu de passage très fréquenté, se trouvant sur le chemin (ou la trail) du Lac la Biche au Fort Edmonton, et donc sur la voie suivie pour se rendre à la prairie et en revenir. Sur les bords de ce lac était fixée — autant qu'une population se fixait en ce temps-là — une bande de sauvages cris, avec un certain nombre de familles métisses converties à la Foi catholique par M. Thibault, et visitées par les missionnaires qui lui avaient succédé. L'établissement du ministre en ce lieu en avait fait fuir, nous l'avons vu, plusieurs familles. Je ne saurais dire combien il en restait, mais c'était certainement très peu. Par suite, les Pères du Lac la Biche ne firent que de rares et courtes visites sur les bords du lac Poisson Blanc, et nous aurons occasion de constater que le ministre Wesleyen réussit à faire des sauvages de ce lieu les plus mauvais sauvages de tous les environs.

AU LAC MALE

A 25 milles environ de N. D. des Victoires, dans la direction du Sud-Ouest, se trouve le lac du Mâle. La ligne du chemin de fer d'Edmonton à McMurray en touche la partie sud au lieu nommé Caslan, au 101ème mille d'Edmonton. Les anciennes cartes ne montrent aucun chemin passant sur ses bords. C'était donc un coin fort isolé; ce fut un asile pour les restes du paganisme. Les missionnaires ne semblent pas y avoir eu de grandes consolations. Dans une lettre du 14 décembre 1861, le Père Maisonneuve dit des chrétiens de ce lieu qu'ils "font autant de pas en arrière qu'ils en font en avant, et qu'ils ont besoin de grande miséricorde de la part de Dieu". (1)

AU FORT PITT

Après le Fort Edmonton, le Fort Pitt était en ce temps-là, l'un des centres les plus importants de tout l'Ouest. Toutes les caravanes qui se rendaient à la Rivière-Rouge ou qui en venaient, y faisaient halte; les Cris de la prairie aussi bien que ceux des bois, quelques bandes de Montagnais, les Pieds-Noirs eux-mêmes y venaient vendre leurs pelleteries et faire leurs achats.

Son importance avait tant frappé le premier missionnaire de l'Ouest, M Thibault, qu'il avait d'abord bâti sa demeure dans le voisinage.

Profitons donc de l'occasion pour dire assez rapidement ce que les missionnaires séculiers avaient fait à ce poste avant que les Pères Oblats en fussent chargés, puis ce qu'y firent les Pères Rémas et Maisonneuve et Tissot.

1838

Les premiers prêtres qui visitèrent le Fort Pitt furent MM. Blanchet et Demers, lorsqu'ils se rendaient en Orégon. Ils y arrivèrent le 29 août 1838 et en repartirent le lendemain, 30. Durant ce court arrêt, ils trouvèrent le moyen de dire une messe basse, le 30, dans une grande salle du Fort, de faire une instruction, et de baptiser onze personnes, (2).

1842

A son tour, M. Thibault s'y arrêta, en route pour le Fort Edmonton et les Montagnes Rocheuses, du 12 au 15 juin 1842. Il y passa ces quatre jours "à catéchiser, confesser, baptiser les gens du Fort et quelques sauvages. Il eut l'avantage de trouver les gens un peu mieux préparés là qu'ailleurs, parce que Mlle Bethsy Fisher, (l'une des filles du Bourgeois local) qui avait été instruite à la Rivière-Rouge, s'était appliquée à montrer les prières et la lettre du catéchisme. Le missionnaire n'eut qu'à se féliciter de la manière polie et généreuse dont M. Fisher se comporta à son égard. Il fit 26 baptêmes et bénit un mariage", (3). Parmi les noms que nous trouvons dans le registre de M. Thibault, je relèverai les suivants: M. Henri Fisher, commandant du Fort; Louis Châtain, un commis, et Geneviève Savoyard, sa femme; Isidore Dumont et Louise Laframboise, sa femme: Jean-Baptiste Laframboise; Jean-Baptiste Delorme et Victoire Parisien, sa femme; Isidore Dumont; Jean-Baptiste Patenaude; Joseph Malet; Olivier Vivier; Pierre Desnoyers; André Papin, que M. Thibault marie avec Josephte Patenaude.

A son retour des Montagnes Rocheuses, M Thibault s'arrêta de nouveau quatre jours au Fort Pitt, du 23 au 27 septembre, et il fut tout aussi occupé qu'à sa première visite. Il baptisa une cinquantaine d'enfants cris, et quelques adultes canadiens ou métis; entre autres: Pierre Desnoyers, ci-dessus nommé, âgé de 25 ans, et Angélique Bourassa, âgée de 18 ans, dont il bénit aussitôt le mariage; Marguerite Deschamps, âgée de 40 ans, métisse, qu'il maria avec Jean-Baptiste Gadoua, fils majeur d'Eustache Gadoua et de Louise Lafondrie, de Montréal; Louise Vallée, âgée de 25 ans, qu'il unit en mariage à Olivier Vivier, métis originaire de la Rivière-Rouge.

L'année suivante, visitant la partie Ouest pour la seconde fois, M. Thibault séjourna d'abord près de deux mois au Fort Pitt, du 26 juillet au 13 septembre 1843, attendant les "berges" sur lesquelles il devait se rendre jusqu'au Fort Edmonton. Ces jours-là, écrit-il, ne furent "ni oisifs, ni infructueux", quoiqu'il plût à la divine Providence de faire passer son missionnaire "par de pénibles épreuves". Il instruisit "les gens de la place et les sauvages qu'il put y attirer".

Les épreuves auxquelles il fait allusion lui vinrent, en premier lieu, des calomnies débitées par les Sauteux contre les prêtres, pour éloigner de lui les autres sauvages, venus très nombreux au Fort Pitt dans le courant du mois d'août. Ainsi, le 12 août, il y avait autour du Fort un camp de "cent tentes ou loges de sauvages venus de différentes directions". Le prêtre eut néanmoins la consolation de baptiser une centaine d'enfants

Dès épreuves lui vinrent en suite des combats sauvages et des cruautés qui se firent pour ainsi dire sous ses yeux, entre Cris et Pieds-Noirs. Un cris étant tombé sur le champ de bataille, après du Fort, et ayant été trouvé encore vivant par les Pieds-Noirs, ceux-ci l'achevèrent en lui ôtant la chevelure et en le coupant en morceaux, puis ils suspendirent une partie de ses membres au cou de leurs chevaux et portèrent les autres au bout de longues perches. Pour se venger, les Cris se lancèrent à la poursuite des Pieds-Noirs, leur tuèrent un homme, et leur volèrent une centaine de chevaux. Ensuite, les uns et les autres se dispersèrent dans la prairie ou la forêt, pour y trouver leur nourriture. (4)

Après avoir bâti une maison sur les bords de la rivière La Grenouille, non loin du Fort Pitt et visité pour la première fois le lac Manito, qui devait devenir bientôt le lac Ste-Anne, M. Thibault revint au Fort Pitt en décembre 1843. Il y était pour la fête de Noël, "préparant un bon nombre d'adultes au baptême". (4)

1844

Au printemps de 1844, du 7 au 12 mai apparemment, en se rendant à la Rivière-Rouge, M Thibault s'arrêta au Fort Pitt pour y faire quelques baptêmes et mariages. Entre autres furent baptisés Jean-Baptiste Patenaude, âgé de 41 ans, et Félicité Arcand, âgée de 26 ans, qui furent aussitôt mariés, en présence d'Isidore Dumont et de Louis Châtelain, le 10 mai

Au cours de l'été de cette même année, le Fort Pitt eut deux nouvelles visites: celle de M. Bourassa, en juillet, durant trois semaines, qui furent employées "à catéchiser les enfants et les gens du Fort", puis celle de M. Thibault, le 27 août, qui n'eut pas le temps de s'y arrêter plus de quelques heures.

1845-1853

Pendant les années suivantes, le Fort Pitt fut négligé par la force des choses, les deux missionnaires de l'Ouest, MM. Thibault et Bourassa, ayant trop de travail dans l'Ouest et le Nord.

Il eut deux courtes visites de M. Thibault, en 1847, occasionnées par un voyage à la Rivière-Rouge: aucun renseignement précis ne permet d'en dire plus sur ces deux visites.

En 1848, Mgr Demers y passa aussi en se rendant de la Colombie à St-Boniface.

M. Thibault revit une dernière fois le Fort Pitt en mai 1852, lorsqu'il s'en allait à la Rivière Rouge pour n'en plus revenir. Son passage y fut rapide.

Rapide y fut également le passage du prêtre qui vint, au mois de septembre, le remplacer, l'abbé Lacombe.

Enfin, au mois de septembre 1853, le Père Rémas, O.M.I., s'y arrêta en se rendant au lac la Biche, et y fit un mariage, le 6 de ce mois.

1)—Lettre du R. P. Maisonneuve à Mgr Taché Lac la Biche, 14 décembre 1861. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.
2)—Lettre de M. Blanchet à Mgr Signay, Ev. de Québec, 10 oct. 1838. Archives de l'Ar. de Q.
3)—Rapport de M. Thibault à Mgr de Québec. Rivière-Rouge, 18 juin 1843. Archives de l'Arch. de Québec.
4)—Lettre de M. Thibault à Mgr Provencher (alors de passage à Québec). Fort Pitt, 26 décembre 1843. Archives de l'Arc.

A SUIVRE

—Je voudrais acheter un livre.
—Quelle idée!
—Oui! ma fiancée m'a offert un coupe-papier.

Jean! Pourquoi avez-vous ouvert à mon cousin? Ne vous ai-je pas dit que je n'y étais pour personne?
—Si, Monsieur... mais je ne pensais pas que Monsieur devait aussi quelque chose à son cousin.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Joussard, 3 août 1937.

"La Survivance"
Edmonton, Alberta.

Monsieur le Rédacteur:

Vu que les colonnes de votre, de notre journal de langue française sont ouvertes à des types comme Sylva, de Peace River (voir numéro du 28 juillet dernier) je considère que les quelques lignes qui suivent seront également reproduites dans "La Survivance" . . .

Qu'entend ce nommé Sylva par les paroles suivantes: "Avec un peu d'observation, toute personne, tant soit peu intelligente, comprendra de quelle manière le libéralisme conduit un pays à la ruine. Donc il est inutile d'entrer dans des explications. Intelligenti pauca . . . sans doute, ce qui revient au même. Je l'affirme, donc c'est ça, c'est vrai et vous devez me croire. .

Maintenant sans aucune transition, l'auteur continue:

"Nous voilà dans une situation qui nous permet de dire que la prospérité s'en vient . . Nous aurons peut-être, bientôt, en Alberta, un 'sound business government" (excusez les fautes et la traduction). Le nouveau chef de parti (en français "Party Leader") nous parle de "movement of wide Liberalism. ."

O hommes, mes frères, hommes intelligents, j'entends, allumez vos lanternes, (flash light) pour entendre la phrase qui suit. *Les chefs communistes doivent déjà rire, surtout voyant que plusieurs catholiques qui se disent opposés au communisme, supportent encore le parti qui s'annonce comme "Liberalism" libéral en français.*

Catholiques, réfléchissez et vous trouverez la réponse suivante:

Vers le communisme.
Vers la destruction.

L'avez-vous trouvé la réponse si simple aux intelligences; sinon, vous n'êtes pas intelligents, lecteurs des tribunes libres. . .

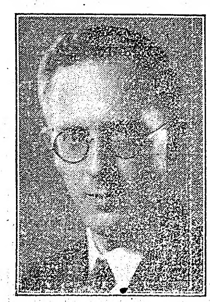
Allez consulter Sylva de la Rivière-la-Paix, l'oracle!

Sylva cache les belles choses qu'il pense. Pourquoi ne se servirait-il pas du silence?"

Intelligent. .

WASHINGTON — Le secrétariat du Travail aux E.-Unis a calculé qu'il s'est perdu 4,500,000 heures de travail, le mois dernier, à cause des grèves.

ROME.— Dans sa tranquille retraite de Riccione, le premier ministre d'Italie, Benito Mussolini, a célébré jeudi son 54ième anniversaire de naissance.



M. Gérard FILTEAU, auteur d'une étude de grande envergure, "LA NAISSANCE D'UNE NATION", (tableau du Canada en 1755), qu'il vient de faire paraître aux Editions de l'A.C.-F. de Montréal.

Un nouveau record



Les records, c'est fait pour être abaissé. C'est ce que pense le lieutenant M. J. Adams, aviateur anglais, dont le sourire exprime toute la satisfaction, lequel s'est élevé ces jours derniers, dans un avion, à une altitude de 53,937 pieds, soit 2,000 plus haut que le lieutenant-colonel Mario Pozzi d'Italie.

VIENT DE PARAITRE

La naissance d'une nation

Tome 1 —
Géographie et institution par Gérard Filteau

L'ouvrage de M. Filteau, que viennent de lancer les Editions de l'A. C. F., *La Naissance d'une Nation*, (Tableau du Canada en 1755) devrait rencontrer la faveur du public parce qu'il résume merveilleusement tout ce qui s'est écrit sur les origines du Canada.

Dans le tome 1er, il est question de la géographie de la Nouvelle-France à la veille de la conquête et des institution politiques, civiles, sociales et religieuse. L'aperçu géographique remplit toute la première partie. Il occupe le quart du volume. L'auteur montre "le sol de la patrie" parce qu'il "est un peu la figure des ancêtres". Après une vue générale, il décrit les gouvernements de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal, puis il s'attarde à nous faire voir la capitale et les dépendances du Canada. Il finit par conclure "que sur les bords du Saint-Laurent une civilisation nouvelle est née, fille de la vieille France". Le Canada, territoire de traditions et d'esprit nouveau, devint désormais pour le Canadien, l'unique patrie. Une carte géographique du Canada en 1760 vient appuyer le texte et l'illustrer splendidement.

La deuxième partie se divise en trois chapitres qui eux-mêmes se subdivisent. Nous y voyons l'administration et ses officiers à l'oeuvre. Nous vivons avec les soldats et les fonctionnaires. Nous assistons aux séances des cours de justice. Faisant la revue des institutions civiles et sociales, nous pénétrons dans les manoirs des seigneurs et les demeures des censitaires; nous constatons l'ordre social formé par le régime seigneurial. Enfin, notre attention est retenue par l'Eglise et son rôle. Nous voyons les évêques, les religieux, les curés à l'oeuvre. La vie paroissiale nous est montrée dans son rôle social. L'auteur termine par la famille et prouve la valeur morale de famille canadienne faisant bonne justice des dénigreurs comme La Hontan et autres auteurs à crédibilité mince. Chaque partie est accompagnée d'un index bibliographique des sources et de notes abondantes. Ceux qui auront lu La naissance d'une Nation *lui* sauront gré de les dispenser de lire toute cette bibliothèque. Les curieux, d'autre part, pourront recourir aux sources et satisfaire leur passion. Dorénavant, il faudra lire Filteau, La Naissance d'une Nation, comme base à sa science historique canadienne.

Tome II — Vie culturelle et vie économique par Gérard Filteau

C'est la continuation d'une oeuvre remarquable que nous apportent avec le tome II de La Naissance d'une Nation, les Editions de l'A. C. F. Le tome premier faisait le tableau du sol canadien vers 1755. Il nous initiait aux institutions politiques, civiques, sociales et religieuses du Canada sous le régime français. Après avoir examiné dans le tome 1er les principes directifs de la vie canadienne dans les divers domaines, l'auteur nous promènera dorénavant dans le royaume de l'intelligence et finalement dans le domaine matériel. Il termine son voyage par une vue d'ensemble groupant les traits distinctifs du caractère canadien et montrant l'acheminement du pays vers des destinées nouvelles. L'auteur examine tout d'abord sommairement le patrimoine intellectuel, scientifique et artistique du pays à la fin du régime français. Il étudie ensuite la vie économique, d'abord les finances et le commerce, et enfin l'industrie et l'agriculture. Avec l'auteur, nous causons avec les marchands, les artisans, les traitants, les armateurs qui nous disent leurs tentatives, leurs déboires ou leurs réussites. Nous franchissons l'enceinte fortifiée des villes puis nous nous égarons dans les campagnes interrogeant l'habitant sur sa profession, sa vie, ses procédés de culture, etc.

L'auteur n'a aucune prétention à l'érudition et ne songe pas à apporter du nouveau à la connaissance du Canada d'autrefois que nous ont livrée nos érudits. Son livre reste quand même un excellent ouvrage de vulgarisation appelée à une large diffusion. Il est d'une lecture agréable et attachante.

Cet ouvrage, sorti des presses de l'Imprimerie Modèle, se distingue par la correction typographique à laquelle nous sommes habitués.

La Naissance d'une Nation (Tome 1 — Géographie et institutions), de même que le tome II (Vie culturelle et vie économique), se trouve en vente aux Editions de l'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $1.00 pour chaque tome.

LE VRAI VISAGE DE LA FRANCE

(Suite de la page 6)

naires de France. Il s'élève à 28 millions. Le Cardinal se leva et bénit, sans un mot. Mais ses yeux étaient pleins de larmes...

Hommage à la France Missionnaire

A l'épiscopat français tout entier présent aux fêtes de Lisieux pour faire escorte au Cardinal, Secrétaire d'Etat, étaient venus se joindre des évêques et des prêtres de tous les pays du monde; et parmi eux Son Em. le Cardinal Dougherty, Archevêque de Philadelphie, à Lisieux pour la dixième fois; Mgr Youens, évêque de Northampton; Mgr Meudes, Archevêque d'Evora; Mgr Bobert, Evêque d'Haïti avec des pèlerins américains, anglais, portugais et antillais, dont la culture est une survivance française; Mgr D'Ardoye, Vicaire Apostolique en Chine accompagné de prêtres et de chrétiens d'Extrême-Orient, etc.

Et c'est un hommage magnifique qu'ils rendirent par leur présence à l'universalité missionnaire de la France.

(Paroles de France).

Les Trois Roses de sainte Thérèse

Sainte Thérèse de France a envoyé trois roses au Saint-Père. Trois roses que le Cardinal Légat a cueillies lui-même dans le jardin du Carmel de Lisieux lorsqu'usant de sa prérogative, il rompit la barrière du Carmel.

Dès son retour à Rome, son premier geste fut de les porter au Saint-Père. Trois roses, rien que trois roses de France. Trois roses de ce rosier que la Petite Soeur affectionnait tout particulièrement. Le Souverain Pontife y aura, sans doute, respiré le souvenir de la petite fille sacrée qui passa si peu de jours sur la vieille terre française mais lui apporta une nouvelle et immortelle auréole. Il y aura trouvé aussi le parfum impérissable du sol qui vit naître saint Louis et sainte Jeanne d'Arc; du sol que quittèrent depuis des siècles tant et tant de missionnaires qui ont porté de par le monde la pensée et le pardon de Dieu. Trois roses de sainte Thérèse poussées en plein jardin de France sont allées mourir sur le bureau du Vicaire du Christ apportant le souvenir des journées prestigieuses qui se déroulèrent à l'occasion de la venue à Lisieux du Cardinal Pacelli. Ce parfum pur, à la fois doux et fort, est demeuré, pour toujours, dans le coeur du Chef de l'Eglise. (Paroles de France).

Il était une fois

Il était une fois 14 jeunes gens, 14 ouvriers, dans la banlieue parisienne. 4 garçons, 10 jeunes filles. Chacun assurait le travail nécessaire à la vie corporelle, mais chacun sentait, aussi, avec quelle douloureuse angoisse, que la vie qui se borne à vivre est une nuit, une déchéance. Et les 14 ouvriers, riches seulement de leur foi et de leur enthousiasme, partirent un beau matin pour conquérir la France.

Dix ans passèrent. Ils sont aujourd'hui cent mille. Cent mille jeunes ouvriers chrétiens. Jocistes comme on les appelle. 75,000 d'entr'eux viennent à Paris de se réunir. La "Ville Lumière" regarda avec sympathie et acclama de ses vivats le défilé magnifique de cette jeunesse qui porte en elle les vertus et la foi des peuples forts.

Une fête magnifique à laquelle assistaient 4 cardinaux, plus de 50 évêques, a clôturé ce Congrès de la jeunesse chrétienne. Et chacun des 75,000 est reparti dans sa ville, son bourg ou son village plus pénétré encore de la doctrine Jociste: "Etre fier, joyeux et conquérant".

Une fois de plus, la France montre au monde le chemin à suivre. Sa jeunesse innombrable en est l'exemple, le symbole. Parmi des heures si troublées c'est une grande consolation et un grand réconfort.

Douze hommes suffirent à Dieu pour conquérir le monde, cent mille âmes françaises le lui garderont.

Le serment d'un peuple

La clôture du Congrès Jociste qui s'acheva, à Paris, dans l'immense Parc des Princes, fut une solennité d'une magnifique ampleur et dont certaines minutes atteignirent vraiment au sublime.

Les étendards des 2,500 sections claquent dans le vent, entourant 50 robes violettes et 4 robes rouges; l'Episcopat de France. Les choeurs alternent se répondent d'un bout à l'autre de l'immense stade, les défilés se succèdent dans un ordre impressionnant. Tout cela rend un son viril, puissant, indestructible. Et c'est le serment solennel des Jocistes. 75,000 jeunes bras qui se lèvent et qui promettent "de poursuivre et d'achever l'effort héroïque commencé il y a 10 ans par 4 jeunes camarades et 10 jeunes compagnes de Clichy, de rendre toute la classe ouvrière au Christ". Et les cris reprennent, 2,000 voix appellent "pour des temps nouveaux, une jeunesse nouvelle". Et dans l'air tout vibrant, plein d'un printemps immortel, les mots voltigent et se croisent: espoir, courage, victoire, en avant.

Des mots de force, des mots de flamme. Qu'on ne s'y trompe pas, c'est tout l'avenir de France, et, parce que la France demeure fille aînée de l'Eglise, c'est tout l'avenir de la civilisation qui s'est exprimé là, calme et résolu dans la claire douceur d'un matin de Paris.

Les masses chrétiennes

On parle beaucoup du gouvernement des "masses", du contrôle des "masses", de la politique des "masses", que sais-je? Puisque nous en sommes au nombre, admirons-le, lorsque, loin de réunir des éléments de désordre, loin d'être la coalition passagère d'égoïsmes particuliers, il est la somme de forces conjuguées, d'énergies pareilles, de coeurs unanimes.

400,000 pèlerins recevaient à Lisieux le Cardinal-Légat. Quelques jours plus tard 75,000 jeunes ouvriers chrétiens de France se réunissaient à Paris.

Entre ces deux manifestations monstres, 25,000 gymnastes catholiques entraînés par 6,000 musiciens appartenant aux patronages français, exécutèrent, à Paris, des mouvements d'ensemble et une démonstration qui, pour être pacifique et sans buts "syndicaux", n'en avait que plus de force, d'ampleur et de vertu.

En une seule semaine, ces trois exemples affirmeront au monde que la France, celle dont on disait que "les actes de Dieu s'accomplissent par elle", demeure digne de son destin, qu'elle continue.

BERLIN.— Le ministre de l'Agriculture a étendu le contrôle du gouvernement sur les ressources allemandes. En vertu d'un décret, tout le blé et tout le seigle récoltés cette année devront être écoulés sur les marchés. Il est en même temps défendu d'utiliser les grains pour les animaux.

Les cultivateurs ne pourront garder en réserve que les quantités de blé nécessaires pour fabriquer leur pain et celui de leurs employés, plus une autre quantité pour le prochain ensemencement.

L. TWEEDSMUIR

Echappe à un accident

FORT NOMAN, T. D.-O. — Le gouverneur général du Canada a échappé à un accident qui eût pu être très grave, en escaladant le pic de l'Ours, situé à une altitude de 1500 pieds, au confluent des rivières de l'Ours et Mackenzie, non loin de Fort Norman. Tout près du sommet du pic, lord Tweedsmuir a senti soudain le roc se désagréger sous ses pieds. Sans perdre son sang-froid l'alpiniste s'est redressé et a sauté victorieusement les quelques pieds qui le séparaient du faîte de la montagne.

MGR GERLIER

Nommé Archevêque de Lyon

CITE VATICANE — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient d'annoncer la nomination de Son Excellence Mgr Pierre-Marie Gerlier, évêque de Lourdes et Tarbes, au poste d'archevêque de Lyon. Il succède à Son Eminence le cardinal Maurin.

Mgr Gerlier est une figure dominante de l'épiscopat français, et il est bien connu au Canada, où il vint en 1910, à l'occasion du grand Congrès Eucharistique de Montréal.

EMISSION DE MONNAIE

OTTAWA — L'hôtel des Monnaies vient de mettre en circulation les nouvelles pièces d'argent d'un dollar et de cinquante sous. Le dollar est semblable à la pièce spéciale émise en 1935 pour commémorer le jubilé d'argent de George V, sauf qu'il porte l'effigie de George VI. La pièce de cinquante sous porte sur la face l'effigie du roi et au revers les armoiries du Canada.

DENATALITE EN EUROPE

PARIS — Une étude scientifique de la population qui couvre onze nations du nord et du nord-ouest de l'Europe permet de prédire une dénatalité de 40,000,000 durant les deux prochaines générations, si l'on ne prend immédiatement les mesures pour favoriser et assurer un plus grand nombre de naissances. Cette étude a été présentée au Congrès International des Problèmes de Démographie.

LES SECOURS DIRECTS

OTTAWA — Le gouvernement fédéral va continuer à verser des octrois aux provinces pour fins d'assistance aux chômeurs, mais il faudra que les provinces fournissent des renseignements détaillés afin de permettre à Ottawa de se rendre compte si la misère à soulager provient du chômage ou d'autres causes. Le ministre fédéral du Travail, M. Norman Rogers, a fait connaître cette polique en ajoutant que les octrois du trimestre en cours — juillet, août et septembre — seront versés en attendant les réponses des provinces à la demande de renseignements du gouvernement central.

MONTREAL.— Le baron Louis Empain, banquier et industriel belge dont les intérêts sont multiples dans la province de Québec qu'il habite une partie de l'année, s'est embarqué pour la Belgique d'où il ramènera vingt familles de colons qu'il établira sur sa vaste propriété du lac Masson dans les Laurentides.

Annonces Classifiées

On Demande Instituteur ou Institutrice

Instituteur ou institutrice bilingue catholique trouvera emploi dans l'arrondissement scolaire de Little Bear Creek No 4476—Salaire $800.00 ou plus suivant aptitude et expérience. S'adresser à Paul Bayard, secrétaire, Cold Lake, Alta.

Instituteur ou institutrice demandé

On demande un instituteur ou institutrice bilingue catholique pour l'école Ste-Claire No. 4577. Grades I à VIII. S'adresser à E.-C. Langlois, secrétaire, Lamoureux, Alta. (39-41)



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée), le mardi 10 août 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Cardston, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Cardston, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résidant, édifice public fédéral, Calgary, Alta., et au bureau de poste de Cardston, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00 sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixé pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 juillet 1935.

Saint Jacques le Majeur, Patron de l'Espagne nationaliste

BILBAO — Le général Francisco Franco, commandant en chef des Patriotes, a annoncé officiellement le 25 juillet dernier, que saint Jacques le Majeur (de Compostelle) serait le patron de l'Espagne nationaliste.

LA SURVIVANCE

MERCREDI LE 4 AOUT, 1937

Pour une corporation nationale des Radiophiles

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens

Un autre témoignage intéressant

CELUI DU "PROGRES DU GOLFE" ET DE "LA VOIX POPULAIRE"

Le Radiophile Franco-Canadien doit se développer

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous le bon témoignage que nos confrères "Le Progrès du Golfe" de Rimouski et "La Voix Populaire" de Timmins en Ontario, ont récemment rendu du "Radiophile Franco-Canadien", l'organe officiel de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens. Il ne nous reste plus qu'à avoir un peu plus d'abonnés pour continuer notre publication. En attendant la reprise de la publication du "Radiophile" nous prendrons les mesures nécessaires pour fournir temporairement la Survivance aux abonnés du "Radiophile".

Il arrive de nos jours des choses surprenantes comme celle de la création d'un journal canadien-français entièrement voué aux intérêts de la Radiophonie canadienne-française en matière d'art, de culture et de langue. Cette fois encore nos frères de l'Ouest nous damerit le pion et c'est précisément une raison pour laquelle nous devons leur faire part de chaleureuse admiration.

Ce matin le journal "Radiophile Franco-Canadien" nous arrive avec son troisième numéro. Il contient un peu de tout: des articles de fond, des copies de lettres et des résolutions de conseils municipaux et d'institutions sociales. Il y a même des exposés techniques sur les ondes hertziennes. Il y a de tout, mais surtout l'expression de plus pur patriotisme. En lisant on s'aperçoit que, même dans l'extrême-ouest, on cite les Rimouskois et je vous assure qu'on ne ménage pas les expressions pour reconnaître l'oeuvre qui se fait discrètement chez nous, pour apporter une contribution, si minime soit-elle, à la cause de la langue française en matière de Radiodiffusion. Des Rimouskois ont compris qu'il importe que tous les Franco-Canadiens s'unissent en une puissante organisation pour revendiquer des programmes radiophoniques français tant pour nous que pour les minorités de l'Ouest, de même que nous donnons des programmes anglais à l'élément anglais du Québec, et cela suivant les mêmes proportions. Il est honteux de voir que nos compatriotes de l'Ouest n'ont aucun programme exclusivement français et à peine quelques heures de bilingue. Il s'agit de seconder les entreprises de nos frères, d'appuyer leurs protestations contre un traitement injuste, en demandant, tous et chacun, par lettres individuelles aux corporatives, aux gouverneurs de Radio-Etat à Ottawa, de remédier sans délai à une situation aussi anormale lorsque l'élément français représente 1/3 de la population du Canada.

Le but de l'Association est en outre de faire une opposition à l'Impérialisme britannique ou américaniste afin que nous demeurions nous-mêmes, des Français et des Anglais, sur un pied d'égalité dans une seule patrie, le Canada, et le Canada seulement.

Ensuite ses activités à l'intérieur consisteront à dénoncer ce qui serait contraire aux intérêts et aux droits de la race française. Nos frères de l'Ouest avec "le Radiophile" contribueront à créer dans Québec un bloc solide qui saura faire corps avec eux et à nous faire prendre conscience que si l'on traite injustement l'élément français en quelque lieu du Canada, c'est nous-mêmes qu'on maltraite. D'ailleurs, s'il est bon de songer à nous, ne serait-il pas égoïste d'oublier nos frères? Par conséquent, nous devons nous faire un devoir de les aider moralement et financièrement. En travaillant pour eux, nous travaillons pour nous. S'il nous était permis de dévoiler certaines confidences, il apparaitrait à nos gens, qu'en servant la cause de l'Ouest nous avons déjà inconsciemment servi la cause de l'Est. L'espace ici nous fait défaut, mais nous y reviendrons avant longtemps.

Nous disions donc que le "Radiophile" existe, mais exister ne lui suffit pas, il faut qu'il vive et pour cela il lui faut des revenus. Vous représentez-vous la force qu'aurait un tel journal si un jour il comptait 10,000, 20,000 ou 50,000 abonnés? Ce serait un formidable levier au service de la Race. Mais ces abonnés qui seront-ils? Vous, moi et les autres. Il ne vous en coûtera que $1.00 par année pour lire un journal bien fait, intéressant et combattif au plus haut point. Votre dollar combattra pour vous. Vous regrettez de ne pouvoir écrire, de ne pouvoir lutter en vrais batailleurs tels que le sont les rédacteurs de "Radiophile". Donnez votre dollar et il travaillera pour vous et si un jour à la Radio vous pouvez satisfaire vos aspirations littéraires, musicales et artistiques, suivant la langue, les us et coutumes canadiens-français, vous ne regretterez pas d'avoir soutenu une cause si noble, si belle, si patriotique. Mais vous me direz: je suis pauvre, je ne puis donner $1.00. Eh bien! Donnez 25 sous, et vous serez membre de la ligue.

Ici à Rimouski il y a déjà environ 50 membres et croyez bien qu'ils ne regrettent pas leur contribution. Nous sommes presque certains que ces membres seront sous peu des lecteurs assidus de "Radiophile." Nous croyons qu'il est opportun d'agir sans retard. Ecrivez à **La ligue des Radiophiles Franco-Canadiens, Bureau No 4, Edifice de La Survivance, Edmonton, Alberta.**

Joignez à votre lettre votre contribution de membre: 25 sous ou votre abonnement au journal "Radiophile" $1.00. Adressez à ses directeurs des lettres exposant vos griefs au sujet des programmes de Radio-Etat et assurez ces messieurs de votre plus cordiale sympathie dans leur oeuvre essentiellement patriotique. Un journal, pour vivre, a besoin de finance. Si vous êtes généreux, le journal vivra, l'influence française naitra et notre race reprendra ce qui lui appartient de par la constitution de notre pays.

Donnez votre adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, et abonnez-vous à son organe officiel, le Radiophile franco-canadien.

Des clés d'un Mystère

Les Mystères des forces secrètes

En lisant le "Service Mondial"

L'interdiction de la franc-maçonnerie en Roumanie

(Service Mondial)

Un de nos collaborateurs de Bucarest nous a écrit à propos de l'interdiction de la franc-maçonnerie en Roumanie. Pour répondre aux voeux des groupes de droite et de l'opinion publique, on a décidé la dissolution de la franc-maçonnerie. Toutefois, cette dissolution se résume en fait à une communication dans laquelle il est dit: "que les loges seront fermées pour toujours" et que le parlement devra élaborer une loi visant la saisie des archives des loges.

En présence de cette intimidation, le parlement s'est mis en vacances sans avoir délibéré sur la dissolution des loges, pas plus d'ailleurs que sur la saisie de leurs archives. Les loges en profitent pour continuer leurs travaux en cachette, tandis qu'elles ont pris la précaution de mettre leurs archives en sécurité.

En opposition avec cette manière d'agir, — remarquable par sa tolérance, — on assiste à une énergique offensive contre les partis de droite.

La juiverie et la guerre

Dans son numéro du 12 avril 1937, l'"Action Française" a reproduit un article de la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes" sur la juiverie et la guerre. Il y est dit: qu'"une nouvelle guerre de la démocratie et du droit se prépare par l'alliance de tous les groupes juifs sous le vocable: "Alliance des trois grandes démocraties".

"....Israël a besoin d'une nouvelle guerre mondiale, et vite! car tous les peuples accèdent les uns après les autres à cette évidence que les effroyables secousses de notre siècle sont les résultats des rivalités et des complots révolutionnaires des Juifs alliés aux maçons et aux socialistes, tantôt amis, tantôt ennemis les uns des autres. Le monde tout entier commence à comprendre.

En France, le 6 février a découvert le temple maçonnique et le gouvernement de Blum a fait apparaître la main juive. Il sera impossible désormais à la judéo-maçonnerie d'arrêter la résurrection nationale.

Aux Etats-Unis, la question juive est posée avec la même netteté, du fait de la mainmise évidente des capitalistes juifs sur la finance américaine et sur le gouvernement lui-même. Les progrès du Volksbund (antisémite) sont tels que les grandes associations juives américaines ont commencé une importante action de pression sur le gouvernement pour obtenir son interdiction.

Israël trouve, en effet, que le temps presse. Il lui faut sa guerre mondiale, au nom de la **paix indivisible,** pour mater tous ces hommes qui regimbent sous son aiguillon.

Reste à savoir s'il ne voudrait pas mieux, pour la France et pour la paix tout court, remettre à leur place les Juifs et les maçons."

Le parti fasciste russe en Amérique et la question juive

La revue mensuelle 'Faschist' (Puttnam Conn. U.S.A. Mars-Avril 1937, No 32) publie un rapport sur une conférence du Parti Fasciste Russe en Amérique, dont le chef est A. Wonsiatsky. Au cours de la discussion, on a expressément constaté qu'il n'y avait pas de question juive dans le sein même du parti. Il n'y a qu'une question, c'est la question russe. On adoptera la même attitude envers les Juifs que celle qu'ils adopteront eux-mêmes à l'égard du parti et de ses membres.

Cette position des Fascistes russo-américains, qui pourtant ont suffisamment souffert des menées juives, nous paraît si étrange que nous croyons devoir attirer sur elle toute l'attention de nos amis.

La Bulgarie et la franc-maçonnerie

Un de nos amis de Sofia nous a adressé un rapport sur la lutte entreprise par les nationalistes bulgares contre la juiverie et ses auxiliaires. Au congrès de la Fédération des Officiers de Réserve, qui s'est réuni le 18 avril 1937 à Plovidiv, le groupe de Sofia s'est déclaré démissionnaire, en raison de l'attitude hostile de la Fédération à son égard, pour avoir manifesté des tendances antimaçonniques.

Il est de plus en plus avéré que Sofia représente le centre de la lutte antijuive et antimaçonnique en Bulgarie. Il y a quelques semaines, Viktor Soplewenko, Russe théosophe et franc-maçon, a prononcé un discours à Sofia. Après avoir fait la glorification de la franc-maçonnerie, il alla jusqu'à affirmer que le christianisme avait été fondé par la franc-maçonnerie. Les étudiants nationalistes qui assistaient à cette réunion le firent descendre de l'estrade et lui administrèrent une sérieuse correction.

Des pasteurs protestants au service de la plus ténébreuse barbarie

Dans son numéro du 12 mars 1937, le "New-York Times" écrit que 56 pasteurs protestants des Etats-Unis ont signé une déclaration exposant que le gouvernement espagnol (c'est-à-dire l'Espagne soviétique) soutient la démocratie et la religion. C'est l'association judéo-marxiste bien connue: "American Friends of Spanish Democracy" qui a fait publier cette déclaration rédigée par le Right Reverend L. Paddock, Protestant Episcopal Bishop.

Cinquante-six pasteurs protestants aux côtés de la juiverie qui pousse à une conflagration universelle!

Où ces 56 pasteurs ont-ils bien pu apprendre que le Gouvernement rouge soutient la religion? Voient-ils dans le massacre bestial des prêtres et des religieuses une marque de "soutien" de la religion?

Ou bien alors ces massacres sont-ils dans l'esprit de la démocratie que, suivant l'opinion des 56 pasteurs, le gouvernement des assassins marxistes protégerait également?

Quand on sait que la déclaration signée fait observer que l'incendie des églises est très "naturelle" et qu'il s'agit là uniquement "d'un acte de défense d'ordre militaire", on est fixé sur le degré de naïveté de ces 56 pasteurs!

La nouvelle constitution soviétique et la "liberté religieuse"

Dans son numéro de février 1937, page 226, "La Vita Italiana" publie un article sur la "liberté religieuse" d'après la nouvelle constitution des Soviets en U.R.S.S. Toute demande de réouverture d'église doit être adressée à la chambre culturelle de la G.P.U. à Moscou et elle ne sera prise en considération que lorsque les quatre conditions suivantes auront été remplies:

1. Les pétitionnaires devront fournir la preuve d'une attitude de politique satisfaisante;
2. L'église dont on demande la réouverture devra être située à plus d'un kilomètre de l'école la plus proche;
3. La construction devra être en bon état;

Enfin et avant tout:

4. **La demande ne devra faire l'objet d'aucune protestation de la part des athées.**

Il est évident que cette protestation des athées ne fera pas défaut et l'on peut dire que la liberté religieuse, telle que la conçoit la nouvelle constitution soviétique, n'est autre qu'un bluff.

L'humour

DANS LES NOUVELLES

L'EXEMPLE DU NEGRE

Dans les grands centres, aux Etats-Unis, la natalité commence à baisser.

Pour faire une honte aux blancs, un pasteur vient de citer en exemple l'exemple de Douglas, un noir de 91 ans qui vit selon la loi du Seigneur à Brooksville, dans la Floride:

Il est le père de trente-huit enfants vivants!

●

LA MAIN SANS LIGNES

Un sculpteur anglais vient de faire le buste de G. Bernard Shaw. Une fois son oeuvre terminée, il demanda au célèbre auteur la permission de prendre une empreinte de sa main. G. B. Shaw s'y prêta volontiers.

Justement, ce moulage est particulièrement curieux, car la main de l'auteur offre cette singularité d'être presque dépourvue de lignes.

— Vous n'avez pas d'empreintes digitales, lui dit le sculpteur.

— On me l'apprend trop tard, répartit Shaw. Si j'avais su cela, j'aurais fait un tout autre métier.

●

DROLE DE JOURNEE

Le 1er juillet, Ethel du Pont de Nemours, « Juliette » américaine, épousait son « Roméo », M. Roosevelt junior.

Le même jour, la société du Pont de Nemours émettait cinq cent mille actions de cent dollars.

.... et plusieurs membres de la famille étaient poursuivis par la justice américaine comme fraudeurs.

Dédié aux amateurs de records!

●

POUR DONNER DU COEUR AU VENTRE

Les statistiques des entrées payantes à l'Exposition ne sont pas rassurantes. Elles sont bien en dessous de ce qu'espérait le commissariat général.

Aussi, pour corser les chiffres qui sont fournis quotidiennement à la Presse, s'est-on avisé d'un stratagème.

Désormais les personnes munies de cartes de service ou de presse empruntent le même chemin que les visiteurs payants. «L'oeil électrique» les dénombre. Les chiffres, grâce à cela, sont moins catastrophiques.

●

RAMEAUX D'OLIVIERS

Les paysans nationaux-socialistes du Palatinat viennent de faire venir d'Italie cent cinquante plants d'oliviers pour tenter de les acclimater en Allemagne.

Désir symbolique de paix? Nullement hélas! mais envie d'améliorer l'ordinaire et de mettre un peu de graisse dans la cuisine....

●

JUSTE

Sur l'affaire d'Espagne, un joli mot de Lord Plymouth, président du comité de non-intervention:

«On ne peut plus nier qu'il y a une guerre européenne en Espagne, ce qu'il faut éviter c'est que cette situation ne provoque une guerre espagnole en Europe».

L'EUTHANASIE

«Il souffrait trop, son mal était incurable, je l'ai tué par pitié». Et le jury français, d'acquitter....

Des Anglais ont estimé que mieux valait organiser des refuges où l'on pourrait prendre pour soi-même cette décision et se suicider agréablement. L'autorisation légale ne leur est toujours pas accordée.

En Tchécoslovaquie, le nouveau code ne prévoit plus qu'une condamnation de trois mois à cinq ans de prison, au lieu de la condamnation à perpétuité, si l'on tue parce qu'on vous en supplie....

Tragique opposition de la sensibilité humaine et de la loi divine....

●

IL SUFFIT DE S'ENTENDRE

Lorsque la classe ouvrière, par grèves et occupations, paralyse l'activité du pays; lorsque, volontairement elle procède à une sous-production dont l'Exposition apporte le plus triste exemple, elle lutte pour la Liberté et pour la prospérité générales.

Lorsque les hôteliers, qui ont fait leurs comptes menacent de fermer leurs établissements qu'ils sont dans l'impossibilité de tenir ouverts faute de personnel spécialisé, ils ne sont, de l'avis de toute la presse de gauche, que des «Patrons fascistes».

La logique, jadis, était une vertu éminemment française.

●

LE SIGNE

Le signe du nouveau gouvernement est le triangle.

Tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat sont trois-points ou membres d'une Ligue maçonnique.

Les plus hauts dignitaires sont M. Camille Chautemps, 32e degré « Sublime prince du Royal Secret » ; M. Marc Rucart, 33e membre du « Conseil National du Droit Humain » ; MM. William Bertrand et Raoul Aubaud sont aussi 33e et membres du Conseil de l'Ordre du Grand Orient.

SANS PHILOSOPHIE

L'arrivée des visiteurs à Paris pour l'Exposition inachevée donne un peu d'animation aux hôtels. Dans l'enceinte même, on en a improvisé qui retiennent les clients sur place.

Le directeur de l'un d'entre eux, inspectant la cuisine, aperçut un plongeur qui remuait tristement les assiettes dans l'eau salie:

—Ne vous désolez pas, lui dit-il, j'ai débuté moi aussi dans l'hôtellerie comme plongeur et me voici directeur général....

—Et moi, lui répondit l'inconsolé, j'étais directeur général et ne suis plus que plongeur!

●

DIAGNOSTIC

D'un provincial, cardiaque de surcroît, épouvanté par le nombre d'escaliers et de passerelles de l'Exposition.

—C'est l'oeuvre d'un pontonnier en délire!

De fait....

Le Royaume de l'intérieur

Les Liens

Comme les temps sont changés! Vous souvenez-vous des grand'mères, calmes, douces, bonnes et accueillantes, dont le souci était de se lever à la petite heure, pour ne pas manquer la messe de chaque jour?

Aujourd'hui, comme des fleurs parsemées au sein d'un vaste champ, isolées du tourbillon, par-ci par-là on en retrouve une de la souche, ressemblante aux vieilles de ce bon temps. Quel dommage qu'elles disparaissent.

Nos petits fils se souviendront ils de leurs jeunes grand'mères? Que vaguement.

Dans le souvenir des jeunes, les vieilles portent coiffures garçonnières, robes écourtées, talons échasses. Les mamans ne disent plus à leurs petits: "Allons visiter grand'mère", puisque toujours elle est en randonnée, soit en auto ou en avion, et les portes de sa maison restent closes la plupart du temps.

Nos petites filles ne se souviendront pas d'avoir appris à tenir l'aiguille sous la maternelle direction d'une petite main, ridée comme une soie fripée, ni le sourire des yeux chargés d'amour, et encadrés de pattes d'oie.

Je revois une forme douillette, elle se perd dans une large bergeuse. Une cocarde enrubannée se pose sur une coiffure lissée à la vierge encadrant un large front reposé; des lèvres sans artifice murmurent tout bas. Au cou un jabot en dentelle fine reflète la blancheur, une chaine d'or retient une croix sur son coeur, et dans ses mains jointes les grains d'un chapelet lentement se succèdent.

C'est le portrait de ma grand'mère, de la vôtre, mais pas celui des générations à suivre, à moins . . . qu'un événement extra ordinaire vienne remettre chaque chose en place . . . que l'on réapprenne à méditer.

A l'époque de nos ancêtres on ne connaissait pas les retraites fermées, sans doute à cause du recueillement accordée par de fréquents repos; de nos jours, c'est l'affollement des courses qui se succèdent et se multiplient, l'inauguration de faux plaisirs vers lesquels la foule se rue; la vie est surchargée.

On ne sait ni penser, ni prier; l'avenir est un mot du passé, l'éternité un mot inconnu, à part de rares exceptions.

Une mondaine me disait hier: "Je viens de passer trois jours " dans un couvent où se tenait une retraite. Pour la première " fois une curiosité et rien autre m'y poussait. Vous le savez, je " ne suis pas pieuse".

Vous aviez pourtant reçu votre éducation dans un couvent, lui dis-je en souriant.

"Oui, mais la dose exagérée d'exercices religieux m'avait fait " jurer qu'une fois mon cours terminé, je me reposerais de ces ex- " altations, il y en avait de trop, me semblait-il . . . "

"J'ignore par quel appel je me suis sentie attirée à l'Alma- " Mater pour cette retraite. Là je me suis retrempée dans le pas- " sé. J'ai réalisé que jeune encore je n'avais saisi qu'imparfaite- " ment l'importance de réexpliquer et d'inculquer dans l'âme de " l'enfant, la grandeur de Dieu; la grâce sanctifiante. Ces ins- " tructions ne peuvent leur être trop redites, afin qu'elles se gra- " vent dans leur esprit, claires et précises.

"Tout cela s'obtient à l'heure reposante d'une retraite fermée, " quand la voix paternelle du prédicateur nous console de l'indif- " férence que nous avons professée envers notre religion et ses " lois. Par de clairs exposés, il nous prouve qu'il n'est jamais " trop tard pour se ressaisir.

"A cette retraite j'ai repris l'ardeur des jours de ma première " communion. J'ai retrempé mon coeur depuis longtemps défail- " lant, au flot des pieux exposés qui découlaient des lèvres du " sauveur d'âmes; je suis sortie de là épurée des idées païennes " qui souillaient mon âme; je me sens revivre!"

Elle passa à un autre sujet, ayant semé le grain restauratif qui germe déjà en moi. J'écouterai indubitablement l'appel, tout comme l'a fait cette femme que j'admire.

Je crois entendre:

—Comment pourrais-je m'absenter trois jours de chez moi sans qu'on en souffre?

—Comme nous prenons une fin de semaine plusieurs fois dans l'année; comme l'existence se continuera quand nous disparaîtrons.

Et où prendrai-je les moyens d'exprimer ma reconnaissance quand mon budget est déjà à l'étroit?

—En supprimant un cinéma et quelques friandises. A qui veut, tout s'arrange. La moisson de bonnes pensées que nous récolterons, compensera le sacrifice imposé, au centuple. La prière en communauté établira des liens nouveaux: Ainsi une douleur, un désespoir nous poussent à suivre une neuvaine. Une figure connue assiste aux exercices en même temps que nous. Le même Dieu entend sa requête, nos supplications, et nous accorde les grâces demandées; nous sommes donc soeurs; par ce fait elle nous est plus sympathique. Un jour nous nous rechercherons peut-être pour nouer ce lien d'amitié qui nous retient aux pieds du même Sauveur.

—Madrina

LA POLITESSE

Les enfants se rendent aimables par une foule d'habitudes qui sont faciles à acquérir, lorsqu'ils sont petits et qu'il devient difficile de leur faire prendre à mesure qu'ils grandissent.

Habituez vos enfants à vous dire bonjour quand ils se réveillent, à vous souhaiter une bonne nuit, quand ils se couchent, à s'excuser quand ils passent devant vous ou quand ils vous gênent involontairement, etc.

Montrez-leur qu'ils vous font plaisir quand ils ont pour vous quand ils vous apportent une chaise, quand ils ramassent un objet que vous avez laissé tomber, quand ils préparent vos chaussures, vous apportent au moment de votre départ, les objets dont vous avez besoin, etc.

Ce sont des actes qui ne coûtent rien et qui contribuent à resserrer les liens d'affection, à maintenir l'union dans la famille.

La prévoyance, la politesse, l'amabilité, font plaisir aux visiteurs et leur font dire qu'ils sont bien élevés.

La paix des champs

As-tu parfois pleuré, fatigué de la ville,
De ses rires confus, de ses bruits, de ses chants?
As-tu senti le poids de la foule servile?
Viens goûter la paix des champs!

Si ton âme a cherché la noble solitude
Si tu trouves parfois les hommes trop méchants,
Loin des troubles du monde et de sa servitude,
Viens goûter la paix des champs!

Si ton esprit, touché d'une flamme divine,
Veut secouer le joug de nos tristes penchants,
Viens écouter la voix de Dieu dans la ravine
Viens goûter la paix des champs!

Si ton coeur a saigné des peines de la vie
Pour oublier les maux de la route suivie
Et sens monter en lui des souvenirs troublants,
Viens goûter la paix des champs!

Blanche Lamontagne,
Femmes de lettres canadiennes-françaises.

ANNIVERSAIRES

Tout le monde sait ce que sont les noces d'argent et les noces d'or. Quant aux autres anniversaires, ils sont moins connus. En voici une liste.—

Noces de coton, premier anniversaire;

Noces de papier, deuxième anniversaire;

Noces de cuir, troisième anniversaire;

Noces de bois, cinquième anniversaire;

Noces de laine, septième anniversaire;

Noces d'étain, dixième anniversaire;

Noces de soie, douzième anniversaire;

Noces de cristal, quinzième anniversaire;

Noces de porcelaine, vingtième anniversaire;

Noces d'argent, vingt-cinquième anniversaire;

Noces de perles, trentième anniversaire;

Noces de rubis, quarantième anniversaire;

Noces d'or, cinquantième anniversaire;

Noces de diamant, soixantième anniversaire;

Noces de platine, soixante-quinzième anniversaire.

L'avenir des enfants est l'ouvrage des mères. —Napoléon

CHEF-D'OEUVRE DE LA CRÉATION

Il y a bien des merveilles dans l'univers, mais le chef d'oeuvre de la création est encore le coeur d'une mère. —Bersot.

10 000 personnes assistent à une fête champêtre donnée par LL. MM. d'Angleterre

LA DETTE SACREE

(EXTRAITS)

Ne trouvez-vous pas que notre patrie canadienne pourrait être plus aimée de ses enfants?

Les communistes, les socialistes, les immigrants de passage n'ont guère de raisons de s'y attacher; mais les fils du sol, mais les citoyens nouveaux acclimatés à notre atmosphère de bien-être et de liberté, pourquoi n'ont-ils pas pour leur pays ce culte intense et touchant qui fait l'honneur de certains peuples? Ne serait-ce pas dû, en partie, à une certaine indifférence d'enseignement patriotique dans nos familles et parfois dans nos écoles?

Mais il y a une culture religieuse, une culture morale, une culture philosophique et littéraire, une culture physique même, pourquoi ne ferait-on pas, dans toute éducation une place plus large à la culture patriotique?

C'est à force de rappeler aux enfants les motifs du respect, de la reconnaissance et de l'amour qu'ils doivent à leurs parents, qu'on finit par en faire des fils et des filles comme il faut; eh bien! soyons-en convaincus, nous ne formerons pas autrement des citoyens accomplis.

Pour cela, éducateurs, commençons par éclairer, dans la réflexion, la lecture et l'étude, notre propre patriotisme.

Ensuite, faisons-en part à ceux qui dépendent de nous, à nos disciples, à ceux qui, demain, continueront en l'embellissant encore la tradition canadienne.

Disons-leur d'abord ce que c'est que la patrie, en quoi consiste le patriotisme canadien. Expliquons-leur quel loyalisme il comporte, quel chauvinisme le dépare et que limpérialisme peut le défigurer. Cherchons dans la tradition païenne, dans la biblique et dans la chrétienne un fondement à notre théorie; évoquons ensuite l'épopée française; montrons que nous la continuons, de nos modestes moyens, sur la terre d'Amérique.

Des plus belles pages de notre histoire tirons des motifs d'édification et d'émulation; du relevé des beautés naturelles, des ressources matérielles et morales de notre jeune et grand pays, tirons des motifs de confiance et de fierté; de l'examen des destinées possibles des diverses races qui composent notre nation, concluons à la nécessité de former sur tous les points de notre territoire des élites de toutes catégories.

Prêchons le respect du drapeau.

Multiplions les occasions de chanter l'hymne national.

Enfin, à tous, enseignons à prier pour attirer sur nos concitoyens catholiques ou dissidents et sur la patrie commune les bénédictions du Très-Haut.

L'amitié est le terme et la récompense suprême de l'amour conjugal. —Lacordaire.

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère!

—Lamartine.

Croire

"Crois d'abord en toi-même si tu veux que les autres croient en toi", dit le Docteur Pauchet. Et tout d'abord ne confondez pas le fait de *croire en soi-même* avec celui de se *croire*. Le premier dérive de l'énergie morale, de la force de caractère, du contrôle de soi, alors que le deuxième est synonyme de vanité doublée d'égoïsme. Ce sont les êtres d'élite qui *croient en eux-mêmes* ce sont au contraire les sots qui se *croient*.

En effet, l'enfant est instinctivement porté à croire ce qu'on lui dit. La parole d'ailleurs agit d'autant plus sur lui qu'elle s'accompagne d'exemples à sa portée. On a donc tout intérêt à le convaincre de la nécessité de faire le bien parce qu'il le *peut* et parce qu'il le *veut*. Il ne faut jamais dire aux enfants qu'ils sont bêtes, méchants, laids, désagréables, etc . . . sous peine de leur faire croire *qu'ils ne peuvent pas être autrement*, ce qui leur enlèverait tout désir d'apprendre, de travailler, etc. C'est un tort de ne remarquer que leurs méfaits, de n'attacher d'importance qu'aux punitions, et de trouver tout naturel leur bonne conduite, leur sagesse, et leur obéissance. Il faudrait au contraire encourager leurs efforts, en apprécier les heureux résultats, leur faire comprendre la joie que l'on éprouve à les récompenser et la satisfaction intime et personnelle que leur donne le sentiment du devoir accompli. Ils commenceront alors à se sentir capables de bien agir, ils prendront l'habitude de lutter contre leurs défauts et leurs mauvais penchants, leur caractère se développera en force et en droiture; en un mot ils croiront en eux mêmes.

Les enfants timides et les êtres faibles se laissent toujours dominer par les autres. Soit par crainte, soit par veulerie, ils ne savent pas opposer une résistance quelconque à ceux qui entreprennent de les persuader. Pour employer une expression connue: "C'est toujours le dernier qui parle qui a raison". En un mot ce sont des victimes-nées. Certes il n'est pas toujours facile de corriger un enfant de sa timidité. Ces pauvres petits qui, pour peu qu'on leur parle, rougissent, balbutient et tremblent, font pitié, et l'on serait parfois tenté par bonté et par indulgence de leur épargner l'effort de répondre à une question ou d'accomplir un acte de courtoisie. Ce faisant on leur rend un bien mauvais service et il faut au contraire leur apprendre — par la douceur bien entendu — à vaincre cette sorte de faiblesse morale, et à s'estimer eux-mêmes. "On n'attaque que les faibles" a dit Paul Déroulède. Ce grand patriote nous indique clairement le défaut de la cuirasse! Sachons profiter de la leçon et souvenons-nous que dans la vie le succès est réservé non aux passifs, mais aux actifs, à ceux qui savent vouloir, qui réussissent à se faire écouter, qui imposent leur personnalité parce qu'ils croient en eux-mêmes.

N. Barton

RENCONTRES

La vie est un chemin, on l'a dit combien de fois!

Un chemin dont chaque tournant découvre un peu d'inconnu, dont chaque montée révèle un horizon différent.

Sur ce chemin de la vie, on croise bien des gens, on fait de nombreuses rencontres.

Des rencontres dont le joyeux imprévu nous met du soleil dans les yeux.

D'autres qui n'apportent que chagrins et meurtrissures.

Pour ces rencontres inévitables, sommes-nous prêts?....

Sommes-nous prêts à rencontrer la joie sans se laisser griser ? A rencontrer les succès sans renoncer au plus parfait? Sommes-nous prêts à rencontrer le bonheur?

Prêts à le garder pour un moment sans qu'il nous rende égoïste? Sans qu'il nous rende aveugle sur la misère qui nous côtoie?

Le bonheur tue parfois ...!

Il tue les désirs de dévouement, les aspirations d'un jour, il viole l'idéal.... Il brise bien des ailes que la difficulté eut fait se déployer....

Sommes-nous prêts à rencontrer le bonheur sans qu'il soit pour nous un poison qui tue lentement enthousiasme et générosité?

Pour le bonheur vrai, sommes-nous prêts....?

* * *

Sommes-nous prêts à rencontrer le devoir?

Un devoir qu'on n'aurait pas prévu, un devoir nouveau, âpre et difficile ...

Si au prochain tournant de la route, il nous barrait le passage, saurions-nous le regarder en face? Saurions-nous lui sourire et l'accepter joyeusement, sans recul et sans regret, en toute conscience de ce qu'il coûtera?

Saurions-nous renoncer, pour charger nos épaules d'une tâche nouvelle, à une tranquillité précieuse, à une joie facile, à quelque chose de plus cher que soi-même?

Pour le devoir austère et dur, sommes-nous prêts?

* * *

Sommes-nous prêts à rencontrer la souffrance?....

A rencontrer l'épreuve, l'insuccès, l'incompréhension, la défaite?

Pensons-nous quelques fois à ce qu'il adviendrait de nous, de notre courage, de notre vaillance si, après cette montée perçue à faible distance, nous nous heurtions à cet inconnu qui nous guettait: le malheur....

Pourrions-nous supporter sans fléchir, ses coups et ses meurtrissures. Poursuivre notre route, grandis par la lutte et l'effort, et non diminués par une honteuse défection, une capitulation de vaincu....!

Sommes-nous prêts à rencontrer la souffrance, à faire servir à notre avancement, son action douloureuse mais purificatrice? A l'accueillir en nous comme la rançon du bonheur à venir?

Pour la souffrance régénératrice, sommes-nous prêts....?

* * *

Saurons-nous, dans la joie comme dans la lutte et dans la souffrance, rester ce que nous sommes: "fiers, purs, joyeux, conquérants"? Oui! si nous le voulons, de toute l'ardeur de notre énergie neuve!

Oui! si notre vie est orientée vers Celui qui, le premier, connut les aspérités de la route. Celui qui comprend tout, parce qu'Il a tout souffert, parce qu'Il a vécu cette vie qui est la nôtre.

Un regard, une pensée, vers ce Frère ouvrier et, en avant vers l'avenir!

Nous sommes prêts pour toutes les rencontres!

Claire Saguay

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas des missionnaires

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

ARTICLE CINQUIEME (Deuxième Partie)

Les successeurs du Père Claude

(Par A. Promis)

LE PÈRE DOUCET, O.M.I.

Banff est nommée pour la première fois, du moins sous son vrai nom, dans le *Journal* de la Mission, à la date du 3 août 1886. Le Père Leduc, devenu depuis peu supérieur de tous les missionnaires du sud ou du district des Pieds-Noirs, s'y rend "pour prendre des bains aux sources", et le Père Doucet l'accompagne pour commencer le ministère dont il vient d'être chargé à la place du Père Foisy.

Le Journal du P. Doucet donne sur Banff à cette date des détails qu'on ne lira pas sans intérêt.

Les deux Pères, ayant pris le train à Calgary le 3 août, à 11 heures du soir, arrivèrent à Banff le 4 au matin. Ce jour-là, le jeudi 4 août 1886, fut dite à Banff la première messe dont l'histoire fasse mention, et selon toute probabilité la première qui y ait jamais été célébrée. Le *Journal* du P. Doucet n'a en effet, que ce mot: "4, première messe à Banff". Il ajoute: "Nous visitons le sanatorium naissant du docteur Brett. Il y a un grand nombre de tentes aux alentours des sources chaudes sulfuriques. On amena aux sources un homme de Medicine Hat, qui se mourait d'une morsure de serpent à sonnettes: le docteur Brett le soigna avec les eaux et le guérit. L'aménagement des sources est provisoire. Il y a un petit bassin carré d'environ quatre pieds, dans un petit shack (ou simple cabane en billots): c'est là que sort la principale source et on ne peut s'y baigner que de quatre à cinq minutes au plus, tellement l'eau est chaude. Je me baignai aussi dans le bassin carré où l'eau est tiède. Il y a un trou où l'on ne peut pas enfoncer: le courant y est si fort qu'il vous rejette. Je descendis dans la cave ou caverne où l'on descend à l'aide d'une échelle et où l'eau coule et disparaît sous terre".

Comme détails supplémentaires, le P. Doucet remarque qu'il y avait alors à Banff très peu de catholiques, ce qui n'est point surprenant, car la population totale était aussi extrêmement faible. Parmi les catholiques, il nomme M. Keef, qui tenait un hôtel et a laissé la réputation d'un excellent homme; puis le bon M. Leroi, qu'il appelle déjà "Old Boy", le vieux Roy, lequel tenait, non pas un hôtel proprement dit, mais, pour parler un peu prétentieusement, un restaurant: le P. Doucet se contente de le qualifier de "cook", cuisinier. (*Note*: Le *Journal* du P. Doucet, dont la rédaction définitive est assez récente, eut d'abord deux éditions très courtes, dont la plus ancienne fut écrite au jour le jour, ne contenant que quelques mots, sans phrases, en français, en anglais et en langue indienne; la seconde édition, écrite un peu plus tard, ajouta quelques souvenirs au premier texte, sans plus de phrases; la troisième seule, faite par obéissance aux supérieurs, est un véritable récit).

Le vendredi 6 août, le P. Doucet quitta Banff pour retourner à sa Mission de Blackfoot Crossing; le P. Leduc y prolongea son séjour jusqu'au dimanche.

Banff n'était pas le seul poste confié au P. Doucet, sur la ligne du chemin de fer. Il était aussi chargé de Canmore, qui alors était plus important, et qu'il devait visiter tous les mois, par lui-même ou par d'autres. En fait, il ne visita Canmore que 3 fois, le 27 août 1886, le 31 octobre, et le 1er janvier 1887; en septembre et en novembre, il y fut remplacé par le R. P. Coccola, O.M.I., qui desservait toute la ligne, depuis Vancouver jusqu'à Calgary, depuis le départ de M. Fay, au mois de juillet 1886. A propos de ses visites à Canmore, le P. Doucet nous dit que le prêtre y recevait l'hospitalité et disait la messe à l'hôtel tenu par un excellent catholique Irlandais, M. Conroy. Ce bon M. Conroy devait mourir à Calgary le 6 novembre 1886, après quelques jours seulement de maladie. Parmi les catholiques, le P. Doucet nomme encore un autre Irlandais, de force herculéenne, M. Moriarty, et deux Canadiens, M. Chénier, marchand, et M. Sam. Laurendeau, son commis, qui servait la messe.

Le P. Doucet ne retourna qu'une seconde fois à Banff, le 3 janvier 1887. Il faut remarquer qu'il ne faisait ce ministère qu'en attendant un Père plus libre que lui, car lui-même était obligé de voyager sans cesse pour le bien des Piéganes, des Gens du Sang et surtout des Pieds-Noirs, dont il était le missionnaire plus spécialement attitré.

A. PROMIS

Les commissaires du Pavillon Belge se montrent intrigués et profondément touchés par un petit mystère quotidien.

Chaque jour, une main inconnue vient déposer sur le socle de la statue de la Reine Astrid, qui se trouve au seuil de la grande rotonde, un modeste bouquet.

Les Soeurs de la Providence

DANS LE VICARIAT DE GROUARD

ARTICLE SIXIEME

D'Athabasca à Wabasca. — La réception à Wabasca

Départ d'Athabasca en "cageu"

Malheureusement tous les bateaux de la compagnie de la Baie d'Hudson étaient partis. Mais ces obstacles, loin d'abattre les courages des femmes de la prière, ne servaient qu'à les raffermir. Le Père Husson, de son côté, n'était pas en peine de toujours trouver quelque plan original dans des circonstances difficiles. Il se décida tout simplement de construire un "cageu" avec des arbres solidement attachés avec des cordes. Il recouvrit l'embarcation d'écorces et tout le monde devait s'embarquer pour remonter la rivière Athabasca jusqu'au portage Pélican. En attendant ce fameux radeau, les Soeurs à Athabasca passaient les journées à se reposer quelque peu de leurs fatigues et à visiter quelques malades couchés dans des cabanes à peu de distance de leur résidence.

Le radeau est enfin terminé et le Père Husson est tout fier d'annoncer aux Soeurs qu'il peut facilement porter deux milles livres. Imaginez-vous l'embarcation pour cinq personnes et le bagage. Figurez-vous encore voir les religieuses assises, l'une sur une boîte, une autre sur un sac de sel ou de farine, une troisième sur une valise et la dernière enfin sur une bille de bois. Elles remontèrent ainsi la rivière Athabasca pendant cinq longues journées. Le 6 juillet, elles arrivent au lac Pélican, où quatre Métis furent engagés pour les conduire à la mission St-Martin du Wabasca. Il restait encore 90 milles avant d'arriver au terme du voyage.

Pour leur donner un avant-goût de cette dernière étape, il leur fallait traverser un portage de trois milles à travers les bois, dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux. En voyant les Métis charger sur leurs épaules les valises de 100 à 150 livres, les Soeurs furent prises de pitié; mais elles se mirent tout de même résolument à leur suite et à la suite du P. Husson. Après sept jours de voyage agrémenté de toutes sortes d'incidents, les Soeurs arrivent à l'entrée du Lac Wabasca le 12 juillet. Mais un vent impétueux les oblige à demeurer toute la journée sur les bords du lac et à camper même pour une dernière fois avant d'arriver à destination. Le 13 juillet, à 3 heures de l'après-midi, la température était plus belle et les gens de la compagnie de la Baie d'Hudson se décident à faire la navigation sur le lac. Neuf canots, rangés en ordre, partent donc et naviguent avec assez de vitesse sur le magnifique lac Wabasca. Avec le jour baissant, les religieuses pouvaient déjà entrevoir le clocher de la Mission. Et plus les canots avançaient, plus elles pouvaient de mieux en mieux distinguer les allées et venues des gens qui se rendaient au bord du lac pour l'arrivée des femmes de la prière.

Arrivée à Wabasca — Réception enthousiaste

Les Pères Dupin et Giroux avaient invité toute la population à se rendre au débarcadère. Les coups de fusil, là comme à l'arrivée des Soeurs à St-Bernard, se multiplient et se font entendre à une grande distance. De leurs faibles embarcations, les Soeurs voient hisser le drapeau de joie. Enfin, l'arrivée devient de plus en plus impressionnante lorsqu'elles entendent le petit clocher de l'église sonner le grand événement et écoutent les cris de joie et les hourras de ces enfants des bois.

Les Soeurs étaient heureuses d'arriver à destination après les durs temps qu'elles avaient endurés. Les Pères étaient aussi heureux de souhaiter la bienvenue à celles qui devaient être leurs collaboratrices dans l'oeuvre de conversion et de civilisation des Indiens. Tout le monde se rend alors à l'église où les petits Indiens de la classe du Père Giroux entonnèrent sur l'air du cantique: "Le ciel en est le prix", un cantique approprié à la circonstance. Nous avons été assez heureux de pouvoir en retracer les mots:

Les élus du Seigneur
Les voici qui s'avancent
Que de nos coeurs s'élancent
Les saluts du bonheur.

REFRAIN:

Les Soeurs, Les Soeurs,
Oui, Oui, Vive les Soeurs (bis)

Après une si belle réception, les Soeurs en profitent, pendant la bénédiction du Très Saint Sacrement pour rendre mille actions de grâces à Dieu qui les avait protégées pendant leur voyage si long et si périlleux. Une procession se forme ensuite pour reconduire les Soeurs dans leur couvent. C'est là que nous rejoindrons la prochaine fois ces premières missionnaires de la mission Saint-Martin du Wabasca.

Dans la Saskatchewan

LA MISSION DE QU'APPELLE

ARTICLE CINQUIEME

L'Ecole Industrielle Indienne modèle. — Les premiers développements de l'oeuvre (1884-1904). — Une visite de Mgr Taché (1890)

Comme nous l'avons vu déjà, l'école industrielle indienne de Qu'Appelle fut construite en 1884. Les travaux furent terminés au mois de décembre de cette année-là.

La première année scolaire commença au printemps de 1885, avec trente garçons comme élèves, c'était tout ce que la bâtisse pouvait contenir à ce moment.

En 1886, quelques jeunes filles purent être admises, et furent confiées aux Soeurs Grises. Elles logèrent dans le grenier en attendant que fût achevée (1887) la construction de la maison qu'on leur destinait spécialement.

A la fin de l'année 1886, l'école comptait déjà 80 jeunes Indiens des deux sexes.

En 1889, il y avait 140 enfants; et, lors d'une visite de Mgr Taché, en octobre 1890, il y en avait 150. Ce nombre passa à 194 en 1892, et à près de 225 en 1900.

Les bâtisses, évidemment, s'agrandissaient en proportion. En 1900, l'école de Qu'Appelle était la plus grande du genre au Canada, et, de l'avis de chacun, elle était aussi la meilleure.

Voici ce qu'en disait l'inspecteur du Gouvernement dans son rapport officiel:

"L'intérieur de chacune de ses divisions, celle des garçons et celle des jeunes filles, est une merveille de propreté et d'ordre, à commencer par la salle de réception, les différentes salles d'études, le réfectoire, les dortoirs, etc.

Pour qui connaît la malpropreté instinctive et presque incroyable des Indiens, un tel éloge a une valeur toute spéciale.

L'Ecole indienne modèle

L'école de Qu'Appelle était aussi considérée comme un modèle au point de vue spirituel, mais nous parlerons plus longuement de ce rayonnement spirituel dans un article subséquent; terminons celui-ci par le récit de la visite que fit Mgr Taché à Lebret en octobre 1890.

Visite de Mgr Taché

Mgr Taché aimait ces lieux pittoresques qui lui rappelaient de si doux souvenirs, la Mission et l'église du Sacré-Coeur, l'école Industrielle et ses chers Indiens, tous ces établissements dont il était le fondateur. Il y trouva quatre Pères et un Frère, chargés des vingt réserves indiennes dépendantes de la Mission et qui s'étendent à 60 milles, il trouva à l'Ecole Industrielle six Soeurs Grises et 150 enfants.

Le dimanche 12 octobre ramenait le 45ème anniversaire de son ordination sacerdotale; le lundi 13 ramenait le 45ème anniversaire de son oblation et de sa 1ère messe; ce même jour était le 25ème anniversaire de la première messe qu'il avait dite à Qu'Appelle lorsqu'il y était venu en 1865 pour déterminer l'emplacement de la Mission et faire les préparatifs nécessaires à ce fécond établissement, c'était donc véritablement le 25ème anniversaire de la fondation de Qu'Appelle.

Ces jours se passèrent en saintes et joyeuses actions de grâces. Le dimanche matin, Mgr administra le sacrement de confirmation, d'un visage épanoui, à 55 personnes, la plupart païens convertis.

Dans l'après-midi, il fut fort ému en entendant les enfants de l'Ecole chanter le verset: "Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit: Nous irons dans la maison du Seigneur". Quand il entendit ces chers Indiens répéter ce verset, il se mit à les regarder fixement, comme pour s'assurer que c'était bien eux qui chantaient ces paroles. On vit alors des larmes couler des yeux du vieil Archevêque. Ces larmes devenaient plus abondantes à mesure que le cours de la psalmodie ramenait le même verset sur les mêmes lèvres. Il parut absorbé dans des sentiments qui le dominaient et comme en extase, jusqu'au moment où on allait entonner le Magnificat. A cet instant, il fit un signe, les voix se turent, et prenant la parole il se mit à raconter que lorsqu'il était arrivé pour la première fois à Qu'Appelle, du haut de la côte qui domine la vallée, il avait vu les sauvages infidèles pratiquer leurs danses et leurs superstitions païennes; il s'était demandé alors ce qu'il pourrait faire pour arracher à l'empire du démon ces âmes rachetées par le sang d'un Dieu; il avait versé des larmes sur leur sort et adressé d'ardentes prières à Dieu pour la conversion de ce peuple; et maintenant, il entendait les enfants de ces païens d'autrefois chanter: "Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit: Nous irons dans la maison du Seigneur". Il commenta ces paroles avec beaucoup d'émotion, invita tous les assistants, spécialement les enfants sauvages, à la reconnaissance et au zèle pour la conversion des infidèles, et les pria de chanter à ces fins le cantique de la divine Vierge: Magnificat anima mea Dominum; Mon âme glorifie le Seigneur. Mgr Taché quitta Lebret le lundi soir, 13 octobre. Il emportait le meilleur souvenir de cette visite qui devait être la dernière. Son coeur d'apôtre était rempli de consolation à la vue du bien qui s'opérait dans cette Mission. Nous en parlerons plus longuement dans le prochain article.

LES OBJECTIONS

—La plupart des objections s'adressent, non à ce que dit l'Eglise, mais à ce qu'on lui fait dire.

—Les objections sont inventées par la malice et répétées par l'ignorance.

—Pour certains, une sottise qui dispense d'un devoir n'est plus une sottise.

21 ● ● Paul Lehugeur

Histoire de FRANCE

Louis le Débonnaire et ses fils

La décadence commence aussitôt après la mort de Charlemagne (814). Louis le Débonnaire (814-840) est impuissant à continuer l'œuvre de son père, c'est-à-dire à maintenir l'unité dans l'Empire. Ses fils, qui veulent avoir chacun un royaume, se révoltent contre lui et le réduisent aux plus dures humiliations. A sa mort, l'aîné de ses fils, Lothaire, veut être le seul maître, mais les deux autres, Charles le Chauve et Louis le Germanique, s'unissent contre lui, le battent à Fontanet, près d'Auxerre (841), et le forcent à conclure le traité de Verdun, qui partage l'Empire en trois parts à peu près égales, la France, l'Allemagne et l'Italie avec un long territoire entre la France et l'Allemagne (843). Ces guerres, où beaucoup d'hommes périssent, favorisent les invasions des pirates normands.



Costume d'empereur

Charlemagne et ses successeurs, qui furent en même temps rois des Francs et empereurs d'Occident, adoptèrent plusieurs emblèmes romains, le globe, symbole de l'empire du monde, le sceptre et la couronne, insignes de la puissance souveraine. La couronne de Charlemagne était fermée par le haut et surmontée d'une croix.



Louis le Débonnaire associé à l'Empire

Charlemagne, sentant sa mort prochaine, réunit les évêques et les grands à Aix-la-Chapelle, et leur demanda s'ils reconnaîtraient son fils Louis comme empereur. Ils promirent tous d'obéir au fils comme ils avaient obéi au père, disant que c'était la volonté de Dieu. Le dimanche venu, l'Empereur revêtit ses habits impériaux et se rendit à l'église. après avoir longtemps prié avec son fils, il prit la parole pour lui donner ses derniers conseils, il l'exhorta à craindre Dieu, à aimer les prêtres, le peuple et les pauvres, puis il lui ordonna de prendre sur l'autel une couronne semblable à la sienne et de la fixer sur son front (fin de 813).

Bernard demande sa grâce

Un neveu de Louis le Débonnaire, Bernard, mécontent de n'avoir eu en partage que le royaume d'Italie, voulut au moins se rendre indépendant, mais Louis rassembla une grande armée à Châlon-sur-Saône et se prépara à passer les Alpes. Bernard, trop faible pour soutenir la lutte, vint implorer son pardon. Louis lui fit arracher les yeux (818).

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

(suite)

—Tenez, balbutia-t-il, tendant le volume à Sarrans, depuis quelque temps, il lisait fréquemment dans ce livre, et hier soir encore....

Un sanglot étouffé lui coupa la voix. Stupéfait, le petit-fils du mourant reconnaissait un livre de piété recouvert de maroquin noir, dont la garde et la tranche dorée présentaient des traces d'usure. C'étaient les Evangiles....

Arraché, semblait-il, aux ténèbres dans lesquelles il s'enfonçait lentement, Heugon promena autour de lui un dévorant regard et reconnut le livre aux doigts du jeune homme. Sa bouche, de nouveau, s'agita, balbutiant un mot, d'une seule syllabe. Louis le lut, ce mot, sur ses lèvres.

—Il veut que vous lisiez!.... Il veut!.... traduisit-il.

Alain mania le volume en tremblant et constata que les pages s'ouvraient d'elles-mêmes au chapitre marqué d'un signet. Ah! le vieil Heugon devait l'avoir souvent lu et relu, cet Evangile aux marques jaunes, au milieu duquel des versets soulignés attirèrent immédiatement l'attention de Sarrans!....

Il regarda son grand-père avec angoisse et vit dans ses yeux une supplication intense, un ordre.... Alors, troublé, il lut à haute voix:

—Saint Marc, chapitre XII, versets 13 à 18: "Ils envoyèrent vers lui quelques-uns des pharisiens et des hérodiens, pour le surprendre dans ses paroles. Lesquels, venant, lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes véridique et n'avez souci de qui que ce soit, car vous ne considérez point l'extérieur des hommes, mais vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité; est-il permis de payer le tribut à César ou devons-nous ne le point payer?.... Connaissant leur astuce, il leur dit: Pourquoi me tentez-vous?.... Apportez-moi un denier, que je voie. Ils le lui apportèrent. Il leur dit: De qui est cette image et cette inscription?.... Il lui dirent: De César. Jésus, alors, leur répondit: Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils admirèrent sa réponse."

Un affreux soupir, montant du lit, mit fin à la lecture. Le vieil Heugon avait refermé les yeux; sa pâleur devenait livide, et sur ses joues des fibrilles violacées apparaissaient comme les veines d'un marbre. Alain de Sarrans passa sa main sur son front, où perlait une sueur d'angoisse, et regarda autour de lui d'un air épouvanté. Où était-il?.... Que signifiait cette lecture?.... Que voulait dire ce soupir qui semblait arraché par la torture à un damné?.... Machinalement, il répéta:

—Rendez à César ce qui est de César!....

Et, tout à coup, une pensée traversa comme un trait de feu son âme indifférente: un prêtre!....

—Louis, il faut aller chercher un prêtre!....

Le valet, qui était occupé à humecter les lèvres de son maître avec un linge mouillé, tressaillit et se redressa.

—J'y ai pensé, Monsieur, répondit-il à voix basse; le petit du jardinier est déjà parti. Seulement, je ne sais pas si M. le curé voudra se déranger.... Il n'est venu qu'une fois ici; je ne sais pas ce qu'ils ont raconté, Monsieur et lui, mais il n'est pas resté longtemps....

....Peu à peu, la chambre s'emplissait de tout le personnel du château. Le mourant ne bougeait plus; son souffle s'embarrassait, et le léger râle qui remplissait sa gorge sifflait entre ses gencives serrées. M. Housseret, qui était allé voir, à deux kilomètres de là, un malade dont l'état l'inquiétait, reparut et s'approcha du lit. Il toucha le pouls du vieil Heugon, souleva la paupière et rencontra un regard encore vif. D'une main exeprte, aidé de Louis, il amoncela des oreillers sous les épaules du moribond; puis, ouvrant sa trousse, il prépara une piqûre. L'aiguille de la Pravaz s'enfonça dans le bras livide sans provoquer le moindre tressaillement. Cependant, le coeur, stimulé, battit avec un peu plus de force, et les paupières se levèrent, découvrant les prunelles déjà pleines d'une grande ombre inquiétante. Le regard rôda, cria à Sarrans l'angoisse de l'âme, effleura les visages émus des serviteurs et chercha la fenêtre, qui n'était plus qu'un grand carré sombre. La nuit tombait, en effet; Alain ne s'était même pas aperçu qu'on avait depuis un moment allumé les appliques de la cheminée. Et tout à coup, le regard d'Heugon s'immobilisa, passant au-dessus des têtes, rencontrant là-bas, au bout de la pièce, quelque chose d'inattendu, d'inespéré. Leur expression fut telle que le jeune homme se retourna: le curé de Nouviale venait d'entrer.

C'était un homme de haute taille, maigre, aux épaules voûtées. Très âgé, il avait le profond et mélancolique sourire que donne une longue expérience et qui semble, mesurant à leur valeur les hommes et les choses, les rejeter bien loin, d'une âme habituée à ne compter que sur la miséricorde infinie.

D'un pas décidé il s'approcha du lit. Incliné, prenant la main du mourant, il murmura très bas des paroles insaisissables. La bouche d'Heugon n'avait plus la force d'émettre son informe balbutiement, et seul le râle répondit au prêtre.

—C'est la fin, Monsieur le Curé, chuchota respectueusement le Dr Housseret qui s'était un peu écarté à la vue de l'ecclésiastique.

Ce dernier se pencha encore davantage sur le demi-cadavre étendu devant lui.

—Mon frère, dit-il, repentez-vous de vos fautes; assurez à Dieu que vous les répareriez s'il vous en laissait maintenant le loisir. Recueillez-vous: je vais vous absoudre....

Tous les assistants fléchirent les genoux. Seul le jeune homme, pétrifié, semblait-il, par une douleur surhumaine, demeura debout, immobile, et aussi pâle que le mourant. Les saintes paroles qui délient en ce monde et dans l'autre résonnèrent dans le silence solennel. Soudain, le bras gauche d'Heugon bougea lentement. Saisissant d'un effort suprême le volume des Evangiles demeuré ouvert sur le lit, il le tendit à son petit-fils, tandis que son regard semblait encore crier:

—Souviens-toi!....

Puis le livre roula à terre, le bras retomba; l'ombre effaça au fond des prunelles la faible étincelle de la vie....

—Monsieur!.... Monsieur!.... cria Louis, affolé, se jetant vers le lit avec un élan de désespoir qui déchirait l'âme.

Alain de Sarrans comprit qu'il ne connaîtrait jamais le secret du vieillard. Cette bouche glacée s'était refermée sans avoir pu révéler le mot de l'énigme: la mort avait irrévocablement scellé la porte de l'inconnu.

CHAPITRE VII

Les jours qui suivirent furent pour Alain comme une suite de couchemars emmêlés, fatigants, dont il sortit brisé.

M. Heugon n'ayant pas laissé de testament, toute sa fortune revenait naturellement à son petit-fils. Sur les indications de Louis, on trouva dans le secrétaire du vieillard une simple note sur papier libre, dans laquelle le défunt exprimait le désir d'être inhumé dans le petit cimetière du bourg. Le Dr Housseret s'empressa d'offrir une place dans la chapelle mortuaire de sa famille, en attendant que M. de Sarrans pût faire construire un caveau. Cependant, chacun s'étonna que le vieil Heugon n'eût pas demandé à être transporté soit auprès de sa femme, dans la Vienne, soit à Paris, dans la sépulture des Sarrans, où reposaient déjà son gendre et sa fille.

Un avis de décès, paru dans les grandes feuilles de la capitale, valut au jeune avocat quantité de condoléances. Les plus précieuses — est-il besoin de le dire?.... — lui vinrent de la famille d'Acoussy, et il relut plusieurs fois les quelques lignes de jambages mauves que Linette avait tracée à la suite de la lettre de son père. Elles exprimaient des choses tout à fait banales, mais Alain savait d'avance que sa future fiancée n'avait rien d'une Sévigné.

Le matin des obsèques, une petite pluie fine ferma les horizons et brouilla les grandes lignes du château de Nouviale. La surface opaque des étangs, fouettée de gouttelettes, ressembla à ces vieilles glaces dont le tain s'écaille et qui, verdies, troublées, ne reflètent plus les images qu'en les déformant. Les dernières feuilles, si belles sous leurs ors d'automne, churent lamentablement dans la boue, et l'odeur de pourriture s'accentua sous les massifs.

Le mauvais temps avait sans doute effrayé et retenu chez eux les gens du bourg, car peu de personnes vinrent aux obsèques. Peu de personnes; pas même les fournisseurs habituels du château!.... Les fermes du domaine fournirent leur contingent de paysans endimanchés, gênés dans leurs atours, encore plus gênés dans leurs attitudes. Le notaire et le percepteur profitèrent de la voiture du Dr Housseret. Les voisins, petits propriétaires ruraux, rejetons d'anciennes familles du pays, tous gens infiniment respectables et sympathiques, avaient jugé bon de s'abstenir; était-ce le mauvais temps qui les avait effrayés?.... Pourtant, ils avaient de confortables autos fermées....

Le cortège restreint se mit donc en route dans les véhicules qui avaient été préparés. Le curé, un vicaire et les enfants de choeur occupaient une limousine de louage. La lourde bière de plomb gainé de chêne suivait sur un corbillard dont les tentures claquaient au vent mouillé comme de grandes ailes torturées, et les couronnes de perles se transformaient en stalactites d'où l'eau céleste dégouttait continûment. Alain, seul, prit place dans son cabriolet, que conduisait un domestique; mais au moment où la portière se fermait, comme épouvanté de cette solitude, il fit un signe au vieux Louis, dont la figure glabre était dévastée par les pleurs, et l'obligea à monter près de lui, se serrant pour lui faire place.

Toute une file de carrioles, de torpédos démodées, reçut les fermiers de Nouviale; le Dr Housseret introduisit sa petite Citroen en bonne place. A l'instant même où le cortège s'ébranlait, une grosse Amilcar boueuse arriva comme une trombe; un grand garçon chauve, au nez spirituel, était au volant: c'était Perrusson, accompagné de quelques amis d'Alain.

Suite au prochain numéro

—Et tu as eu le premier prix de science?.... Très bien, mon Georges. Voyons! une question: D'où vient la gazoline?

—Du garage, papa.

Un Témoignage

(Suite de la page 13)

Vous dirai-je un mot du scandale de nos écoles! Les enfants sont conduits par leurs maîtres dans ce qui fut nos églises, et là on leur fait tendre le poing contre Dieu! Lisant le texte du catéchisme, on leur commente et on le tourne en ridicule! C'est là un simple détail dans l'ensemble d'humiliations et d'épreuves que doivent subir les chrétiens.

Mais notre foi, ils ne l'arracheront pas de nos coeurs!.... Pas plus que l'espérance dans la victoire du Christ! La persécution, qui empêche les manifestations extérieures du culte, a rendu au christianisme du peuple opprimé la force intime de celui des catacombes. Comme me le disait une pauvre vieille: "Au moins ceux qui survivront pourront vivre selon la loi de Dieu!" Car, dans le fond du coeur, chacun espère le triomphe de Franco et l'attend comme une délivrance!

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières





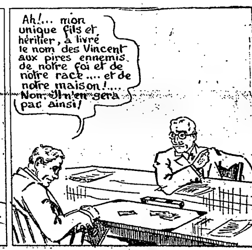




































Un témoignage

Ils veulent tuer le catholicisme

CHEF DES PATRIOTES



LE GENERAL F. FRANCO

"J'ai eu, au cours du mois dernier, le grand honneur de rencontrer dans le sud-ouest une éminente personnalité qui a bien voulu m'accorder l'interview suivante pour nos Cahiers. Nos amis et lecteurs pourront ainsi juger d'après témoin oculaire de l'inflexible volonté rouge d'anéantir tout catholicisme en Espagne. J'en remercie vivement notre ami espagnol et tiens à lui redire combien les Jeunes de l'U. P. F. et leurs amis sont de coeur avec l'Espagne catholique dans les heures graves qu'elle traverse présentement."

P.-L. GUINCHARD.

Quelle est, pour vous, qui venez de vivre tous ces derniers mois en Espagne rouge, le vrai visage du drame actuel?

Mon impression, et celle de quiconque n'est pas embrigadé dans les formations révolutionnaires, c'est que le mot d'ordre a été donné d'anéantir la religion chrétienne par tous les moyens. La façade sociale ou économique de la révolution est un trompe-l'oeil; le vrai but qui lui est assigné par ses dirigeants est l'écrasement de l'Eglise, mais pire qu'au Mexique ou en Russie. On veut l'anéantissement total comme autrefois on voulait le faire au Japon. Depuis le début de la grande tragédie, c'est la seule consigne précise donnée à tous les éléments du "Frente Popular", les seuls armés. Voyez plutôt. Quatre éléments constituent les grandes colonnes de l'édifice religieux: l'église, l'école, le prêtre, le catholique d'action. Tout d'abord on s'est attaqué aux églises. On en a brûlé beaucoup; celles qui ont été laissées debout ont été affectées aux usages les plus immondes. Toutes ont été saccagées, les autels démolis, les tableaux, statues, ornements sacrés, etc., brûlés. La première statistique officiellement connue donne un total de 22.000 églises et couvents qui ont subi pareil sort. Ce premier objectif atteint, on passe au second: l'école. Les membres des ordres enseignants furent arrêtés et beaucoup fusillés; les soeurs, du moins en Catalogne, purent en grande nombre échapper au carnage. Elles vivent dispersées et vêtues de costumes civils. Après l'école, ce fut le prêtre. Où est le curé? C'était la première question des miliciens à leur arrivée dans un village. "Il s'en est allé, nous n'en savons rien." Telle était la réponse qu'obtenaient en général les soldats rouges. Ils insistaient, menaçant: "Si vous ne trouvez pas votre curé, nous mettons le feu au village." D'autres fois, ils employaient la ruse: "Votre curé n'a rien à craindre personnellement; il a de l'argent; nous voulons qu'il verse sa contribution pour le Frente Popular." Et sitôt le prêtre découvert, il était massacré.

A-t-on essayé de relever le nombre des prêtres assassinés?

C'est impossible, car les sources officielles de renseignements sont muettes et on ne peut parler de ces choses, sauf pour en rire ou les louanger, sans risquer la mort. Pour la Catalogne seule, je puis affirmer que 1.400 prêtres au moins ont été tués. Mais ce premier bilan s'accroîtra très sensiblement lorsque les relevés seront plus faciles. Sauf ceux qui sont enfuis en France ou en Italie, et quelques-uns encore qui sont dans les prisons ou vivent cachés, on doit fortement présumer la mort de tous les autres.

Réunion très touchante



Rencontre émouvante d'un père et d'un fils après la prise de Bilboo par les Patriotes.

RECIT D'UN TEMOIN OCULAIRE

Les Rouges ont l'inflexible volonté d'anéantir tout catholicisme en Espagne.

NOUS SOMMES DE COEUR AVEC L'ESPAGNE CATHOLIQUE

Est-il vrai que les assassins poursuivent les prêtres jusque dans les montagnes?

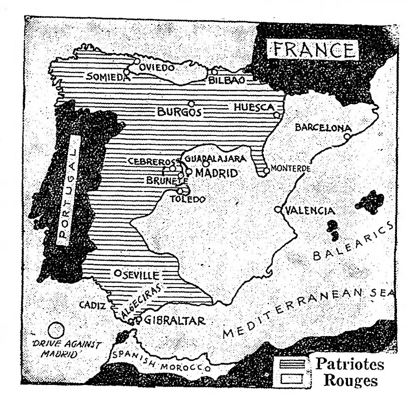
Oui. Ils ont tout mis en oeuvre pour les découvrir. En ville, voici un de leurs plus odieux stratagèmes qui a malheureusement parfois réussi à faire des dupes et par conséquent des victimes. Les anarchistes envoient des jeunes filles aux adresses où l'on soupçonne quelque prêtre caché. D'un air triste, elles demandent si on ne pourrait pas leur indiquer un prêtre pour assister un de leurs proches, bon catholique, qui va mourir. Si le prêtre accepte et sort, il est cueilli à la porte même de la maison par le sinistre "coche du salut" qui le mène au martyre. Dans les montagnes, c'est avec des chiens entraînés qu'on les chasse, exactement comme des bêtes féroces.

Vous paraît-il que lors des premiers massacres, on ait dressé des listes des suspects avec méthode et sérieux?

Puisqu'il s'agissait soi-disant d'une répression du "fascisme", il semblait qu'on eût dû choisir les victimes uniquement parmi les membres des anciennes ligues favorables aux rebelles. Or, après avoir tué les prêtres qui étaient, à peu près tous, totalement étrangers et même beaucoup, hostiles à ces ligues, on a tué indifféremment des ouvriers à côté des bourgeois des jeunes gens avec les vieillards, et il apparait nettement, malgré l'arbitraire évident qui a présidé au choix des victimes, qu'on ait spécialement visé les catholiques pratiquants et, parmi eux, les plus jeunes. C'est ainsi qu'on arrêtait non seulement les carlistes, phalangistes, membres de la Ligue Catalane, mais surtout les membres de la Jeunesse Catholique, de la Ligue de Persévérance, des syndicats chrétiens, etc. Les termes "catholique" et "fasciste" si différenciés par leur contenu réel, sont devenus synonymes pour les assassins, et leurs désirs d'extermination totale visent aussi bien les uns que les autres.

A-t-on essayé d'établir le chiffre des victimes?

Ce serait une tentative vaine.



Carte de l'Espagne montrant le théâtre des hostilités de la guerre civile espagnole.

Le calcul le plus pessimiste serait indubitablement au-dessous de la réalité. Dans les régions libérées par l'armée de Franco, on établit peu à peu la liste des victimes, village par village. Les enquêtes font découvrir des choses épouvantables et un nombre de martyrs insoupçonné. Dans les régions soumises aux rouges depuis le début, les rangs des partis de droite et des associations catholiques resteront anéantis. On ne saurait s'expliquer un cannibalisme pareil si le motif principal qui inspire les révolutionnaires n'était pas la haine de la religion. La guerre civile devient ainsi la lutte des "Sans-Dieu" moscovites contre les soldats du Christ-Roi. Je possède un dossier assez complet sur les atrocités commises à Lérida, à Tremp, à Vilafranca, à Igualada, et dans une autre ville de la province de Gérone. La substance des faits est toujours la même; seulement varient la quantité des victimes et le degré de férocité des assassins; incendie d'églises, assassinat de prêtres et de laïques, pillages, vols à main armée, etc. J'ai pu causer avec des gens de tous les coins de la Catalogne. Jusqu'ici, je ne connais pas une localité, la plus petite soit-elle, où de telles horreurs n'aient été commises.

Pourriez-vous citer, pour les lecteurs de nos Cahiers, quelques-uns des faits dont vous avez été témoin et dont vous connaissez directement les témoins oculaires?

**Voici le cas de M. Marian Esbar, avocat barcelonais, natif de Balaguer. C'était un homme calme et de sang-froid, entièrement dévoué à sa famille et à ses devoirs professionnels. Dès que la persécution fut déclenchée, il se refusa à cacher ses convictions chrétiennes, comme le font par force, depuis six mois, les catholiques survivants des premiers massacres. Alors que toute image religieuse se faisait de son porteur un candidat au martyre, il ne voulut garder dans ses poches d'autres pièces d'identité que son chapelet et le livre des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. A trois reprises différentes, il fut arrêté dans les rues de Barcelone par des factionnaires lui demandant ses papiers. Chaque fois il montrait les pièces susdites, et chaque fois il fut laissé libre. Un jour, une affaire urgente le conduit à Puigcerda; le Comité local lui demande ses pièces d'identité; il montre toujours les mêmes.... Il est arrêté, et puis condamné à mort comme réactionnaire. En route vers le mur d'exécution, il adresse à ses bourreaux une allocution qui les remue profondément. Devant les fusils braqués sur lui, il dit: "Mes pauvres frères, je vous pardonne; j'offre mon sang pour vous; Vivat Cristo-Rey!"

**C'était un Cordelier, ce Père Francisco Pamiers, professeur du Collège séraphique, arrêté au moment où il quittait la ville. Le pauvre vieillard, après avoir rappelé tout tendrement aux miliciens que Jésus est le plus grand ami des ouvriers, que la doctrine sociale de l'Eglise est la plus humaine et la seule juste, fut blessé au ventre de quelques coups de pistolet, puis abandonné sans soins dans un état de souffrance indescriptible. Après trente heures d'agonie au bord de la route, il fut achevé par le Comité du village d'Algerri.

**A Gerone, vers le milieu de novembre, il se passa le fait suivant dont j'ai été le témoin direct:

Un bon catholique, habitué de la communion fréquente, était en prison depuis la seconde semaine du mouvement insurrectionnel. Son jugement eut lieu vers la mi-novembre. Ce jour-là, il apprit, pour la première fois, ce dont on l'accusait. Il était coupable, lui diton, d'entretenir des relations amicales avec des religieux, d'aller à la messe avec une canne-épée, de se faire accompagner par des hommes armés, de pratiquer le prêt à usure, d'avoir maltraité un enfant et de s'être défendu à coups de revolver le 19 juillet. Personnellement, je suis certain de la fausseté de ces griefs. Mais je ne veux pas venger son honneur ni laver sa mémoire. J'essaie seulement de montrer la façon de procéder de ces sortes de tribunaux. De l'un de ces griefs, il lui était facile de se disculper, puisque le 19 juillet, il n'était pas chez lui, mais chez un de ses fils. On l'empêcha, d'ailleurs, d'avoir un avocat défenseur. Devant ses juges, il reconnut qu'il était catholique pratiquant et qu'il avait des amis parmi les religieux; mais il protesta que tout le reste était faux. Sans discussion, il fut aussitôt condamné à mort et deux jours après, il était exécuté. Ajoutons un détail pour démontrer la carence de l'autorité à Barcelone. Après son exécution, ses fils reçurent une lettre dans laquelle il les remerciait des démarches faites par eux en haut lieu et qui avaient abouti à faire signer sa grâce!

Evidemment, ces exécutions n'ont pas de témoins autres que les bourreaux. Mais ne peut-on tout de même savoir dans quels sentiments ces pauvres victimes ont accueilli la mort?

— En ce qui concerne les catholiques, nous pouvons être sûrs qu'ils meurent en vrais martyrs; leur courage héroïque surprend même leurs assassins. Voici un cas où il désarma leurs bras. Je ne nommerai pas le héros, pour ne pas froisser son humilité et surtout pour ne pas le désigner pour de nouvelles fureurs. M. S. possède une villa au village de X. Là se trouve un petit, mais coquet oratoire que préside une statue du S.-Coeur. Un soir, une auto chargée de miliciens s'arrête devant la maison. Loin de fuir, il leur ouvre bravement la porte: "Salut", lui dit-on. "Dieu vous garde", répond-il. Une tempête d'injures et de blasphèmes réplique au nom divin. On se saisit de lui, et on lui attache les mains derrière le dos. Puis on l'oblige à contempler debout,



La ville de Valence que Franco se prépare à conquérir.

dessus la terrasse de la villa, le pillage de sa demeure. Lorsque les bandits arrivent à la chapelle, c'est un ravage infernal. Statues, tableaux, objets du culte, tout saute par les fenêtres. La statue du Sacré-Coeur va suivre le même chemin, mais elle est trop grande pour l'ouverture de la fenêtre; on la passe par la porte et les porteurs se trouvent sur la terrasse devant le propriétaire ligoté. Celui-ci, voyant l'image sainte et ne pouvant se décoiffer, fait une inclination profonde vers elle. Les assassins le menacent. Alors, d'un violent effort il rompit les liens qui attachent ses mains, et, ouvrant son veston pour montrer sa poitrine prête à recevoir les coups, il dit: "Je suis catholique et je m'incline devant l'image du Sacré-Coeur de Jésus, votre meilleur ami. Si vous êtes venus pour me tuer, faites-le sans tarder. J'offre mon sang pour vous." Etonnés de cette attitude, les bandits abandonnent la statue et son propriétaire et partent sans dire un mot.

CHEF DES RADICAUX



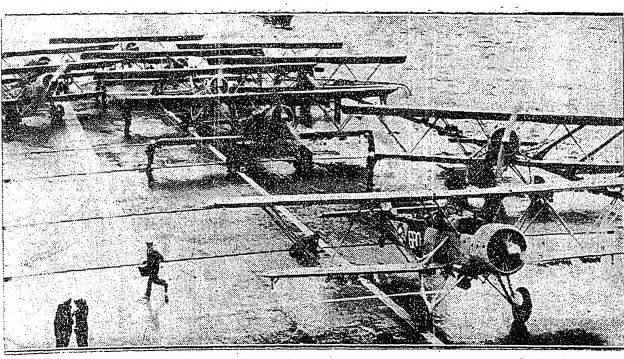
Le général Jose Miaja

Et voici encore un fait qui vous montrera comment meurent nos catholiques:

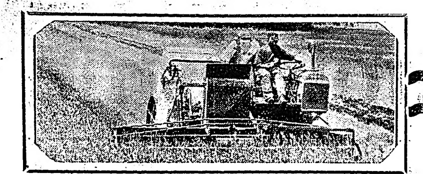
Le 27 août, M. Augustin Riera Pau, chef de la Ligue Catalane pour l'arrondissement de Gérone, ancien conseiller de la "Mancommunauté" de Catalogne, ancien sénateur, médecin le plus réputé de la province, fut arrêté par les miliciens. Relâché sur l'ordre de M. Oliva, commissaire d'ordre (préfet de police) de la Généralité, il fut astreint par le Comité local, à se présenter tous les huit jours au Comité. Sur sa parole d'honneur de se plier à cette exigence, le Comité lui garantissait sa protection. Un jour, il visitait un malade en face le siège du Comité: Voilà que deux autos, chargées de miliciens armés, s'arrêtent devant la porte où on l'a vu entrer. Lorsqu'il sort, il est obligé de prendre place dans une de ces voitures qui l'emporte. Le Comité, qui s'était porté garant de sa vie, fit aussitôt des recherches.... toute la police fut mobilisée.... mais sans résultat....

Le soir, à 23 heures, le cadavre du Dr Riera fut trouvé à l'endroit appelé "Les Encies", près de San-Martin-de-Llémana, à 30 kilomètres de Gérone. Il avait la tête fracassée à coups de crosse de fusil. Il fallut faire intervenir de grosses influences pour pouvoir l'ensevelir au cimetière de Les Encies. La voiture qui l'avait enlevé fut aperçue le lendemain devant le siège du Comité de Gérone!.... Le docteur Riera est un vrai martyr. Il n'a jamais cherché à fuir, alors qu'il se savait candidat certain aux balles des anarchistes. C'était avec le plus grand calme qu'il répétait chaque soir à sa famille, après le chapelet qu'ils récitaient en commun: "Mes enfants, rappelez-vous bien mon dernier commandement: Quand ils m'auront tué, vous pardonnerez à mes assassins! Pardonnez-les et aussi priez pour eux!"

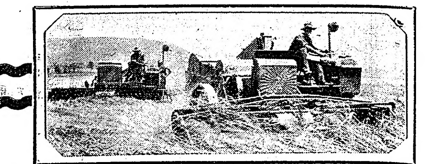
(Suite à la page 12)



L'Angleterre qui joue encore au croquemitaine dans les affaires de l'Espagne. Les services de nouvelles et de photographies essaient de montrer au monde que l'Angleterre pourrait montrer les dents, le cas échéant.



Page Agricole



Une journée paysanne

Sous l'égide d'Emile Zola

J'étais, l'autre jour, chez un vieux Beauceron dans sa ferme que son gendre dirige aujourd'hui. Lui surveille encore et médite, heureux de demeurer au foyer de ses enfants, quarante ans d'activité ne lui ayant pas apporté la fortune. Au contraire, les difficultés sont grandes. Mais sa foi dans la terre ne mourra qu'avec lui.

Dans sa chambre, après dîner, nous devisions. Par la fenêtre ouverte, des bruits de chaînes dénouées montaient de l'étable en même temps que l'odeur de foin. Sur la table, extrait d'une petite bibliothèque, il y avait un livre. M'approchant, je lus: LA TERRE, par Emile Zola.

— Oui, je relis LA TERRE, me dit le vieux Beauceron. Je me suis constitué, depuis longtemps, une collection d'ouvrages terriens. Celui-là par son seul titre en faisait partie. C'est une horreur. Pis, une mauvaise action. Il dormait là depuis des années quand j'ai appris que le Front populaire, avec participation communiste, organisait une journée paysanne pour fêter son cinquantenaire. Alors, ne comprenant pas le rapport, je l'ai relu.

Cà nous rapporte à l'année 1887. J'avais 20 ans. L'action elle-même se situe vers 1866, c'est-à-dire quatre ans après ma naissance. C'est vous dire que j'ai connu presque directement les gens et les moeurs de l'époque et en tous cas par les conversations de mes parents. De plus, ça c'est passé à moins de quatre lieues d'ici. Rognes, c'est Romilly-sur-Aigre. La Borderie, c'est la ferme de Villeloup, très loin de Romilly près d'Ozoir-le-Breuil. Elle n'est pas brûlée. Elle n'est pas auprès de Rognes-Romilly. Ni de près ni de loin dans l'un et l'autre pays, on n'a jamais connu de types ressemblant aux personnages de Zola. Et dans toute la Beauce, la Brie aussi j'imagine, vous pouvez chercher. Vous trouverez par-ci, par-là un chenapan ou bien une fille perdue, mais semblable collection, jamais.

— En somme, ce n'est que du roman ?

— Exactement. Une imagination qui ne repose sur rien de vrai, ni de sérieux. Le malheur, c'est qu'à le lire, ça paraît tellement vrai, tellement vivant qu'on s'y prend. Moi-même si je ne savais pas, je croirais que c'est arrivé. Et alors, comment voulez-vous que ceux des villes n'imaginent pas qu'on leur a décrit là un vrai village avec de vrais paysans, semblables à tous les villages et à tous les paysans? Exactement comme si moi, je croyais savoir ce qui s'est passé au temps de Richelieu et de Mazarin, parce que j'ai lu « Les Trois Mousquetaires ».

Oui, vous avez beau sourire. Avec LA TERRE, Emile Zola nous a fait à nous autres paysans le plus grand tort. On a lu beaucoup son livre dans les milieux intellectuels et ouvriers, je crois bien qu'en 50 ans il en a été vendu 350,000. Quand on ne connaît pas, on est forcé de dire que c'est rudement tapé. Et puis on pense : c'est donc ça les paysans? Des butés, bornés, alors que nous ne sommes que prudents. Des avares, tandis que nous sommes surtout économes. Des parents, des maîtres durs quand ce n'est pas vrai. Des serviteurs brutaux et méfiants, ce qui est faux quoiqu'on excite à plaisir les pauvres bougres qui nous restent. Des enfants fourbes, sournois, volontiers criminels quand ils ne sont pas ivrognes et fainéants ou bien dégénérés. Et tous des gens grossiers, parlant un langage à rougir! Oui, nous sommes rudes, plus peut-être ici dans nos pays de grande culture qu'ailleurs, parce que nous faisons travailler des compagnons qu'il faut bien tenir en main. Nous lâchons des gros mots quand nous sommes en colère. Il n'y a pas que nous. Et allez donc en Touraine ou en Anjou. Vous y trouverez des vieux paysans courtois, polis, serviables qui parlent mieux français à coup sûr que le gars de Ménilmontant ou de Clichy.

Non, voyez-vous, nous aimons la terre, mais je n'ai pas assassiné mon père pour la lui prendre. Lui non plus n'avait pas tué le sien. Mon gendre ne m'a pas fait passer le goût du pain. Les frères qui pratiquent l'inceste, comme Hilarion avec Palmyre, on laisse ça à Léon Blum. Et les filles qui veulent faire la noce, elles s'en vont à Paris. Bien sûr, tous nos gens ne sont pas des petits saints. Avec ça qu'ils le sont tous en ville....

Pourtant à cause de Zola et de son sale bouquin on nous prend pour des moins que rien, les derniers des derniers. Pour des êtres d'une sexualité spéciale. Nous sommes ceux qui foulons le fumier dans les voitures en ayant jusqu'aux cuisses, disparaissaant dans la vapeur chaude, à l'aise et le coeur d'aplomb dans l'asphyxie de cette fosse remuée. Une race finie, comme disait Lequeu, l'amour imbécile de la terre nous ayant mangé le lopin de terre dont nous restons l'esclave et pour lequel nous assassinerions, nous ayant rétréci l'intelligence....

Et c'est ce misérable qui a écrit cela qu'on nous invite à fêter?

Eh bien, lisez ce passage de la TERRE et puisque vous écrivez, apprenez-le aux paysans pour qu'ils le jettent à la face du Front Populaire et des communistes qui ont bien tort de se réclamer de Zola.

Et voici le passage signalé par le vieux beauceron:

"ET EN ATTENDANT (de vous révolter, de piller et brûler tout, au lieu de vous laisser manger par les bourgeois et les ouvriers des villes, puisque vous êtes les plus nombreux) CE QUI SERAIT PLUS FACILE ET PLUS DROLE, METTEZ-VOUS EN GREVE. VOUS AVEZ TOUS DES SOUS, VOUS VOUS ENTETEREZ AUTANT QU'IL FAUDRA. NE CULTIVEZ QUE POUR VOS BESOINS, NE PORTEZ PLUS RIEN AU MARCHE. PAS UN SAC DE BLE, PAS UN BOISSEAU DE POMMES DE TERRE. CE QU'ON CREVERAIT A PARIS! QUEL NETTOYAGE, NOM DE DIEU!

Faudra-t-il un jour recourir à la méthode indiquée, par Zola rappelée aux paysans par le Front Populaire, pour mettre le Parti Communiste à la raison. ?

Gilles MARGUERIN.
(Le Flambeau)

LES CHEVAUX CANADIENS

Ils sont recherchés

Il existe une demande pour les chevaux canadiens dans bien des pays. Parmi les dernières expéditions qui ont été faites sur les Antilles britanniques, la plus nombreuse se composait de 70 superbes chevaux pour le marché de Londres, qui se vendaient à des prix variant de $200. à plus de $500. Vingt-et-un de ces chevaux, qui étaient de gros animaux à jambes sèches et pesant chacun en moyenne plus d'une tonne, ont été l'objet d'une vive demande.

Cinq chevaux canadiens ont été expédiés dernièrement sur les Barbades, Antilles britanniques, pour le service de la police.

RECOLTE RECORD DANS L'OUEST DES E.-UNIS







Après cinq années de sécheresse, d'abondantes pluies de printemps ont enfin préparé le terrain à une excellente récolte pour 1937. Les fermiers du Texas dans les plaines du sud de Panhandle se tiennent joyeusement debout au milieu des tiges de grain d'or d'une hauteur respectable, pendant que les "combines" coupent la moisson qui aura un rendement de 25 à 50 boisseaux à l'acre. Mais, même au milieu de ces réjouissances, certaines régions à blé des Etats-Unis sont menacées. Dans la région du Nord-ouest, la rouille accomplit des ravages considérables.

QUESTIONS DE MEDECINE VETERINAIRE

Q.—J'ai une pouliche qui a eu la diarrhée tout l'hiver et ce printemps ça ne va pas mieux, elle paraît très vaillante, mange bien. Dites-moi ce qu'elle peut avoir et quel remède dois-je lui donner?

R.—Puisque la diarrhée persiste il se peut que votre pouliche souffre de parasites. Opérez quelque changement dans sa ration et donnez-lui une dose de ½ chopine d'huile de ricin. Si ce traitement ne réussit pas à arrêter la diarrhée faites-la traiter pour les stongyles (vers) par un médecin vétérinaire.

* * *

Q.—J'ai une vache qui a eu de la misère au vêlage, et est restée faible, ne s'est pas levée depuis. Elle mange bien et a l'oeil bon. Elle ne se lève sur ses genoux que pour boire, ne se porte pas du tout sur ses pattes de derrière. Que me conseillez-vous?

R.—Appliquez une mouche noire sur la région lombaire. Faites dissoudre 2 cuil., à thé d'iodure de potasse dans un peu d'eau que vous ajouterez à la ration une fois par jour.

Q.—J'ai une jument qui a une démangeaison sur le corps, surtout sur les pattes de derrière. Le poil tombe et il se forme des petites bosses entre la peau et la chair. Que me conseillez-vous?

R.—Il se peut que cette jument souffre de la gale. Cette maladie est contagieuse et est causée par un petit parasite logé dans la peau et il conviendrait qu'un médecin vétérinaire prépare un diagnostic après un examen et la traite aussitôt que possible.

LE VER IMPORTE DES CHOUX

Préfère les choux et les choux-fleurs

La chenille verte veloutée que l'on trouve habituellement dans les choux et les choux-fleurs et qui passe sous le nom de "ver importé du chou" endommage ces légumes en rongeant de grands trous circulaires dans les feuilles et en creusant souvent dans le centre de la pomme du chou. Ces chenilles du chou, de même que la larve de la mouche du chou et l'arpenteuse du chou, sont une source de grosses pertes pour les maraîchers. Pour combattre le ver importé du chou dans l'Est du Canada, on recommande des saupoudrages avec de l'arséniate de plomb et de la chaux hydratée; c'est le remède préconisé par le Service des insectes des récoltes des champs et des jardins, de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les mélanges arsénicaux appliqués sous forme liquide sont utiles lorsqu'ils sont appliqués soigneusement et en quantités suffisantes, mais les feuilles cireuses des choux et des choux-fleurs présentent une difficuté, car les liquids se rassemblent par gouttelettes sur cette surface cireuse et tombent des feuilles.

Quand on saupoudre de l'arséniate de plomb et de la chaux hydratée, le mélange doit se composer d'une partie d'arséniate et de huit parties de chaux. On saupoudre le mélange sur les plantes aux premières heures du matin ou tard le soir lorsque les feuilles sont humides de rosée; il faut donner une attention toute spéciale à la partie centrale des choux et des choux-fleurs parce que c'est là que les chenilles causent le plus de dégâts. Si les plantes doivent être traitées peu avant d'être vendues, on fera mieux de se servir de poudre de pyrèthre fraîche, une partie pour trois parties de chaux hydratée ou de farine. Cette substance n'est pas toxique pour les êtres humains et l'on peut facilement se la procurer dans les pharmacies.

Dans les provinces des Prairies, on combat le ver du chou en saupoudrant avec de l'arséniate de chaux, du vert de Paris ou de l'arsénic blanc.; on met une partie de ces poisons pour 10 parties de chaux hydratée. En Colombie-Britannique, le traitement recommandé est le même que pour l'Ontario sauf une exception; si l'on emploie des poussières arsénicales, tous les poisons devraient être dilués avec au moins le double de la quantité de chaux hydratée recommandée pour les conditions de l'Est du Canada.

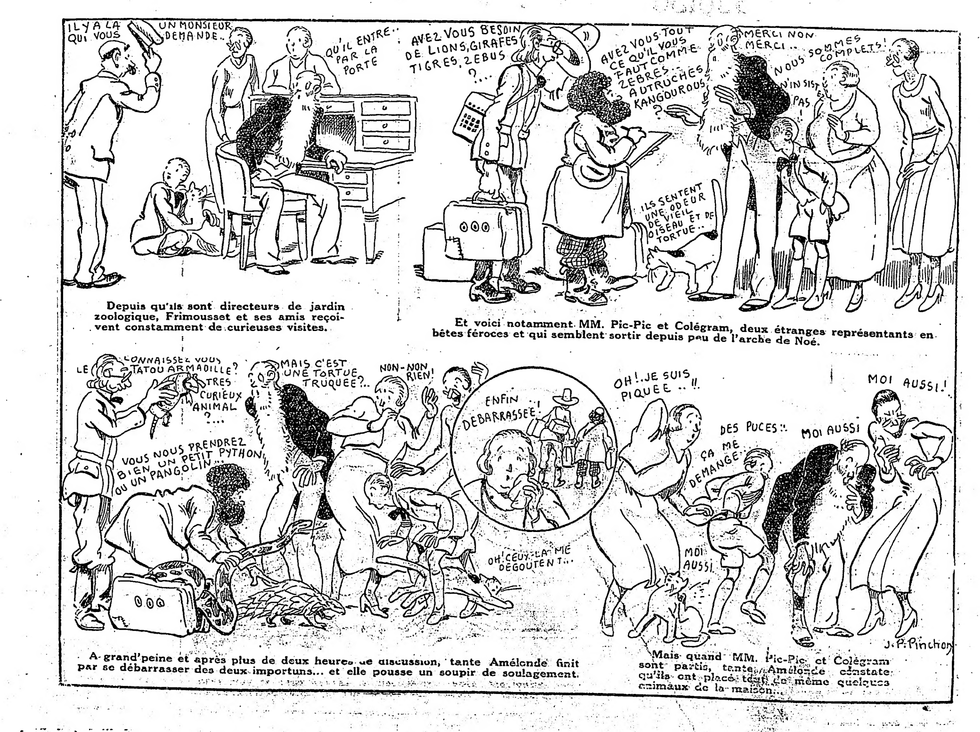
LA JEUNESSE DE L'OUEST

Elle sera entraînée à l'agriculture et aux travaux connexes

OTTAWA.— Toutes les provinces de l'Ouest se sont maintenant entendues avec le gouvernement du Dominion pour la poursuite de projets favorisant l'entraînement et le perfectionnement de la jeunesse. D'autre ententes sont actuellement en cours avec les autres provinces du pays.

L'entraînement des jeunes à l'agriculture, à la préservation des forêts, l'entraînement physique, l'entraînement aux travaux de la ferme, aux travaux miniers et autres domaines sont prévus dans l'entente signée ces jours derniers. Les femmes bénéficieront de conseils précieux au sujet de l'économie domestique, des travaux ménagers, etc.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Depuis qu'ils sont directeurs de jardin zoologique, Frimousset et ses amis reçoivent constamment de curieuses visites.

Et voici notamment MM. Pic-Pic et Colégram, deux étranges représentants en bêtes féroces et qui semblent sortir depuis peu de l'arche de Noé.

A grand'peine et après plus de deux heures de discussion, tante Amélonde finit par se débarrasser des deux importuns... et elle pousse un soupir de soulagement.

Mais quand MM. Pic-Pic et Colégram sont partis, tante Amélonde constate qu'ils ont placé tout de même quelques animaux de la maison...

"Conservons notre héritage français"

Notre langue parlée

Leçons qui se dégagent pour nous des rapports présentés au Congrès de Québec

Les travaux présentés à la Section de la Langue parlée contiennent des leçons qui ne sont pas à dédaigner.

Ils se divisent en quatre groupes: —la langue française dans les milieux où l'influence étrangère ne s'est pas fait sentir: à l'école primaire de la province de Québec, aux Iles-de--la-Madeleine. Dans ces milieux, l'on parle encore la langue que parlait Montaigne au commencement du XVIIe siècle, et non, comme le voudraient certains, un "patois".

Dans les milieux mixtes, au contraire, et la chose nous intéresse davantage, l'on note la pauvreté des études, "l'ignoble ramassis de français et d'anglais" que parle la classe moyenne et l'on demande que soit créé un comité de linguistique, afin de savoir ce qu'il y a à faire pour "résister à l'ambiance assimilatrice si nuisible à la survivance française".

Viennent ensuite deux rapports sur le français dans les affaires: dans le domaine de l'électricité, langage pitoyable. Pourquoi? Parce que notre entourage nous anglicise, toute la littérature sur l'électricité et nos appareils électriques venant des Etats-Unis ou des provinces anglaises; plus que cela, nous nous anglicisons nous-mêmes, ayant négligé d'étudier la haute technique de l'étricité, sans aucune raison. Dans le domaine du commerce et de l'industrie, "notre économique se porterait mieux si, dans le passé on s'était appliqué à autre chose qu'à nous représenter la langue anglaise comme condition de succès dans les affaires".

Enfin, un dernier rapport fait le rapprochement entre les prédicateurs et l'esprit fançais. Dans ce domaine, si l'esprit français demeure ce qu'il a toujours été chez le prédicateur de chez nous, la langue par contre, ne saurait trop se perfectionner pour peu que le prédicateur veille être à la hauteur de sa mission. Comme question de fait, elle ne s'est guère perfectionnée dans les 25 dernières années.

Nous donnons ci-contre les résumés de quelques-uns de ces rapports — Nous voudrions insister surtout sur nos devoirs à nous envers la langue française.

Ces devoirs, ils existent pour l'individu, pour la famille, pour le groupe tout entier.

Chacun de nous doit, et c'est là son premier devoir, évidemment, s'appliquer à bien parler le français, en chassant les incorrections et les anglicismes qui se glissent, trop nombreux, dans son langage; s'il lui faut apprendre l'anglais, le faire aussi parfaitement que possible, mais voir en l'anglais un moyen et non une fin, et, pour cela, ne jamais utiliser l'anglais au détriment du français; dans les administrations, les finances, l'industrie, le commerce, avoir le souci d'acquérir de l'influence et la mettre au service des intérêts canadiens-français. Nos jeunes écoliers doivent se dire que la classe de français est la plus importante de la journée après le catéchisme, et agir en conséquence.

Dans nos familles canadiennes-françaises, donner aux enfants des prénoms et des surnoms bien français; désigner les objets de la maison par leur nom français; acheter des jeux français pour les enfants, et les pousser à franciser leurs jeux; apprendre et chanter les chants canadiens; parler français toujours et défendre aux enfants de parler anglais entre eux, ou avec leurs petits camarades canadiens-français.

Enfin, comme groupe français, nous devons nous unir dans le même culte pour notre belle langue française. Encourageons tous les efforts qui se font dans ce sens, sachons faire naître les initiatives, sachons nous faire violence s'il le faut pour assurer sa place à notre langue française.

Si nous faisons les sacrifices que nous impose cette fidélité à la langue, nous pourrons voir la réalisation de ces paroles de M. Edouard Montpetit:

"Le Canada est mieux qu'un coin du monde où l'on comprend le français: il est une terre où le français existe de naissance, au coeur d'une population qui n'a que lui pour traduire sa vie même et qui le conserve comme un titre de noblesse par quoi elle s'apparente. Et cela, depuis trois siècles, inlassablement, trois siècles qu'un moment de recueillement exprime chaque année avec l'intensité d'un symbole lorsque, la nuit du 24 décembre, ls routes bleues de neige s'animent vers l'église; sur la foule agenouillée qu'une même pensée rapproche, dans le silence sans limites de la prière, les chants de Noël venus de France, lointains et semblables, vibrent comme une onde émise du passé. Incomparable émotion qui renoue l'histoire en une minute d'abandon et fonde la patrie canadienne, désormais distincte, sur une SURVIVANCE *dont le temps ni les hommes n'ont triomphé".*

Section de la Langue Parlée

QUELQUES TRAVAUX DONNES A QUEBEC

Un rapport de M. René Dupuis sur la langue parlée en électricité. — Un travail du Frère Georges, des Ecoles Chrétiennes, sur la langue de Montaigne et le parler canadien-français

LECONS A RETENIR ET A MEDITER

M. RENE DUPUIS

M. Dupuis a parlé de la langue parlée en électricité.

En général, ceux qui parlent d'électricité le font dans un langage pitoyable.

Il est inutile de collectionner les fautes que tout le monde connaît; il vaut mieux chercher comment elles s'introduisent et se propagent chez nous et comment nous pourrions les chasser.

Notre entourage nous anglicise

Notre litterature sur l'électricité de même que nos appareils électrique nous viennent en grande partie soit des Etats-Unis, soit des provinces anglaises. Il n'y a rien de répréhensible à cela mais nous devrions contrebalancer l'influence électrotechnique anglaise sur notre langue française, par une lecture plus fréquente de la littérature qui, elle aussi est excellente et très variée. Quant aux appareils, nous pourrions exiger que les manufacturiers nous les envoient avec nomenclature bilingue et manuels d'instructions en français aussi bien qu'en anglais.

Nous nous anglicisons nous-mêmes

Nous avons négligé d'étudier la haute technique de l'électricité, sans aucune raison. Il n'y a pas dans notre province, si riche en ressources hydrauliques, une douzaine d'ingénieurs électriciens canadiens-français. Nous n'avons même pas d'université donnant un cours spécialisé en électricité. Nos ingénieurs électriciens canadiens-français viennent des universités étrangères. De plus, nos ingénieurs qui ne sont pas spécialisés en électricité et les élèves des écoles techniques ont appris leur électricité dans des manuels anglais. Ingénieurs électriciens anglais et ingénieurs canadiens-français non spécialisés, qui n'ont qu'un vocabulaire technique anglais ne feront rien autre que la répandre dans l'électrotechnique.

Entrons résolument dans le domaine de l'électrotechnique. Ne craignons pas non plus d'employer les manuels français; ne leur demandons pas cependant de se conformer à notre esprit américanisé; mais conformons plutôt sans délai notre esprit aux manuels français.

Nous manquons d'esprit français et de culture française.

Nous n'avons pas l'esprit français; nous ne sommes pas précis; nous ne sommes pas soucieux de la perfection; nous négligeons les détails; nous nous contentons de l'à peu près. Tout cela reflète malheureusement sur notre langue parlée en électricité.

Notre culture française est de même très négligée. Notre vocabulaire est pauvre, nous ne connaissons pas le sens des mots; nous ignorons également la syntaxe. Il est impossible de parler ou d'écrire en français sans syntaxe. Si l'anglicisme ne se présente pas dans les mots, il se glissera toujours dans les phrases si nous ne savons pas notre syntaxe. Un mot anglais, n'importe qui peut en trouver la traduction dans un bon dictionnaire; une tournure anglaise il faut des années d'étude de la syntaxe pour pouvoir la traduire en français.

CONCLUSION

Cette étude, quoique superficielle, aura, je l'espère, suffi à nous montrer que si nous désirons une langue parlée convenable en électricité, il nous faut nous mettre résolument au travail. Il faut changer complètement certaines méthodes que nous avons acceptées dans le passé et il faudra surtout changer notre attitude en rapport avec l'étude de l'électricité.

René DUPUIS, b.a.,
ingénieur de l'Institut électrotechnique de Nancy,
directeur du Service de l'Exploitation à la Compagnie Québec Power.

LA LANGUE DE MONTAIGNE ET LE PARLER CANADIEN-FRANCAIS

Cette contribution présentée par le frère Georges, é. c. M. A., professeur à l'Académie Saint-Léon de Westmount, n'est que le résumé d'une thèse couronnée par la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal.

L'auteur y établit avec évidence la ressemblance frappante entre la langue qui est encore en usage de nos jours dans les milieux préservés de l'influence étrangère et celle des régions avoisinantes, au XVIIe siècle.

L'introduction à ce travail démontre que les Essais de Michel de Montaigne représentent bien le parler alors en usage dans les dites régions et que cette langue apportée sur nos rives s'est miraculeusement conservée grâce à des conditions toutes spéciales d'isolement.

Vient ensuite la pièce principale, une dissection du vocabulaire des Essais. A l'aide du Glossaire du parler français au Canada (1930) et du dictionnaire des canadianismes de M. E. Dionne, les expressions ou les mots communs aux Essais et au parler canadien furent repérés et présentés en tableau, pour prouver que le parler de celles de nos régions que l'étranger n'a pas encore envahies est non du "French Patois", non "du Canadian French" ou du "Canuck", mais bel et bien du français d'origine très pure.

Cette thèse fait appel aux travaux remarquables des défenseurs de la cause du parler national et met tout spécialement à contribution pour les statistiques, les données présentées au premier congrès de la langue française par l'abbé S.-A. Lortie, avec l'interprétation fournie par Ernest Martin dans son livre "Le parler du Canada français est-il un patois?" pour la conservation de la langue, l'étude de James Geddes sur les parlers acadiens et la défense présentée par le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, sous le titre "The So Called Canadian Patois".

L'auteur conclut avec Edouard Montpetit en disant: "Nous aimons les vieux mots parce qu'ils sont une tradition et une ressemblance, parce qu'ils nous unissent dans l'histoire et nous protègent contre l'envahissement, parce qu'ils sont une page de survivance, un refuge et un rempart, et comme l'âme de la France qui nous serait restée."

QUELQUES VOEUX DU CONGRES

Relatifs à la langue parlée

Rapport de M. J.-M. Laurence sur "nos fautes de prononciation et de syntaxe"

1. Considérant que l'enseignement de la langue parlée ne saurait produire des résultats durables sans une sanction appropriée qui atteigne à la fois l'instituteur, l'élève et la famille;

2. Considérant que l'enseignement de la phonétique et de la diction par des professeurs spéciaux semble inefficace;

3. Considérant qu'une culture philosophique est nécessaire chez l'instituteur chargé d'enseigner la syntaxe;

4. Considérant que la publicité commerciale exerce sur la langue française au Canada une influence néfaste;

Le Congrès émet le voeu:

a) Que le programme de l'enseignement primaire comporte une épreuve de diction obligatoire pour la promotion des élèves;

b) Que les membres du personnel enseignant suivent les cours de phonétique et de diction et que l'examen éliminatoire des candidats à l'enseignement comporte un examen de langage très sérieux;

c) Que l'on établisse au Canada pour l'examen et la correction des enseignes, des affiches ou des circulaires et que la Société du Parler français au Canada soit priée d'organiser elle-même cet office.

Rapports de M. le juge A. Rivard et de M. le chanoine A. Harbour sur "la langue parlée"

Considérant que, dans l'évolution d'une langue, la prononciation courante est le premier agent qui contribue à sa conservation; qu'il importe donc de garder à notre prononciation du français, les caractères que le génie de la langue, interprété par l'usage, lui a imprimé et de les lui rendre là où elle les a perdus;

Considérant que nos manquements les plus graves aux règles d'une prononciation correcte proviennent des défauts habituels dans l'émission des sons; et que, tout en cherchant à éviter les fautes particulières et accidentelles, il est surtout opportun de corriger nos vices de prononciation;

Considérant que des études et des exercices de phonétique, basés sur la science des sons du français, sont propres à assurer l'émission de chaque son avec le timbre qui lui convient et l'articulation de chaque consonne suivant sa nature,

Le deuxième congrès émet le voeu:

Que dans les collèges, dans les couvents, dans les petits et grands séminaires, et particulièrement dans les écoles normales, on apporte un soin particulier à l'enseignement méthodique de la phonétique française et de l'allocution et que, là où cet enseignement ne se donnerait pas encore, on s'empresse de l'établir en le confiant à des professeurs compétents; et que même à l'école primaire les professeurs donnent un soin particulier à la diction.

Des voeux soumis par la Société des Ecrivains Canadiens

Que le deuxième congrès de la Langue française use de son influence et de son autorité auprès du Conseil de l'instruction publique afin d'obtenir:

1.—Que toutes les maisons d'enseignement enseignent le français comme une langue vivante et non plus comme une langue morte;

2.—Qu'elles exigent, en conséquence, de leurs professeurs une meilleure connaissance de la langue parlée;

3.—Qu'elles substituent aux travaux théoriques des exercices pratiques, particulièrement de conversation.

Les belles pages de notre histoire

LA FONDATION DE MONTREAL

ARTICLE DEUXIEME

(Droits réservés par la "Survivance")

Concession de l'île

Cependant, il faut obtenir la concession de l'île de Montréal. Elle est alors entre les mains de M. de Lauzon, qui l'a lui-même obtenue de la Compagnie des Cent-Associés, mais avec obligation d'y fonder un établissement. Après quelques pourparlers, il consent à la céder aux mêmes conditions qu'il l'a luimême obtenue de la Compagnie des Cent-Associés. Première victoire; mais la Compagnie déclare la transaction nulle, sous prétexte que M. de Lauzon n'a pas rempli les clauses du contrat. De son côté, elle ne semble nullement disposée à céder ses droits à la Compagnie Notre-Dame. Mais l'oeuvre est voulue de Dieu. . . les dernières difficultés tombent donc bientôt, et, le 3 février 1641, la fondation de la colonie de Montréal est décidée.

Départ—Jeanne Mance

Trois vaisseaux sont appareillés à La Rochelle; au moment du départ, voici qu'arrive un autre auxiliaire précieux dans la personne de Jeanne Mance, alors âgée de 35 ans. Cette dernière s'était consacrée à Dieu dès l'âge de 7 ans par le voeu de perpétuelle chasteté, mais elle n'éprouvait aucun attrait pour la vie religieuse. Le 14 avril 1640, elle entendit parler du zèle de Mme de la Peltrie, qui ellemême fera partie de la première expédition; elle découvrit sa vocation et se sentit dès lors appelée en Nouvelle-France.

Traitée elle aussi tout d'abord de visionnaire, elle fut plus tard approuvée dans son désir; elle fit alors part de son projet à ses parents. Ceux-ci opposèrent un refus formel. — "Pourquoi voulez-vous donc aller au Canada?", lui demandait-on de toutes parts.. Et invariablement elle répondait: "Je l'ignore, mais je m'abandonne complètement à la volonté de Dieu".

Ayant été présentée à Madame de Bullion, la grande bienfaitrice de Ville-Marie naissant, elle quitte sa famille, résolue à prendre le premier bateau en partance pour le Canada.

Mais où le trouver? On veut la diriger sur Dieppe, elle va à La Rochelle et se présente au P. Laplace, S.J., alors en conversation animée avec le baron de Fancamp. Le lendemain, Jeanne rencontre M. de la Dauversière à la porte de l'église des Jésuites; ayant exprimé son vif désir de faire partie de l'expédition, et étant bien au niveau des autres associés, elle est agréée en un tour de main. Elle allait devenir l'ange consolateur des colons et leur soutien au milieu des souffrances de toutes sortes qui les assailleraient bientôt.

Arrivée à Québec — Fière réponse de M. de Maisonneuve

La première expédition comprenait une cinquantaine de personnes, dont trois femmes seulement. Le dernier des trois navires arriva à Québec le 20 août 1641. C'était trop tard pour jeter les bases d'un établissement à Montréal; on offrit donc aux colons une cordiale hospitalité à Québec. On voulut même les y retenir, disant qu'aller à Ville-Marie, c'était se livrer aux Iroquois et aller à une mort certaine et affreuse. Le gouverneur, M. de Montmagny alla même jusqu'à offrir l'île d'Orléans; mais M. de Maisonneuve lui répondit fièrement: "Le poste que vous m'offrez serait bon, si l'on m'avait envoyé pour délibérer et choisir le lieu qui me conviendrait; mais la Compagnie qui m'a investi de sa confiance ayant déterminé que j'irais à Montréal, il est de mon honneur, et vous trouverez bon que j'y monte, quand tous les arbres de cette île devraient se changer en autant d'Iroquois".

Une telle réponse était une digne entrée en matière. M. de Montmagny en fut émerveillé; aussitôt, il conduisit M. de Maisonneuve à Ville-Marie et lui fit visiter l'endroit où, le printemps suivant, allait s'installer la colonie.

M. de Maisonneuve et Jeanne Mance furent hospitalisés à Sillery par M. de Puiseaux, qui, gagné par leur héroïsme et leur désintéressement, consacra sa fortune à l'oeuvre de Montréal. On se mit à l'oeuvre, fabriquant des barques pour le transport du matériel; et, dès que la navigation fut ouverte, on mit à la voile. L'arrivée à Ville-Marie eut lieu le 18 mai 1642, à l'aube.

Arrivée à Ville-Marie — Messe — Sermon du P. Vimont, S.J.

Cartier, en arrivant sur la terre du Nouveau Monde, avait élevé une Croix pour prendre possession du sol au nom de son Dieu et de son Roi; Maisonneuve prit possession de l'île de Montréal en y faisant chanter une messe solennelle par le R. P. Vimont, S.J.

Sur un autel improvisé, orné de draperies et de fleurs printanières par les mains pieuses de Jeanne Mance et de Mme de La Peltrie, l'auguste sacrifice du Calvaire fut renouvelé en faveur des âmes que l'on venait en ce lieu arracher des griffes de Satan.

A l'issue de la messe, le P. Vimont adressa la parole aux colons: "Ce que vous voyez ici n'est qu'un grain de sénevé;mais il est jeté en terre par des mains si pieuses et si animées de foi et de religion, qu'il faut sans doute que le ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son oeuvre. Oui, je ne doute pas que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie et ne s'étende de toutes parts. Croissez, multipliez-vous à l'ombre de ce sanctuaire de Marie, et qu'un jour votre race soit aussi nombreuse que les grains de sable des rives majestueuses du grand fleuve qui arrose la terre dont vous prenez aujourd'hui possession".

C'était une prédiction. Ce que l'année précédente on appelait à Québec "la folle aventure", devenait la "sainte entreprise". Et nous verrons que Dieu, qui voulait cette fondation. (Il l'avait à maintes reprises montré, et il devait le prouver encore de façon éclatante), et la sainte Vierge sous la garde de laquelle les colons se placèrent aussitôt, garderont bien ceux qui l'entreprenaient en ce jour.

Ici et là

Par Sporto

La Vie Sportive

Balle au Camp

Le brillant jeune jockey Du Pré, l'un des jockeys les plus accomplis de nos pistes canadiennes, est maintenant à l'hôpital, souffrant d'une fracture du crâne et multiples blessures. Il reçut ceci quand sa monture tomba lourdement sur la piste trempée à Saskatoon, la semaine dernière.

EDMONTON — Eddie Shore, le solide joueur de défense des Boston Bruins, de la N.H.L., a été élu président de la nouvelle Association des Eleveurs de l'Alberta.

NEW-YORK — Lou Ambers a signé un contrat pour défendre son titre contre Pedro Montanez, aux Polo Grounds de New-York, le 17 septembre prochain. Le promoteur Mike Jacobs a garanti au champion une somme de $65,000 et à Montanez $40,000. Ambers touchera 20 p. cent de la recette nette.

LONDRES—Le "British Boxing Board of Control" réuni en assemblée spéciale, a nié que Max Schmeling avait été reconnu champion mondial. "Nous n'avons pris aucune décision à ce sujet" dit un communiqué officiel des membres de ce groupement. Comme commentaire de ce communiqué, les chroniqueurs sportifs anglais écrivent que Tommy Farr ne sera pas reconnu champion du monde même s'il défait Louis.

LOS ANGELES — Le puissant lutteur Man Mountain Dean s'est fracturé une jambe ici dans un match avec Sandor Szabo. Ce dernier envoya Dean dans la dixieme rangée des spectateurs. Dean a annoncé qu'il se retirait de la lutte. Pesant 317 livres, Dean a fait une fortune colossale dans son métier depuis quatre ans.

LE CHAMPIONNAT DES POIDS LEGERS

NEW YORK.— Lou Ambers et Pedro Montanez se sont engagés à se battre pour le championnat poids léger. La rencontre aura lieu sous les auspices du promoteur Mike Jacobs le 17 septembre aux Polo Grounds.

Les Courses à Edmonton

¼ DE MILLION

Tel est le chiffre auquel se sont montés les paris mutuels à $2.00 du billet!

Une dépression? A en juger par cette somme formidable l'on se croirait tous millionaires, jetant nos piastes aux quatres vents, au bon plaisir de dame "fortune".

Depuis plusieurs mois, les rumeurs se multipliaient et l'on entendait parler de tous côtés que du déclin continuel et rapide de la course à cheval sur les pistes de l'Ouest canadien. Plusieurs même avançaient l'opinion que ce "sport des rois" était appelé à disparaître dans un avenir rapproché! Ces dignes clairvoyants ont sans doute reçu un rude choc la semaine dernière, alors que $265.000 passèrent sur le guichet des "pari mutuels" à la piste locale.

L'exhibiton annuelle d'Edmonton, du 11 au 17 courant, fut sans doute un grand succès sous tous rapports, sauf peut-être une pluie torrentielle qui, pour deux jours, trempe le sol aride de notre région, mais qui se trouva la manne providentielle pour nos cultivateurs albertains.

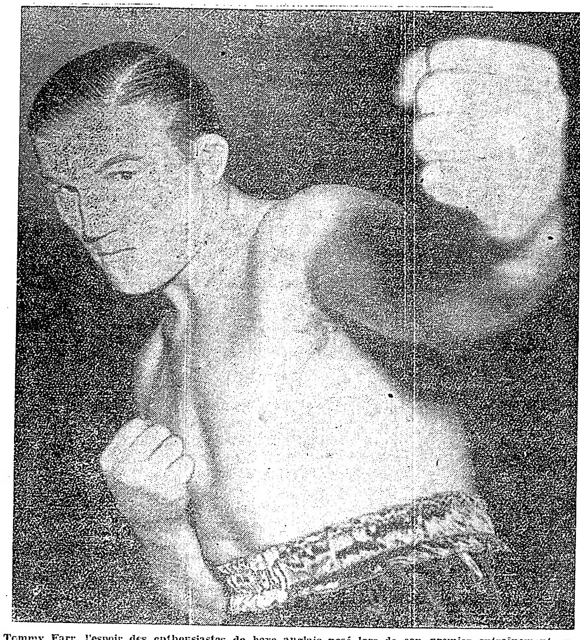
Bravant les intempéries du climat, une foule quotidienne d'environ 30,000 personnes se rendit à la piste locale, pour enrichir les caisses des "pari mutuels" d'environ 30 à $45,000 par jour.

Les temps enregistrés pour les diverses courses, 5 furlongs, 7 furlongs, 1¼ mille et 1⅛ mille, furent remarquablement bon si l'on prend en considération l'état de la piste après les averses abondantes que nous eûmes au courant de la semaine de l'exhibition annuelle en cette ville.

Les "pen-songs" reviendront régaler nos enthousiastes du 11 au 18 août inclusivement; espérons que Dame Fortune vous sourira tous et nous laissera au moins notre habit du dimanche.

"Sporto"

"CE POING LE FERA", SE DIT-IL !

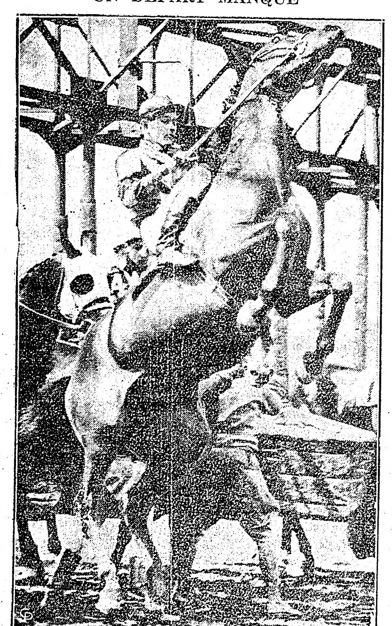


Tommy Farr, l'espoir des enthousiastes de boxe anglais posé lors de son premier entraînement sur le sol d'Amérique. Tommy nous assure qu'il est venu répéter les exploits de Schmeling, et accompli ce que Braddock ne put faire — étendu, le champion Joe Louis ou parquet pour les dix seconds règlemeniaires. M. l'Enthousiaste de boxe, veuillez faire connaissance du poing sur lequel retombe le fardeau de détrôner un champion.

AUTOUR DE LA RENCONTRE LOUIS-FARR

Il y a encore un mois avant la rencontre Louis-Farr, mais déjà les enthousiastes s'empressent de vous assurer que Louis foudroyera Farr, ou que Farr détrônera le champion de façon décisive. Qu'en penser? Eh bien, voilà, Sporto, pas plus bête qu'un autre, se permet de vous présenter son opinion sur cette rencontre. Si Joe Louis ne K.O. pas Farr avant la 6ième ronde, il est fort probable que Tonny Farr se placera sur le trône des poids lourds. Mais pour accomplir ceci, Farr devra vaincre Louis par K.O. ou le battre de façon si décisive qu'il n'y aura pas le moindre doute de l'issue de cette rencontre. Autrement, Joe Louis demeurera le champion et Farr retournera en Angleterre se préparer une rencontre avec l'Allemand Max Schmeling.

UN DEPART MANQUE



Détonation, monté par le Jackey Roy, se prouva fort difficile à manoeuvrer lors des courses à New York, récemment. Il aurait été mieux pour lui de ménager son énergie; il aurait probablement amélioré sa place de quatrième, à la fin de la course.

UN SCANDALE

dans le Golf

MONTREAL — L'Association du Golf de la Province de Québec doit faire prochainement une enquête sur la façon d'agir de plusieurs golfeurs qui participent à des tournois amateurs mais qui ne respecteraient pas les lois de l'amateurisme. L'Exécutif de l'Association fait remarquer que tous les joueurs amateurs qui participent aux tournois provinciaux doivent posséder leur carte de la Royal Canadian Golf Association, le seul groupe qui puisse donner le classement officiel au pays.

La rumeur veut cependant que plusieurs athlètes n'aient pas respecté les lois de l'Association et qu'ils soient de véritables professionnels. On fera donc une enquête sérieuse et la R.C.G.A. rendra la décision lorsque rapport lui aura été fait.

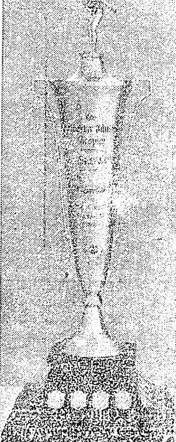
LE CHAMPIONNAT CANADIEN

TORONTO — Baby Yack, de Toronto, a défendu le championnat poids-coq du Canada contre Frankie Martin, de Montréal, le 26 juillet dernier, à Toronto.

Yack, qui était amateur l'an dernier, avait enlevé le championnat à Martin le 14 juin dernier, mais la décision des juges n'avait pas été très populaire.



UN BEAU PRIX



TROPHEE WRIGBY

Les natateurs juniors de toute la province se disputeront la possession de cette imposante coupe lors des regates au Lac Sylvan, en fin de semaine.

LES AMERICAINS A CALGARY

CALGARY — Red Dutton, vice-président et gérant des Américains de New-York, dans la N.H.L., a déclaré que ses joueurs feraient leur entraînement à Calgary et non pas à Oshawa, Ont., l'automne prochain. Les Américains se rendirent à Oshawa l'an dernier mais la majorité des joueurs de l'équipe résident dans le district de Calgary et les dépenses seront moins élevées en gardant les athlètes ici.

LES SIX-JOURS A MONTREAL

MONTREAL — Montréal aura une autre course de Six Jours en bicyclette. Le Forum sera, de nouveau, le théâtre de l'épreuve qui fut, pendant longtemps, si populaire. Cette fois, ce sera John Chapman, promoteur bien connu de New-York, qui dirigera la grande semaine. Chapman possède une très grande expérience, étant celui qui a toujours organisé les Six Jours de Madison Square Garden. Il a les meilleurs coureurs du monde sous contrat et il n'y a pas de doute que Montréal sera témoin d'une épreuve chèrement disputée.

Les dates choisies, cette année, sont du 10 au 17 octobre. On mentionne comme coureurs déjà sous contrat pour le Forum: Ignat et Diot, les as français, Giorgetti, Alfred Letourneur et les frères Peden, Torchy et Doug. Ces derniers étaient à Montréal, cette semaine, en route pour Vancouver où ils demeurent. Ils arrivaient d'Angleterre où ils ont pris part à la course des Six Jours, à Londres.

La venue de Ignat et Diot cause déjà un grand intérêt à Montréal.

Farr classé cinquième

McLarrin n'est pas classé

NEW-YORK — Les meilleurs boxeurs canadiens ne figuraient pas dans les classements des divers poids, choisis par la National Boxing Association, mais plusieurs jeunes boxeurs des Etats-Unis furent hautement classés. Les boxeurs anglais captèrent plusieurs places.

Jimmy McLarnin de Vancouver, ancien champion du monde des welterweight n'était pas classé dans les premiers dix de sa classe.

Un autre Canadien bien connu, Frank Battaglia de Winnipeg, l'un des plus durs cogneurs de la classe "middleweight".

Frankie Martin de Montréal, ancien champion "bantamweight" fut classé 4ième à son poids, tandis que son successeur au titre "Baby Jack" de Vancouver était classé 8ième.

L'Association ne reconnu pas Frankie Genovese de Toronto, nouveau champion canadien des "welterweight".

Pierre Degrasse, un autre Canadien, tenait la 7ième place dans la classe "poids plume".

Tommy Farr, la nouvelle menace anglaise au championnat poids lourd fut classé 5ième dans cette classe. Jack McAvoy, un autre Anglais, décrocha la quatrième position dans les milourds et l'Ecossais Benny Lynch était champion des poids mouche.

FREDDIE STEELE

a tenu sa promesse

WASHINGTON — Freddie Steele, champion mondial des boxeurs poids-moyens, a jeté un regard sur l'année qui vient de s'écouler depuis qu'il a gagné le titre et il a trouvé qu'il avait tenu sa promesse d'être un champion batailleur.

Tandis que plusieurs champions dans d'autres divisions restaient, inactifs, Freddie a livré et gagné 13 batailles, dont trois avec le titre en jeu.

"La classe des poids-moyens a peut-être plus de bons hommes maintenant qu'elle n'en a eu pendant plusieurs années."

"Dave Miller, mon gérant, et moi sommes prêts à mettre le titre en jeu contre chacun de ces boxeurs. J'aimerais livrer une dizaine de combats de championnat au cours des deux prochaines années".

Cochrane serait prêt à diriger les Tigers dans un mois

Mickey Cochrane prédit qu'il sera en uniforme et prêt à diriger les Tigers de Détroit d'ici un mois, mais il ne jouera plus de la saison.

Le patron des Tigers, qui se remet d'une fracture du crâne a dit dans une interview — sa première depuis qu'il a été blessé le 26 mai — qu'il ne sait pas encore s'il pourra jamais jouer de nouveau.

"Je me sens très bien, dit Mickey, et je suis anxieux de retourner avec le club. Je lis les compte-rendus des parties afin de savoir tout ce qui se passe."

"Il est encore trop tôt pour dire si je pourrai jouer de nouveau. On ne se remet pas d'un tel accident en un rien de temps."

"Je suis susceptible d'avoir toutes sortes de pensées si jamais je retourne frapper de nouveau. Franchement, je ne sais si je retrouverai ma confiance."

Cochrane ne se souvient pas exactement de ce qui s'est passé lorsqu'il a été frappé par un lancer de Bump Hadley au Stade des Yankees.

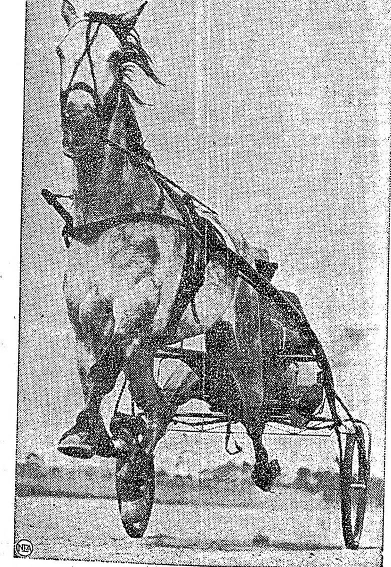
"J'ai perdu la balle de vue soudainement", dit-il.

Mlle E. Morrisson tentera

EASTBOURNE, Ang.— Mlle Eva Morrisson, jeune Canadienne, se prépare à faire sa troisième tentative pour traverser la manche.

"....Et cette fois, j'entend bien réussir" a-t-elle dit, en déclarant qu'elle allait la traverser de Dover au Cap Griz-Nez, en août prochain.

IL VEUT BRISER UN RECORD



Joshen, N.-Y. — Greyhound, le trotteur le plus rapide d'amérique avec un temps officiel de 1.57¼, tentera de battre le record établi il y a 15 ans par Peter Manning de 1.56¾. Les enthousiastes attendent impatiemment la rencontre de Greyhound et Muscletone, le champion d'Europe. La semaine dernière, Greyhound établi un nouveau record mondial de 1.59¾ pour les pistes de "deux circuits" au mille.